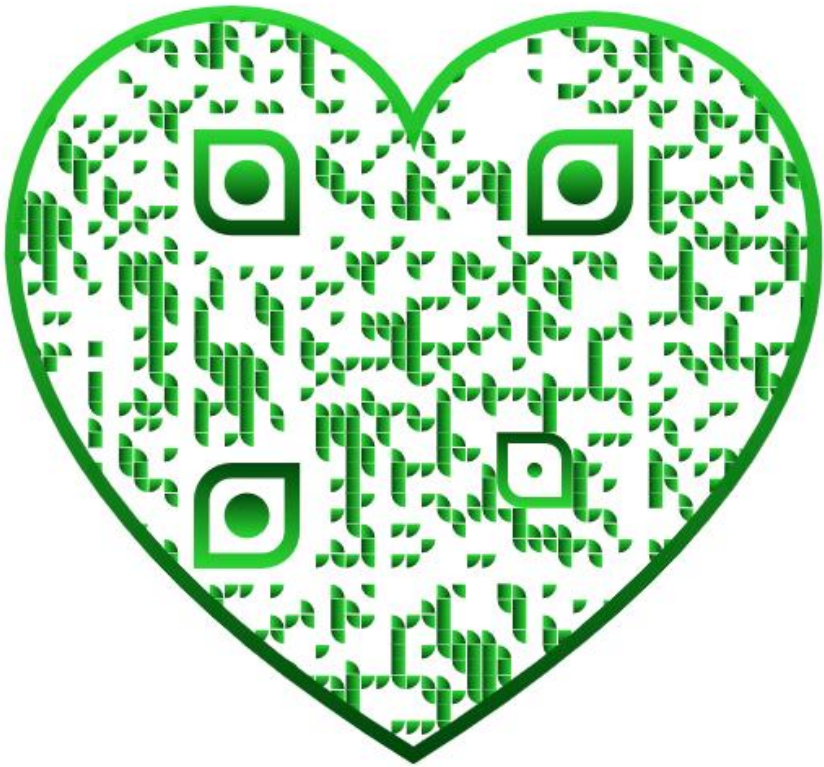
Michèle Hénen

génération

Opération Sabots

TOME 6

Éditions de Mortagne



Michèle Hénon
Opération Sabots
TOME 6
Éditions de Montagne

Michèle Hénen

génération

Opération Sabots

TOME 6

Éditions de Mortagne

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Opération sabots / Michèle Hénen.
Noms : Hénen, Michèle, 1963- auteur.
Collections : Génération Filles (Boucherville, Québec)
Description : Mention de collection : Collection Génération Filles | Tome 6 de la série À deux c'est mieux ! | Suite de : À cheval, c'est génial !
Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220017743 | Canadiana (livre numérique) 20220017751 | ISBN 9782897923907 | ISBN 9782897923914 (PDF) | ISBN 9782897923921 (EPUB)
Classification : LCC PS8615.E5425 O64 2022 | CDD jC843/.6—dc23

Tous droits réservés
Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2022

Direction littéraire et édition : Aimée Verret

Révision linguistique : Geneviève Lagacé

Correction d'épreuves : Élaine Parisien

Illustration en couverture : Nic Di Lauro

Maquette de couverture et graphisme intérieur : Ateliers Prêt-Presse

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
3e trimestre 2022

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Michèle Hénen

Opération Sabots

ÉDITIONS DE MORTAGNE

À mon amour de chien, mon Mouffe à moi.

Tu resteras à jamais dans mon cœur.

1

Le soleil brille dans un ciel sans nuages. Le visage au vent, je me dirige vers la forêt au grand galop. Je suis au paradis !

— Wouhouhou !

— *Faster !* Plus vite ! s'exclame une voix derrière moi.

Je me retourne au moment où William me dépasse par la gauche.

Mais c'est impossible, mon ami ne peut pas être à cheval avec sa jambe dans le plâtre ! Et… s'il est sur Ebony, je monte qui, moi ?

Intriguée, je jette un œil à ma monture : c'est Tabasco, le cheval de Salomé ! Je relève la tête juste à temps pour voir l'obstacle qui se dresse devant nous.

— Aaahhhh !

Mon cri s'envole aussi haut que Tabasco par-dessus la barrière. J'ai l'impression que le temps s'arrête, et ma respiration aussi. Heureusement, mon cheval atterrit avec douceur, avant de reprendre sa course folle.

Le plus étonnant dans tout ça ? Je suis restée en selle !!!

En un instant, nous atteignons l'orée de la forêt. Je demande à Tabasco de ralentir l'allure. Mais où est William ? J'ai à peine l'occasion de me questionner que j'entends son rire dans mon dos, puis Ebony apparaît à côté de moi. Ma jambe frôle celle de Will, qui me sourit. Le bleu de ses yeux est à couper le souffle. Dans ma poitrine, mon cœur fait un bond lorsqu'il se penche vers moi… Je ferme les paupières.

Tout à coup, quelque chose me chatouille la joue.

— Youhou, Galli !

— Will ? que je murmure, tout en ouvrant les yeux.

Au lieu du beau visage de mon ami, je vois plutôt Guimauve, ma petite chienne, en gros plan.

Ma sœur, qui la tient à deux pouces de mon nez, rigole comme une folle.

— C'est Karine, mon nom, se moque-t-elle.

— Laisse-moi dormir.

Je bougonne en enfouissant ma tête sous l'oreiller.

— Tu rêvais à ton beau cavalier ? continue ma – fatigante de – sœur.

— Oh ! Arrête !

— Hi ! Hi !… Allez, lève-toi, papa nous a fait un mégadéjeuner. Bon, ce n'est pas comme rêver à William, mais…

Mon oreiller lancé à toute vitesse l'empêche de terminer sa phrase.

— Ça va. Je descends, que je marmonne.

Je n'ai qu'une envie, replonger dans mon doux sommeil pour galoper encore et encore. Je souris béatement en me remémorant le regard de Will quand l'image de Yannick, mon ex, s'interpose dans mes pensées. Pfff ! Ma vie est trop compliquée !

Une fois que Karine a refermé ma porte, je dépose un orteil sur le plancher. Brrr ! Il est froid. Où sont mes pantoufles ?

Ah ! Les voilà. Mais ma petite tannante est plus rapide que moi : elle se sauve avec l'une d'elles dans sa gueule.

— Guimauve, reviens ici !

Évidemment, elle ne m'écoute pas et court se réfugier en dessous de ma chaise, trop contente de son nouveau jouet. Une seule pantoufle aux pieds, je clopine jusqu'à la fofolle.

— Non ! Ce n'est pas pour toi. Compris ?

Elle me jette un regard piteux, puis laisse tomber sa proie.

J'enfile celle-ci avant de soulever la coupable pour lui embrasser le museau.

— C'est correct, Guimauve.

Mouffe colle son nez sur ma jambe.

— Pas besoin d'être jaloux, mon gros… je t'aime, toi aussi !

Je dépose le chiot sur mon lit pour mieux flatter son papa.

Je dois avoir des cœurs à la place des yeux. Je ne pourrais absolument plus vivre sans mes chiens.

Quelques minutes plus tard, nous descendons les escaliers, Guimauve dans mes bras et Mouffe sur mes talons.

Miam ! Ça sent le bacon !

— Bonjour, ma belle, dit ma grand-mère, installée devant sa tasse de thé fumante.

— Bonjour, mamie chérie !

Je lâche mon précieux fardeau avant de lui faire un énorme câlin.

— Bien dormi, ma puce ? me demande mon père en me tendant un panier rempli de croissants chauds.

— Oui… Oh ! Tout ça pour moi ? que je pouffe.

— Non, espèce de gourmande ! répond-il en riant.

Je place le panier entre le plat d'œufs brouillés et celui de bacon – franchement trop tentant. Mes doigts ne peuvent résister et en chipent un bout croustillant.

— Galli ! Pas avant que tout le monde soit à table, me réprimande ma grand-mère.

— Mais… c'était un morceau mi-nus-cu-le !

Maman me fait un clin d'œil, son bol de café au lait à la main. Mamie est très pointilleuse sur la politesse. Sauf que moi, j'ai une faim de loup !

Prenant mon mal en patience, j'attends que papa s'assoie, lui aussi.

Finalement, il tire sa chaise : à ce moment précis, tout me revient en tête. C'est fou comme mon cerveau me joue des tours, parfois. Depuis mon réveil, j'avais « oublié » que papa avait accepté le poste à Toronto ! Oublié que ma vie serait chamboulée à jamais ; que je changerais d'école ; que je ne verrais plus mes amis. Une vraie histoire d'horreur ! Mon sourire s'efface net, une larme perle en bordure de mes cils. Maman pose doucement sa main sur la mienne. Je sais qu'elle sait. Levant le regard, je remarque l'air triste de mon père. Zut ! Je ne veux pas lui faire de peine. Il mérite son nouveau travail, son augmentation de salaire…

Je soupire doublement, surtout que je suis fort probablement LA responsable de la situation. J'ai quand même souhaité que papa gagne plus d'argent pour qu'il m'achète un cheval… J'ai supplié Bleue – ma pierre magique – d'exaucer mon vœu. Sauf que jamais, au grand jamais, je n'aurais imaginé que ça nous enverrait à l'autre bout du monde ! Qui aurait pensé qu'un souhait si parfait aurait des conséquences si désastreuses ?!

Moi et mes gaffes…

— Un croissant, Galli ? Il n'y a rien de mieux pour mettre du soleil dans ta journée ! affirme ma grand-mère.

Tout le monde lit dans mes pensées, on dirait bien.

Reprends-toi, Galli Martin ! Ton bonheur, c'est toi qui le crées. Mamie et Josie te l'ont répété cent fois : si tu y crois, ça va bien aller !

Mamie, qui n'a pas lâché le panier, me sourit.

Il est difficile de rester d'humeur morose quand je vois ses yeux pétiller d'une lueur malicieuse. Je réponds à son sourire et dirige ma main vers le plus gros des croissants.

Elle a bien raison, il faut profiter de la vie !

Mon appétit est revenu. En fait, il n'est jamais bien loin !

— On est déjà vendredi, se plaint Karine en faisant la moue. La semaine de relâche est presque terminée. Le temps passe trop vite !

— J'espère que vous avez eu du plaisir, nous dit mamie.

— Oui, mais je serais bien restée en congé tout le mois de mars, que je marmonne.

— Pour faire du cheval ? ajoute ma sœur avec un clin d'œil pas très subtil.

— Montes-tu aujourd'hui ? demande ma grand-mère.

— Non, juste demain.

— Tu aimes ça, l'équitation ?

Karine pouffe de rire.

— Galli ADORE ça !

— Ouiii ! C'est génial ! que je m'exclame pile en même temps.

— Tant mieux, ma chérie !

Avoir mamie près de moi me rend heureuse. Oui, c'est moche qu'elle se soit blessée en tombant, mais le bon côté de l'histoire, c'est que depuis mercredi elle habite ici. Maman aimerait qu'elle vende sa petite maison de Québec et s'installe pour de bon chez nous. Mais, maintenant que papa a décidé que nous nous exilerions à Toronto, je

doute fort qu'elle nous suive là-bas.

Ça me décourage. Pfff !!!

Le téléphone sonne. C'est Michelle qui me demande si je peux l'aider aujourd'hui. J'accepte avant de retourner à table.

— Elles ont besoin de moi à la clinique.

— À la clinique ? s'étonne ma grand-mère.

— Tu te souviens de Michelle, la vétérinaire qui me donnait des contrats de comptabilité ? lui explique maman. Elle emploie Galli de temps en temps.

— Ah, oui ? Tu as tellement de clients, j'avais oublié… Galli, tu ne trouves pas ça de trop en plus de l'école ?

— Non, j'aime vraiment aller là-bas, et puis je ne travaille pas énormément. En plus, ça paie les soins des trois chiens !

— Je vais te reconduire, propose papa.

— Chouette !

Je termine mon assiette et cours me changer. Je suis encore en pyjama !

2

La clinique est pleine à craquer. Gabrielle m'accueille avec soulagement.

— Galli ! Je suis trop contente que tu aies du temps pour nous. C'est complètement fou, aujourd'hui ! Pourrais-tu prendre ma place ? Je dois aider Michelle à donner des vaccins et à faire des prises de sang.

— Ouep !

Dans la salle d'attente, un minichien brun couché sur les genoux de son maître tremble en poussant des jappements aigus. L'homme tente de le calmer, sans succès. Le chat qui miaule dans sa cage en plastique, juste à côté, y est sûrement pour quelque chose ! Un peu plus loin, un immense danois blanc et noir observe lui aussi le félin, sagement assis aux pieds de son humaine. Une chance ! S'il se mettait à courir, celui-là, ce serait la catastrophe. La preuve que les grandes bêtes sont souvent plus calmes que les petites ! Hi ! Hi ! Hi ! En face de lui, une jeune fille tient son chiot, enveloppé dans une couverture. Trop mignon ! Un chien-saucisse renifle le plancher à sa gauche, probablement à la recherche d'une gâterie perdue.

Tout semble bien aller.

Dans le livre de rendez-vous, il y a beaucoup moins de patients d'inscrits que devant moi. Des urgences se sont visiblement ajoutées.

Quelques minutes plus tard, Michelle raccompagne jusqu'à mon poste une cliente, qui dépose la cage de son lapin Pinotte à côté du présentoir de dépliants. Après m'avoir saluée et indiqué quoi facturer, la vétérinaire invite la jeune fille, qui tient précieusement son chiot dans ses bras, à la suivre.

— Avez-vous besoin d'autre chose ? que je demande à la dame.

— Non, merci. Ça va être tout.

Une fois le paiement effectué, la cliente lâche la poignée de la cage pour prendre sa copie papier, accrochant mon bras tendu. Comme au ralenti, mon coude pousse la cage vers l'avant.

Nooon !

En un éclair, je contourne le bureau. La porte grillagée s'est ouverte, libérant du même coup Pinotte, qui – heureusement – a bondi et n'a pas l'air de s'être blessé durant son saut périlleux. En deux secondes, c'est la pagaille : le petit chien brun qui s'était enfin calmé jappe de nouveau comme un fou ; la dame tente de rattraper son lapin qui saute partout ; le chat miaule comme si sa vie en dépendait ; et le teckel grogne après Pinotte. Celui-ci arrête finalement sa course… entre les pattes du danois. Oups ! Le géant pourrait n'en faire qu'une bouchée ! Tout le monde semble retenir son souffle… Une nanoseconde plus tard, le grand chien penche la tête pour sentir la boule de poils blancs figée à ses pieds. Un frisson parcourt mon échine. Heureusement, sa propriétaire a de bons réflexes et en profite pour le saisir.

Une fois la petite bête à l'abri, tout le monde parle et rigole en même temps.

On a eu chaud !

Je me confonds en excuses tout en aidant la dame à remettre Pinotte dans sa cage. Zut ! Elle n'a pas l'air super contente, mais ce n'est pas comme si je l'avais fait exprès.

Oh my God ! Je vous ai dit que j'étais gaffeuse ?

Au bout d'une heure, je suis à peu près remise de mes émotions lorsque Gabrielle me demande d'aller remplir les bols d'eau des pensionnaires en bas.

Des jappements joyeux résonnent dès que j'entre dans la pièce. La première cage est occupée par un berger australien, une femelle qui se nomme Luna.

— Salut, toi, que je murmure en approchant.

Elle a des yeux magnifiques, d'un bleu très pâle. J'ouvre doucement la porte pour prendre son bol. Une fois le récipient rempli à ses pieds, Luna le vide en un coup de langue, ou presque.

— Woah ! Tu es assoiffée.

Je lui en redonne un peu avant de passer au suivant : un petit chien tout blanc, couché. Son bol est plein. Il lève à peine les yeux vers moi. Il n'a pas l'air bien. Sa fiche m'informe qu'il s'est fait opérer, hier : Charlie avait ingurgité une chaussette. Pauvre chou !

J'arrête ensuite devant l'immense cage qui abrite Églantine. Il ne reste qu'un chiot brun avec elle. Les quatre autres ont trouvé des familles, dont Timou – le-ti-pitou-roux-tout-mou – qui habite maintenant avec mon amie Maude. Je flatte d'abord la maman, lui donne de l'eau, puis je prends le petit dans mes bras. C'est toujours pareil, il gigote comme un fou ! Après avoir refermé la porte, je m'assois par terre pour m'amuser avec lui. Il est trop drôle !

Lorsque je retourne au rez-de-chaussée, je croise Michelle.

— Merci beaucoup pour ton travail, Galli. Tu peux partir, m'annonce-t-elle.

— OK… Bon courage pour le reste de la journée !

Je repars le sourire aux lèvres. C'est le fun, travailler, quand on adore ce qu'on fait… En marchant, je pense à papa et à Toronto. J'espère au moins qu'il aimera son job !

— Alors, c'était comment, miss l'apprentie vétérinaire ? s'informe mamie avec bonne humeur.

— Super occupé. Il y avait tellement de patients ! Même un lapin.

Je n'ajoute pas de détails ; pas envie d'insister sur le fait que je suis maladroite !

Maman sort de la cuisine avec un vase rempli de belles roses jaunes. Je remarque un autre bouquet sur la table du salon.

— J'ai manqué quelque chose ?

— Ton père nous a offert des fleurs pour souligner la Journée internationale des droits des femmes, me répond maman en souriant. Il y a un bouquet pour mamie et celui-ci est pour moi.

— Galli, tu es là, lance papa au même instant. Tiens, ça, c'est pour toi.

Il me tend deux passes pour le cinéma.

— Wow ! Merci !

Je lui donne un bisou. Avec qui irai-je voir un film ?…

— Valérie aimerait que tu la rappelles, m'informe maman. Tu peux l'inviter à souper, si ça te tente.

— Oui ? Cool !

Je flatte mon gros Mouffe et hisse Guimauve sur mes genoux avant de téléphoner à mon amie.

— Gallili ! Je me demandais ce que tu faisais cet après-midi. Je m'ennuie…

— Rien au programme. On pourrait aller au magasin de bonbons et, après, maman t'invite à souper avec nous. Ça te tente ?

— Ouiii ! Je serai chez toi bientôt.

Après avoir raccroché, je vais promener Mouffe, Guimauve et Macha en laisse.

— Tu sors avec les trois chiens ? commente mamie d'une voix inquiète.

— Oui, je ne pars pas longtemps. Et je suis habituée à la meute, que je rigole.

— Je t'accompagne, propose quand même papa.

J'avance rapidement avec Guimauve et Macha, surexcitées. Mon père reste derrière avec Mouffe, qui renifle tous les bosquets qu'il croise, puis ils me rejoignent au pas de course.

— Alors, tu as aimé ta semaine de relâche ? demande-t-il.

Je hoche la tête.

— Et l'équitation, ça va bien ?

— Oui… mais… j'angoisse un peu en pensant que, cet été, je ne pourrai plus monter Ebony…

Ça y est, j'ai encore une boule au creux de l'estomac. Zut ! Je ne veux pas pleurer.

Papa passe son bras autour de mes épaules.

— Tu sais, ma belle, si j'ai accepté l'offre de Toronto, c'est parce que je souhaite vous gâter encore plus.

Je renifle.

— On va te trouver un centre équestre où tu suivras des leçons.

— Will m'en donnait déjà.

— Oui, mais là-bas, ce sera des professionnels.

— Il est super bon, tu sauras !

Oups ! Je me suis exclamée un peu fort. Papa me regarde, l'air découragé.

— Je n'en doute pas, ma chouette, répond-il.

Au bout d'un moment, je reprends :

— Es-tu certain que tu aimeras ton nouveau travail ?

— Euh… Oui. C'est un poste… intéressant, avec un meilleur salaire.

— OK, mais si tu pouvais choisir n'importe quel métier au monde… tu ferais quoi ?

— Drôle de question. Hum ! Je ne sais pas trop.

— Tu dois bien avoir une idée… quelque chose qui te passionne. Moi, ce sont les animaux !

— Je n'en suis pas surpris, plaisante mon père.

— Alors ?

Voyant que je ne lâcherai pas prise, il se frotte le menton avant de finalement me répondre :

— Avoir un restaurant, peut-être, ou encore une boutique d'importation de vin. Mais je ne connais strictement rien à ça.

— Il n'est pas trop tard, tu pourrais peut-être retourner à l'école ?

— À mon âge ? s'exclame-t-il. Non… De toute façon, il faut que je gagne ma vie, Galli.

Nous continuons le trajet en silence. C'est trop moche que mon père n'ait pas réalisé son rêve. Quand je pense que je me plains du déménagement, alors que lui travaille comme un fou pour nous et qu'il ne fait même pas quelque chose qu'il adore. Ouf ! Ce n'est pas facile d'être un parent…

À la maison, nous tombons sur Val dans la cuisine avec ma mère.

— Bonjour, monsieur Martin… salut, Gallili !

— Cool, tu es déjà là ! que je m'exclame.

— Bonjour, Valérie, dit papa avant d'aller embrasser maman.

Je détourne le regard : il n'y a rien à faire, autant je suis contente que papa soit revenu à la maison, autant je n'aime pas qu'ils se bécotent en public. Valérie secoue la tête devant mon expression. Je sais qu'elle trouve ça beau de les voir amoureux l'un de l'autre. J'imagine que ça lui rappelle ses parents ensemble… avant l'accident. Ça me fend le cœur qu'elle n'ait plus sa maman… Pauvre elle…

— On va au magasin de bonbons ? demande-t-elle, sûrement sans deviner mes pensées moroses.

— Oui, bonne idée !

— Dommage que notre semaine de relâche soit presque terminée, déclare mon amie tandis que nous attendons l'autobus. J'ai trop hâte à cet été pour être encore en vacances !

Pfff ! Pas moi. Ce ne sera pas pareil… je serai déménagée…

L'autobus arrive comme je rumine ma peine. Zut ! Je n'ai pas le choix de lui annoncer la mauvaise nouvelle.

Nous prenons place à l'arrière.

— Val, il faut que je te dise…

— Quoi ? répond-elle avec empressement, avant de remarquer ma mine déconfite.

— Papa a accepté le poste.

— Oh, non ! C'est trop moche.

Mes yeux se remplissent de larmes. Valérie m'attrape par les épaules et m'assure qu'on va continuer à se voir, que Toronto n'est pas si loin. Mais moi, j'ai peur de perdre mes amis pour toujours.

— Je te promets d'aller chez toi souvent. Tellement que tu vas être tannée de moi, me jure-t-elle.

Je souris.

— En tout cas, on va faire plein de trucs débiles avant que tu partes… Plein !

— J'ai justement écrit une liste…, que je murmure.

— Super parfait ! Je vais t'aider à réaliser tes rêves, Gallili !!!

— Comme dévaliser le magasin de bonbons ?

— *Yesss !*

Nous descendons quelques minutes plus tard. Devant la boutique, je constate que j'ai oublié mon argent.

— Ne t'en fais pas, mon père m'a donné des sous. Je te paie la traite !

Ding ! Ding !

La propriétaire sort de l'arrière-boutique et nous salue.

— Bonjour, que nous répondons en chœur, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Les étalages de sucreries sont, comme toujours, hallucinants : d'immenses cornets en papier, bourrés de jujubes de toutes les couleurs, côtoient des sacs de guimauves géantes, des boîtes de popcorn au caramel et aux arachides, et des amandes enrobées de chocolat. Miam !

Valérie prend un panier, qu'elle remplit en un clin d'œil.

— Tu crois qu'on en aura assez pour ce soir ? blague-t-elle en y ajoutant un sac de guimauves.

— Je pense bien !

Val se dirige vers la caisse et dépose son panier sur le comptoir.

Ding ! Ding !

— Salut, les filles !

— Léo ! que je m'écrie en me retournant.

Valérie semble contente de voir notre nouvel ami.

— Allô ! Tu connais la meilleure boutique en ville, toi aussi, on dirait.

— Galli m'a fait découvrir ce paradis, explique-t-il.

— C'est malade, hein ? que j'affirme.

— Mets-en, la meilleure place *ever* !…

— Bien vrai…, continue Valérie en souriant.

— Euh… Voulez-vous venir faire un tour chez moi ? demande Léo.

— On n'a pas le temps, Val soupe à la maison et l'autobus passera bientôt.

— Dommage…

— On se reprendra, mais merci ! ajoute Valérie avant de lui plaquer un bec sur la joue.

Oh my God ! Si vous voyiez la tête de Léo. Hi ! Hi ! Hi !

— Oui, n'importe quand… ça me ferait très plaisir, Val… Euh ! Galli aussi, bien sûr, bafouille-t-il, alors qu'il n'a d'yeux que pour ma grande amie.

— Cool ! C'est un rendez-vous, alors, conclut-elle, de super bonne humeur, avant de payer nos friandises.

Nous saluons Léo, puis nous marchons jusqu'à l'arrêt. Valérie monte la première dans le bus et me fait signe de m'asseoir près de la fenêtre ; avec ses grandes jambes, elle préfère être du côté de l'allée.

— C'est moche qu'on n'ait pas eu le temps d'aller chez Léo, tu aurais pu essayer son simulateur de vol. Avec Josie et moi, il avait juste roulé sur la piste. Si mon père n'était pas arrivé si vite, on se serait envolés !

— J'espère bien voir ça un jour ! lance-t-elle, les yeux brillants.

— Il est gentil, Léo…

— Oui. Très.

— Il est… *cute,* aussi, hein, Val ?

— Pas mal.

— Je le savais !!! que je m'exclame.

— Pas besoin de crier, Gallili ! rigole mon amie en secouant sa crinière rousse.

— Tu le trouves de ton goût ? Lui aussi. J'en suis sûre, avec la façon dont il te regarde !

— Il me regarde ?

— Ouiiiii ! Je te le dis. Si tu veux, je peux lui parler de toi…

— Non !

Son ton est catégorique. Oups ! J'aime mieux éviter qu'elle se fâche. Valérie peut être très colérique, disons ; je l'ai appris à mes dépens. Je me renfonce dans la banquette sans ajouter un mot.

Le silence est parfois la meilleure réplique.

Une odeur de poulet rôti flotte dans la maison.

— Karine n'est pas revenue ?

— Elle soupe chez Nathan, me répond mamie.

Valérie propose de mettre la table pendant que je prépare les gamelles des chiens, puis nous mangeons avec appétit, en jasant de tout et de rien.

Après le repas, je demande à mes parents si mon amie peut dormir à la maison. Puisqu'ils sont d'accord, Valérie téléphone à son père, qui accepte lui aussi. Wouhouhou ! Nous allons bien nous amuser ! En

revenant de la salle de bain, je pouffe de rire devant Val, assise sur mon lit. Elle stoppe la dégustation de sa guimauve pour me fixer de ses yeux verts.

— Quoi ?

Je pointe ses chevilles dénudées.

— Tu dépasses de mon pyjama.

C'est bien vrai ! Mon pantalon, pourtant d'une longueur normale, lui arrive à mi-mollet, et les manches sont beaucoup trop courtes.

Paf ! Comme réponse, je reçois mon oreiller en pleine figure. Hi ! Hi !

Une chance qu'elle a fini sa guimauve et que nos sacs de friandises ne sont pas sur ma couette ; autrement, ils auraient été écrabouillés.

Plus on se tape dessus, plus on s'esclaffe. Je vous le dis : il n'y a rien de plus amusant qu'une bataille d'oreillers !

Au bout de quelques minutes, on s'arrête, épuisées.

Tout cet exercice m'a donné une petite faim !

Je pige dans le sac de jujubes et en savoure quelques-uns avant de me rasseoir en face de Valérie.

— Donc, Léo… il te plaît ?

Mon amie ne répond pas, la bouche pleine.

— Valérie et Léo… ça sonne bien, que je continue.

La principale intéressée lève les yeux au ciel, puis avale sa bouchée.

— Ça ne veut pas dire que je l'intéresse…

— Ben voyons ! Il serait fou de ne pas te trouver belle.

— La beauté n'a pas d'importance, c'est la personnalité qui compte, Gallili.

— Tu es super géniale, même si… tu as un sale caractère parfois, que je blague.

— Ha ! Ha !

Je souris.

Valérie mérite un bon chum et je suis convaincue que Léo est le gars parfait pour elle !

3

Le matin, je me réveille seule dans ma chambre. Valérie est dans la cuisine, en train de jaser avec maman.

— Bien dormi ? me demande-t-elle quand je les rejoins.

— Oui. Comme une bûche !

— Hi ! Hi ! glousse mon amie. J'ai toujours trouvé cette expression bizarre. Il me semble qu'un morceau de bois, ça ne dort pas !

— Pouahaha ! T'as raison. Et toi, tu as réussi à faire dodo dans mon pyjama trop petit ?

— Oui, sauf quand Mouffe a sauté sur le lit. Il m'a fait tellement peur ! Après qu'il s'est installé confortablement, il ne me restait plus vraiment de place.

— Tu aurais dû lui dire de descendre.

— Pas grave, il m'a tenue bien au chaud et j'ai fini par me rendormir.

Wow ! Valérie a changé. Je me souviens combien elle détestait mon chien, il n'y a pas si longtemps.

— Le déjeuner est prêt, annonce mon père en déposant un plateau sur la table.

Du pain doré, miam ! Rien de tel pour bien commencer la journée !

Valérie part à dix heures et demie. Je l'accompagne jusqu'à la porte. Il fait vraiment beau et j'ai encore plein de temps devant moi. Youpi ! Maintenant que je n'ai plus de cours d'agilité, c'est plus relax le samedi matin. Bien contente de monter à cheval en après-midi seulement.

Je m'ennuie quand même… Mais, comme me l'a dit maman, ça faisait beaucoup d'activités dans la même journée. Ce n'est pas grave, car j'ai décidé de continuer à la maison ! Je pellette les derniers tas de neige sur le patio : ça va être parfait. Je couche d'abord un balai entre deux boîtes, puis j'installe la rampe que papa m'a fabriquée. Je place ensuite deux chaises de jardin côte à côte, les recouvre d'une bâche. Je suis fière du résultat ! J'ai maintenant un obstacle, une rampe et un tunnel.

Je cours chercher mon gros chien ; un petit réchauffement et hop ! Nous sommes prêts.

J'invite mes parents et ma grand-mère à nous regarder.

— Tu vas voir, mamie, Mouffe est super bon !

Je souris au public avant de demander à mon chien de s'asseoir en lui donnant une minigâterie. Immobile, il s'élance dès que je lui dis *GO* et suit mes indications. Il passe d'abord sur la rampe comme un pro, il saute par-dessus le balai sans le faire tomber et…

Zut ! Il refuse de s'engager sous la bâche.

Mamie applaudit.

— On va reprendre l'exercice ici, que je lui dis.

Je mets un morceau de foie séché sous le nez de mon pitou et lui indique de rester assis devant les chaises qui constituent mon tunnel.

Je contourne l'obstacle et me positionne de l'autre côté en lui montrant la gâterie.

— Viens, Mouffe !

Il semble hésiter quelques secondes. Heureusement, sa gourmandise prend le dessus et il fonce dans le passage.

— Wouhouhou ! Bravo, mon gros ! que je m'exclame en lui donnant trois morceaux de foie.

Mamie a l'air impressionnée par notre petite démonstration.

— Il est doué, ton chien, ma chérie !

— Oui, il est par-fait !

Mes parents et ma grand-mère, qui commence à avoir froid, retournent dans la maison. Je reste un peu dehors pour tenter de convaincre Guimauve de se prêter à l'exercice aussi. C'est plutôt Mouffe qui s'élance encore pour avoir une gâterie ! Au troisième essai, la petite le suit.

— Félicitations, Guimauve !!! Tu as du talent, comme ton papa.

J'ébouriffe son poil avant de lui donner un bisou.

Quelle chance j'ai de les avoir ! Ils sont adorables !!!

Après le lunch, je me prépare à aller monter à cheval. J'ai trop hâte !

Je sautille de joie avant d'enfiler mes bottes d'équitation, puis je rejoins mon père dans la voiture, quand il m'annonce qu'il va partir pour Toronto demain matin.

— Je serai de retour dans environ deux semaines.

— Deux semaines ?!

— Oui, je dois commencer à travailler là-bas, je ne peux pas

toujours le faire à distance. Il y a des problèmes à régler et un tas de gens que je dois rencontrer. Je vais m'installer dans l'appartement que l'agence a loué pour moi en attendant que nous trouvions une maison.

— Un appartement ? Tu vas y aller souvent, alors ?

— Jusqu'à ce que l'école finisse, une douzaine de jours par mois. Ensuite, nous y vivrons tous ensemble.

Ouin… c'est bien trop vrai qu'on s'en va à Toronto… Je soupire en tournant ma tête vers la vitre ; je ne veux pas qu'il voie la peine que ça me fait.

Quand on s'arrête devant chez William, mon père me souhaite de bien m'amuser.

— Oui, merci… Bye !

Je me dépêche de sortir et regarde la voiture s'éloigner en prenant une grande inspiration. Il va bien falloir que j'annonce aussi la mauvaise nouvelle à Will…

Le doigt sur la sonnette, j'entends Gus japper. Mon ami ouvre la porte, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— Salut, Galli !

— Allô, Will ; bonjour, Gus !

Je flatte son chien, qui est super content de me voir. Après avoir refermé derrière lui, William m'invite au salon. C'est lorsqu'il passe devant moi que je comprends la raison de sa bonne humeur.

— Tu n'as plus tes béquilles ?

— Non. Juste une canne.

— Cool !

— Ça va donner un *break* à mes dessous de bras, blague-t-il.

— Hi ! Hi ! Je n'avais pas pensé à ça.

— Veux-tu une limonade ou un jus de pomme ?

— Une limonade, merci ! Tu as besoin d'aide ?

— Non, j'ai une main de libre maintenant. Prends ça relax, je reviens.

Sur le sofa, j'admire le portrait d'Ebony accroché en face de moi. Il est magnifique ; ce n'est pas étonnant, avec un modèle aussi majestueux. Mon œil s'arrête ensuite sur le tablier de la cheminée, où est posée une photo de William. Il est beau, mon ami. La dernière fois que je suis venue ici, il m'a dit que j'étais jolie. D'ailleurs, je crois bien que, si sa mère n'était pas survenue… il m'aurait embrassée.

Ouf ! Ça y est, j'ai des papillons dans le ventre.

Ben là, Galli ! Tu ne vas pas commencer à te faire des scénarios… surtout que tu déménages cet été…

— Pour toi, *cutie,* dit William à mon oreille.

Je sursaute.

— Tu m'as fait peur !

— Pour de vrai ? Désolé… Je reviens.

Will laisse mon verre sur la table basse et repart.

Je fixe ma limonade. J'ai très soif, tout à coup, mais je vais être polie et attendre… Mamie serait fière de moi !

Rapidement, William est de retour. Il dépose son verre à côté du mien et s'assoit près de moi.

Très, très près de moi…

Ouf ! Ma bouche est encore plus sèche… Heureusement, mon ami lève son verre.

— *Cheers !*

Après deux gorgées, je me sens un peu mieux.

Will me regarde intensément… ben, il me semble…

— Tu as l'air… bizarre. Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-il.

Je reprends de la limonade, histoire de me donner du courage.

Allez, Galli, c'est le temps de le lui dire… Go !

— Je-capote-parce-que-je-vais-partir-loin-d'ici. Loin-de-Bo. Loin-de-toi.

J'ai parlé super vite de peur d'éclater en sanglots. Mon ami me regarde sans paraître comprendre…

— Tu pourrais répéter ça… plus lentement ?

— Mon père a accepté le poste… à Toronto.

William ne répond rien. Il a une mine super triste.

De le voir comme ça me fend le cœur en mille morceaux. Une larme roule sur ma joue.

— *I'm so sorry !* Je suis désolé, murmure William en m'attirant vers lui.

Il n'en faut pas plus pour me faire craquer. Je pleure dans le creux de son épaule pendant de longues minutes. Quand je me calme enfin, Will, qui joue délicatement avec une mèche de mes cheveux, souffle :

— Galli…

Je lève vers lui mon visage mouillé de larmes. Son doux sourire, son regard tendre me bouleversent… Hypnotisée, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté. Mon cœur sautille dans ma poitrine – je crois qu'il est heureux.

C'est alors que je m'imagine embrasser ce gentil garçon…

Non, Galli ! Ça ne sert à rien.

Ma petite voix intérieure me rappelle que ce n'est pas une bonne idée. Pourquoi me faire un nouveau copain, quelques mois avant de partir vivre dans une autre province ?

Arrrgh !

C'est à regret que je me détache de lui.

Je m'empare de mon verre afin de me ressaisir. Je ne veux surtout pas que William souffre à cause de moi…

La porte s'ouvre au même instant.

— C'est moi ! clame Joan.

Juste à temps…

— *Hello, dear !* Bonjour, ma belle ! Donnez-moi quelques minutes et nous partons, continue-t-elle avant de disparaître dans la pièce à côté.

Will se tourne vers moi.

— On va continuer à se voir… j'irai là-bas. Toronto n'est pas si loin.

Aïe, aïe, aïe ! Dans ma tête, deux Galli se livrent un méchant combat. La première a encore très envie d'embrasser William, tandis que la seconde me conseille d'oublier ça, parce que je pourrais gâcher notre amitié et aussi parce que… je ne suis peut-être pas prête à sortir avec un autre gars que Yannick.

Yan…

— OK, allons-y, m'interrompt la mère de mon ami.

En moins d'une seconde, je suis debout. Sans farce. J'ai l'impression d'avoir appuyé sur un bouton pour m'éjecter du sofa. Besoin de prendre l'air !

Assise dans le VUS, je me tasse dans le coin. Incapable de parler. J'ai le cerveau en bouillie à force d'écouter mes « jumelles » se chamailler…

Pourquoi est-ce que ma vie est toujours si compliquée ?

C'est seulement à l'écurie, devant le box d'Ebony, que je me calme. Vive la zoothérapie !

William est silencieux. Heureusement, Joan parle comme si de rien

n'était. Je vais chercher l'équipement avant d'amener Bo dans l'allée pour le brosser.

— J'ai pensé donner la leçon à Galli, aujourd'hui. Ça ne te dérange pas, mon chéri ? demande Joan.

— Pour de vrai ? s'étonne son fils. Ton dernier cours d'équitation, c'était avec moi… il y a quatre ans !

— Justement, ça va me faire du bien !

— Ça te va, Galli ? me demande mon ami.

— Bien sûr.

— Super ! conclut William. Je vais m'asseoir dans les estrades et admirer tout ça.

Sur un clin d'œil, il part vers le manège.

Je brosse Bo en écoutant Joan m'expliquer qu'elle aimerait me montrer la base du saut d'obstacles.

Oh my God ! Comme dans mon rêve avec Tabasco.

— Ebony a déjà fait ça ? que je m'informe, un peu inquiète.

— Oui, Will et lui ont remporté plusieurs concours. Ne t'inquiète pas, on va y aller une étape à la fois.

Une dizaine de minutes plus tard, je suis en selle. Je caresse l'encolure de Bo en attendant les instructions.

— Réchauffe les muscles de ton cheval, au pas, puis, après quatre tours de piste de chaque côté, tu le mettras au trot.

J'acquiesce.

Pendant que je fais marcher Ebony, Joan place des barres au sol.

— Descends tes coudes, Galli, et étire bien tes talons vers le bas.

Comment peut-elle remarquer ça, alors qu'elle installe son matériel ? Elle a des yeux tout le tour de la tête ?

Je poursuis les échauffements en ajustant la position de mes bras et mes pieds.

— Ne fixe pas ton cheval. Regarde vers l'avant, dans la direction où tu t'en vas… Parfait !

Je commence le trot enlevé. J'ai encore de la difficulté, mais c'est mille fois mieux qu'au début.

— Pousse Bo pour qu'il aille un peu plus vite, mais en même temps maintiens un bon contact avec sa bouche.

J'essaie, mais il ralentit.

— Ne tire pas, Galli. Referme seulement les doigts sur les rênes. Voilà ! Est-ce que tu sens le contact ?

— Oui.

— Tu le gardes comme ça et tu le pousses à accélérer légèrement à l'aide de tes mollets.

Les explications de Joan sont très claires. Au bout de quelques minutes, il me semble que mon cheval est mieux balancé. Wow !

— OK, maintenant tu vas trotter par-dessus les barres. Fais confiance à Ebony.

Facile à dire… Je fixe les obstacles…

— Devant toi, Galli, pas vers le sol !

Oups !

Je redresse le menton, mais c'est quand même épeurant…

— Respire, Galli et relaxe tes épaules.

Je sens que Bo lève les pattes plus haut… Un… deux… trois… quatre… cinq ! Youpi ! Nous avons réussi !!!

— Bravo ! On reprend ça, ma belle.

Comme j'atteins le deuxième ensemble de barres, je me surprends à regarder par terre.

— Les yeux, Galli !

Je les remonte et aperçois Will qui me fait un signe de la main, confortablement installé dans l'estrade.

Ma concentration s'envole en même temps que les minicœurs qui me tournent autour.

Bang !

Zut ! Ebony vient de frapper le bois.

— Ne tire pas dans sa bouche… Laisse-le aller. OK, c'est mieux… Tu le mettras au pas quand tu arriveras vis-à-vis du cône.

J'obéis, non sans jeter un œil sur William qui rigole. Il paraît fier de l'effet qu'il a eu sur moi.

Pendant que Bo marche sur la piste, Joan me fait part d'un peu de théorie sur l'approche du saut d'obstacles : c'est important de savoir rassembler son cheval, de le retenir parfois pour ensuite lui redonner tout l'espace dont il a besoin pour sauter.

C'est hyper intéressant ! Je m'imagine faire des parcours comme on en voit à la télé…

— On va galoper, d'accord ? suggère Joan.

— Ouiii !

— Tu me fais penser à moi quand j'étais plus jeune ! s'exclame-t-elle devant mon enthousiasme.

Je demande la troisième allure à mon cheval, qui accepte avec fougue.

Après deux tours de piste, Joan m'incite à établir doucement un contact avec la bouche d'Ebony, tout en gardant les épaules et les poignets relax.

— Serre les rênes avec tes doigts…

Dès que je m'exécute, Bo change d'allure et tombe au trot.

— Pousse-le avec tes jambes, il ne doit pas ralentir, mais se rassembler.

Je recommence… encore et encore. Ce n'est pas facile du tout.

J'ai chaud, et j'ai l'impression que je suis nulle !

Je n'ose pas regarder dans l'estrade. Trop gênant.

Finalement, je réussis !

— Bravo, Galli ! Je crois que nous avons assez travaillé pour aujourd'hui. Tu peux faire marcher Bo. Il s'est donné à fond, lui aussi, lance Joan avant de sortir.

Ebony parcourt la piste, aussi essoufflé que moi. Je tapote son cou.

— Tu es incroyable, Bo ! C'est trop cool d'apprendre avec toi…

Je vous ai dit que J'ADORAIS l'équitation ?

Nous terminons notre premier tour de piste quand William vient nous rejoindre.

— Vraiment, je suis impressionné. Tu es rendue super bonne !

Il me sourit ; la profondeur de ses yeux bleus me fascine.

— *My mother* est exigeante et tu t'en es hyper bien sortie, enchaîne-t-il.

— Merci ! Ses instructions m'ont beaucoup aidée.

— Oui, elle est une bonne prof et une excellente cavalière. C'est la première fois qu'elle donne une leçon depuis qu'elle a perdu son cheval, en plus ! Elle m'a surpris.

— C'est bon signe, ça.

— Oui, je l'espère…, soupire William.

J'aimerais lui faire un câlin. Là, tout de suite. Mais je me retiens.

— Bon, je t'attends à l'intérieur, déclare-t-il avant de tourner les talons.

Il avait l'air aussi mal à l'aise que moi. Pourquoi est-ce que Toronto n'est pas à dix minutes d'ici ?!? Il me semble que ça réglerait tout.

Après avoir terminé un dernier tour de manège, je saute en bas de ma monture.

Je retrouve William et sa mère en grande conversation.

— *You should, Mom…*

— *I'm not ready…*

William m'explique :

— Je lui disais qu'elle devrait recommencer l'équitation…

— Mais je ne suis pas encore prête, répond Joan avec un sourire triste. J'ai encore trop de peine depuis la mort de Smokey. Allez, assez parlé de moi. Tu as été formidable, Galli !

— J'ai adoré ma leçon !

— Tant mieux. Ça m'a fait du bien de te la donner !

Une fois que Bo est attaché, j'enlève la selle et le tapis pour le brosser. Je sens le regard de William sur moi, mais j'essaie de rester concentrée sur ma tâche. Je ne veux pas qu'il se méprenne sur notre relation… Pas question qu'il ait de la peine par ma faute.

J'amène ensuite Ebony dans son box pour lui donner sa ration de carottes.

— Tu l'as méritée, mon Bo.

Je flatte son encolure avant de sortir en prenant soin de refermer la porte.

Le trajet de retour me semble plus long que d'habitude… Mes jumelles recommencent à se chamailler. Aidez-moi quelqu'un !!!

4

Will me souhaite un bon retour à l'école ! Je ne sais pas quoi lui répondre, alors je dis simplement merci.

En descendant de la voiture, je me sens anormale, comme si une étrangère avait soudainement pris possession de mon corps : cette fille que je ne connais pas va aller vivre à Toronto et préfère se couper de tout ce qui lui tient à cœur pour s'empêcher de souffrir.

Où es-tu passée, Galli Martin ? As-tu déjà abandonné la bataille ?

Me battre ? Mon père a choisi un emploi plus payant. Qu'est-ce que je peux y faire, tenter de lui en trouver un autre ?

Pourquoi pas ? Tu n'as rien à perdre à essayer.

Dès que je mets les pieds chez moi, je remarque mes parents, scotchés devant l'écran d'ordinateur de ma mère. Je m'approche, curieuse. Devant moi se matérialise mon pire cauchemar : un tas de propriétés à vendre dans le secteur de Toronto. Noooon !!!

— Celle-ci est magnifique, tu as vu, Galli ? s'exclame maman en pointant une maison ultramoderne.

— Je préfère la nôtre, que je grogne avant de me précipiter à l'étage.

J'ai besoin d'un bon bain !

Plongée jusqu'aux oreilles dans la mousse, je me demande comment empêcher ce maudit déménagement… mais j'ai zéro idée. ZÉRO !

Juste le goût de pleurer…

Cet été, Will et Bo seront loin, loin de moi…

Arrrgh ! Galli, ça ne sert absolument à rien de penser à William. Tu ne le verras plus dans quatre mois. Oublie-le, ça vaut mieux… pour vous deux !

Je pousse un soupir avant de me savonner énergiquement, tout en maudissant Toronto !!!

Quand je sors de la salle de bain, ma peau est rouge comme une tomate, mais au moins je suis plus calme. Il est hors de question que je m'avoue vaincue. Je veux rester au Québec !… Comme ça, je pourrais peut-être… sortir avec Will ? Je… Je… JE CAPOTE ! *Oh my God !* Il faut que je parle à Josie.

Heureusement, ma *best* est libre et m'invite chez elle.

Je dévale les marches en vitesse et manque de tomber en pleine face. Encore !

— Galli ! tonne mon père, on ne court pas dans l'escalier !

— Je m'en vais chez Josie, que je bougonne avant d'enfiler mon manteau.

— Ne reviens pas trop tard, nous mangeons au resto, ce soir.

— Ouais !

Dix minutes plus tard, ma *best* et moi sommes assises face à face sur son lit.

— Jo, j'ai besoin de ton aide. Je dois à tout prix empêcher notre

déménagement.

Mon amie me répond d'un air découragé qu'elle ne voit pas comment on réussira ça.

— On pourrait faire une liste ?

— Si tu veux, dit-elle en allant chercher son calepin mauve. On va écrire tout ce qui nous passe par l'esprit et on triera ensuite.

Le stylo en l'air, elle attend…

Je commence :

- S'arranger pour que papa déteste son nouvel emploi.
- Gagner un gros lot.

Ma *best* note mes suggestions et en ajoute une autre :

- Lui trouver un autre travail.

— Tout ça n'a pas de sens, Galli… On n'est pas des sorcières ! Ton père ne changera pas d'idée.

— Non… mais on peut faire de la magie !

Josie se fige.

— En demandant à mon talisman…

— C'est certain que c'est tentant d'utiliser Bleue…, mais aussi dangereux, déclare prudemment Josie.

— Pas si je fais très attention.

— Tu oublies que tu as déjà envoyé Karine à l'hôpital ?

— Non ! Ça va me hanter jusqu'à la fin de mes jours, cette histoire-là. Arrrk ! Quelle gaffe monumentale !… Mais tu ne crois pas que, si on réfléchit calmement et qu'on écrit notre demande avec sagesse, ça pourrait fonctionner ?

— Peut-être… c'est certain que j'aimerais ça, que tu restes ici.

Le sourire de Josie est contagieux.

— OK. On n'a qu'à formuler le souhait parfait, alors !

Une dizaine de minutes plus tard, je relis notre phrase à voix haute.

— « Bleue, fais que mon père ne travaille plus à Toronto et qu'il trouve l'emploi de ses rêves près d'ici. »

— Avec ça, on ne devrait rien risquer, s'exclame mon amie en tapant dans ma main.

— Merci, Jo, tu es la meilleure des *best.* Je vais m'occuper du vœu, ce soir.

— Je penserai très fort à toi, m'encourage-t-elle. Il faut que ça fonctionne !

Je repars à la maison le cœur plus léger. Je ne sais pas comment je survivrais sans Josie.

Même si le repas au restaurant était super bon, ma mère n'a pas arrêté de nous parler des belles demeures trouvées en ligne. Pfff ! Elle m'a presque coupé l'appétit !

Je n'ai qu'une hâte : me retrouver dans ma chambre. Mamie, qui déteste quand je boude, me demande de lui jouer quelques pièces au piano. Zut ! Impossible de lui refuser ça. Je m'installe donc devant mon instrument pendant que Karine s'occupe des pitous. Je commence par le morceau préféré de ma grand-mère, qui applaudit lorsque la dernière note retentit. J'enchaîne ensuite quelques airs, qui donnent envie de chanter à mon père. Il a tellement une belle voix ; il aurait pu en faire une carrière. Tiens ? Tout d'un coup qu'il y aurait un concours du genre *Ta voix, ton style !* pour les plus vieux ?

Oups ! Je m'égare et rate le début du refrain. Papa me jette un regard surpris, mais continue à chanter. Quelques notes plus loin, je suis de retour à la bonne place. Je réfléchirai à tout ça tantôt.

Nous avons beaucoup de plaisir, finalement. Tout le monde

participe, même Mouffe, qui gémit au son du piano. Trop drôle !

Avant de monter à ma chambre, je fais un câlin à mon père, puisqu'il partira demain matin très tôt. Deux semaines sans lui, ça va quand même être long !

Une fois ma porte bien fermée, je mets mon pyjama et empoigne mon pot de coquillages pour en sortir ma pierre magique. Mouffe, qui est couché, se lève d'un bond et vient coller son museau sur Bleue. Il a toujours eu une connexion particulière avec mon talisman.

Je dépose ma pierre devant moi sur mon lit, tout en repensant à la phrase de cet après-midi. Il ne faut surtout pas que je me trompe : je dois dire les mots exacts pour éviter de faire une gaffe.

Vous croyez que j'exagère ? Je peux vous garantir que non. En plus d'avoir envoyé ma sœur à l'hôpital, j'ai également fait déménager Valérie – mon ennemie jurée, à l'époque – chez moi, jusque dans MA chambre, à cause d'une demande imprécise ! L'enfer !!! Alors, vous comprendrez pourquoi j'ai un peu peur !

Respire, Galli, respire.

Je me concentre et vide mon esprit. Quand je me sens plus calme, je récite doucement :

— Bleue, fais que mon père ne travaille plus à Toronto et qu'il trouve l'emploi de ses rêves près d'ici.

Ma pierre est chaude au creux de ma main. En souhaitant que ça fonctionne…

Ce serait super parfait : Joan pourrait continuer à me donner des cours de saut. D'ailleurs, j'espère qu'elle aura un autre cheval bientôt. Will serait content que sa mère refasse de l'équitation ! Juste à imaginer son sourire…

Toc ! Toc !

— Galli… je peux entrer ?

Zut ! C'est papa. Je cache mon talisman en dessous de mon oreiller et me glisse rapidement sous les couvertures.

— Oui.

Mon père ouvre la porte, flatte Mouffe qui saute de joie, puis s'assoit sur le bout de mon lit.

— Je sais très bien que tu es fâchée que j'aie accepté le poste à Toronto, et ça m'attriste. Avant de prendre cette importante décision, ta mère et moi avons pesé le pour et le contre et nous croyons que c'est ce qui est le mieux pour la famille. Ça ne veut pas dire que nous ne reviendrons plus jamais au Québec. Mais je dois l'essayer. Tu comprends ?

Je hoche la tête.

Mon père se lève et me donne un bisou avant de se diriger vers la porte.

— Bonne nuit, ma belle. Je t'aime.

— Moi aussi… Bon essai ! que je marmonne, tout en souhaitant sincèrement que l'expérience ne soit pas concluante.

Papa éteint ma lumière puis sort.

Tout ça est trop moche. Arrrk ! Je suis découragée et fatiguée de penser… Je bâille en fermant les yeux. Ouf ! Je suis brûlée. Ma leçon d'équitation m'est rentrée dans le corps…

Plusieurs projecteurs jettent un éclairage coloré sur le piano devant lequel je suis assise. Tout à coup, une voix s'élève :

— Comme promis, voici sans plus tarder le grand gagnant du concours de chant… Benoit Martin !

Papa ?!?

La foule est en délire quand mon père, tout sourire, entre en scène.

Papa a gagné le concours ?

L'animateur poursuit :

— Il sera accompagné au piano par sa fille, la courageuse Galli, qui s'est vu décerner une médaille de bravoure le mois passé. Bravo, Galli !

Oh my God ! Il parle de moi, là !

Je penche la tête et aperçois la médaille accrochée à mon cou.

Mon père s'approche du piano. Je fixe les partitions, trop stressée pour jouer devant tout ce monde. Sauf que mon papa a besoin de moi… Nerveusement, je dépose mes doigts tremblants sur le clavier. Il attend patiemment, tandis que je prends une grande inspiration ; ma vue s'embrouille. Je veux l'aider, mais j'en suis incapable.

Il se penche vers moi et chuchote à mon oreille :

— Tout va bien, ma belle. Ne t'inquiète pas, je suis là. Je serai toujours là pour toi.

C'est tout ce dont j'avais besoin : sa présence réconfortante. Je lui fais signe que je me sens mieux et commence la pièce. Mes doigts courent le long des touches et, quand papa entonne la chanson, je suis éblouie. C'est vrai qu'il a une super belle voix ! À la fin du morceau, les spectateurs applaudissent à tout rompre. Il a été génial ! Je capote !!!

Je me réveille en sursaut.

Woah ! Trop bizarre, ce rêve. Mon père, un chanteur populaire ? Il avait l'air heureux en tout cas !

Il est seulement cinq heures vingt. Je mets mes pantoufles et me dirige sans bruit vers la salle de bain.

Comme je reviens vers ma chambre, j'entends la voix de ma mère :

— Parfois, je me demande si c'est une bonne idée de partir si loin… notre vie est ici… et maman ne semble pas vouloir vivre ailleurs qu'au Québec. Ça m'inquiète, j'ai peur qu'elle refuse de nous suivre…

— Je comprends, Laura, mais je ne crois pas trouver un meilleur job ici. C'est certain que, si c'était possible, moi aussi, je préférerais

rester… Laisse-moi aller voir comment ça se passe là-bas, d'accord ?

Oh ? Ils ne semblent pas sûrs à cent pour cent que Toronto est une bonne idée. Tu as peut-être encore une minichance, Galli !

— Deux semaines… tu vas me manquer.

— Toi aussi, ma chérie…

Je retourne dans ma chambre à toute vitesse. Il est hors de question que je les entende se bécoter. Beurk !

Le dimanche matin, je descends l'escalier, encore en pyjama. Ma grand-mère me salue d'un beau sourire.

— Bien dormi, ma belle ?

— Pas trop mal… Maman est chez un client ?

— Non, elle est allée reconduire ton père à la gare.

Je fais la grimace avant d'enchaîner :

— Dis-moi, mamie… est-ce que tu vas venir habiter avec nous, quand on sera en Ontario ?

— Je ne sais pas, ma puce… on verra.

Zut ! Ma mère avait raison. C'est trop moche.

Après le déjeuner, le téléphone sonne. William me demande si je vais bien.

— Oui, et toi ?

— Ça va…

Il y a un silence, puis mon ami reprend :

— Est-ce que ça te tente d'aller à l'aréna ?

Aller patiner ? Moi qui adore ça !

Refuse, Galli… ça ne donne rien… Il ne faut surtout pas qu'il s'attache à toi… Tu veux briser son cœur ? Et le tien ?

Arrrgh !

— Désolée, euh… je suis occupée… on se reprend ?

On se reprend ? Bravo, Galli ! Des plans pour qu'il t'invite, encore et encore !

— OK. Cool… Bonne journée, alors !

— Merci. Toi aussi. Bye !

Je raccroche, un peu mal à l'aise d'avoir menti, mais je préfère le décevoir maintenant plutôt que de lui donner de faux espoirs.

En souhaitant faire le bon choix…

5

Lundi matin, c'est le branle-bas de combat dans la maison. Ouf ! Nous étions plus tranquilles en vacances ! Après la douche, le déjeuner, la préparation du lunch, je pars enfin.

Je rejoins Josie qui discute avec son chum devant sa case.

— Galli ! T'as profité de ta semaine ? me demande celui-ci.

— Oui, mais j'aurais bien pris un mois de plus !

— Mets-en ! renchérit-il.

Il donne un bisou à Josie avant de s'en aller de son côté.

Ma *best* me prend par le bras.

— Pis ?

— Pis, quoi ?

— As-tu fait ta…, chuchote-t-elle.

Je tends l'oreille sans comprendre.

— Tu sais… à Bleue.

Oh là là ! Josie murmure si bas que j'ai de la difficulté à l'entendre.

Mon amie n'aime pas parler de ma pierre magique en public. Elle a peur qu'on passe pour des folles. Remarque que je nous vois mal expliquer à quiconque les pouvoirs de mon talisman !

— Ma demande ? Oui, et j'ai dit la phrase par-faite-ment… Comme par hasard, mon père a cogné à ma porte quelques secondes après. C'est fou, non ?… Zut ! Maintenant que j'y pense : quand il est entré dans ma chambre, j'ai glissé ma pierre sous mon oreiller et je l'ai laissée là !

— T'es pas sérieuse ? Bleue est dans ton lit ? N'importe qui pourrait la trouver !

Ça y est, ma *best* panique !

— Pas grave, que je la rassure. Je vais m'en occuper tantôt, à mon retour.

— N'oublie surtout pas.

— Gallili, Josiiie !!!

— Valériiie ! que nous crions en chœur.

Ouiii, nous sommes les amies en « iii » ! Hi ! Hi ! Hi !

Nous parlons toutes en même temps, trop contentes de nous retrouver.

— Allô, les filles ! nous salue Yannick.

— Woah ! Tu as l'air fatigué, toi, lance Val à son meilleur ami.

— On n'a pas arrêté les répétitions pour le spectacle. Je suis brûlé !

— C'est ça, la vie des vedettes, ajoute Josie.

— Tu n'as pas envie de tout lâcher, des fois ? que je lui demande, espérant presque une réponse positive.

Yan me regarde, l'air un peu triste.

— Oui et non… J'aime trop ça, composer et interpréter mes chansons…

Je détourne la tête ; au même instant, un cri retentit derrière nous.

— Hiiiii ! Yannick !

En deux secondes, mon ex est entouré d'une dizaine de filles. C'est l'enfer ! Moi, à sa place, je capoterais ben raide.

Valérie lève les yeux au ciel. Comme moi, elle n'est plus capable d'endurer les admiratrices de Yannick, elle me l'a dit cent fois. D'un commun accord, mes amies et moi nous séparons, laissant Yan à ses groupies, pour nous rendre à nos classes respectives.

Je rencontre Léo près du local de science.

— Salut ! As-tu passé une belle semaine ?

— Oui, j'ai fait plein de vols.

— Quoi ? que je m'écrie, choquée.

— T'es drôle ! Je parle de piloter. Tsé, mon simulateur ?

— Oh ! ben oui. Ha ! Ha !

Galli, t'es nouille !

— Pis toi ?

— Je suis montée à cheval, j'ai joué avec mes chiens et j'ai eu du fun avec mes amies…, comme avec Val au magasin de bonbons.

Je lance ça pour voir s'il va réagir. Ça ne tarde pas.

— Valérie… elle est vraiment gentille !

— Elle aussi te trouve pas mal cool.

— Euh ! Pour de vrai ? Elle te l'a dit ?

— Oui, que je réponds, tout sourire, avant d'entrer dans la classe.

Comme d'habitude, nous nous assoyons ensemble. Quel

brouhaha ! Ça paraît que nous revenons d'une semaine de vacances, tous les élèves placotent. Sauf Léo, qui reste silencieux. Hé ! Hé ! J'imagine qu'il pense à sa belle rousse aux yeux verts…

À l'heure du lunch, je passe devant le babillard des Multicolores, où sont épinglées plusieurs déclarations contre le racisme. Celle de mon ex est entourée d'un tas de bouts de papier signés.

Moi, Yannick Boudreau, je suis fier d'être un Multicolore !

La plupart des autres signataires sont des filles ! Je suis quand même déçue que peu de gars se soient engagés avec nous. Il me semble que tout le monde devrait faire partie des Multicolores, parce que c'est cool de respecter les autres, peu importe leur couleur !

J'en discute avec mes amis, lorsque je les rejoins à la cafétéria.

— On pourrait en parler aux joueurs des Dragons, propose Val. Si l'équipe de football embarque, ça va sûrement inciter les gars à y réfléchir.

On trouve tous que c'est une excellente idée.

— Qui va s'en charger ? demande Léo.

— Moi, puisque je fais partie des *cheerleaders,* répond Valérie avec un immense sourire.

— Cool ! T'es trop fine ! ajoute-t-il avec empressement.

— Merci, Léo. Veux-tu m'accompagner quand je vais leur en glisser un mot avant l'entraînement, demain ? Tu pourrais même rester et voir le match.

— Euh ! Oui, ça me tente.

— Parfait ! conclut Val, qui a l'air trèèès contente.

Je les observe alors qu'ils mangent leurs lunchs côte à côte… Ils sont *cutes* !!!

— Salut, gang ! s'exclame Yan qui s'installe à ma droite. Je n'ai pas eu l'occasion de te le demander ce matin, Galli, mais tu viens toujours voir mon spectacle ? Je vais te garder une place VIP, chuchote-t-il à

mon oreille.

— Oui, c'est certain que vais y aller. Sauf que, même si t'es très gentil, je préfère être assise avec les autres, pas toute seule en avant. Tu comprends ?

Yan me fait un signe de tête et pose sa main sur la mienne en murmurant :

— Du moment que tu es là, je suis content.

Je retire mes doigts, mal à l'aise. Ça me touche qu'il me dise ça, mais en même temps… Je sais que lui et moi, c'est du passé. Sans compter que je vais déménager ! Je suis trop découragée…

Au retour de l'école, je salue ma grand-mère avant de me précipiter dans les escaliers pour récupérer mon talisman. Je remarque tout de suite que mon lit est impeccable. Ma mère a lavé les draps ?!? Ce n'est pas vrai !!! D'un mouvement brusque, je tire sur ma couette pour soulever mon oreiller.

RIEN !

Mais pourquoi maman a-t-elle choisi de faire la lessive aujourd'hui ? Elle n'avait pas de comptabilité à l'horaire ? Je suis trop malchanceuse… Il faut absolument que je retrouve ma pierre !

J'empoigne ma tablette et active la fonction lampe de poche, balayant le sol sous mon lit de long en large à la recherche d'un éclat bleuté.

Toujours RIEN ! Zut, zut et re-zut !

Maman a probablement tiré sur les draps, pour ensuite les mettre en boule, comme elle le fait souvent…

Si c'est le cas, Bleue a été projetée hors du lit. Elle peut être n'importe où !!!

À quatre pattes, j'inspecte le plancher : RIEN. Le tapis de Mouffe,

l'intérieur de mes pantoufles, de mes baskets : RIEN. Je tasse ma pile de magazines et ma poubelle : RIEN.

RIEN comme dans RIEN DU TOUT !

Après de longues minutes, je dois me rendre à l'évidence… j'ai perdu ma pierre magique ! Je fais quoi, maintenant ?!?

Comme un zombie, je descends à la cuisine, la bouche hyper sèche, et me verse un grand verre de jus de canneberge.

Oh my God ! Je suis en état de choc.

— Tu as déjà terminé tes devoirs ? demande ma grand-mère.

— Euh… non.

— Ça va, Galli ? Tu as l'air toute drôle.

— Oui, oui… grosse journée.

Impossible de lui expliquer mon désarroi. Dommage, car mamie m'a toujours donné de bons conseils ; je suis certaine qu'elle m'aurait aidée à retrouver Bleue.

— Va marcher avec tes chiens, ça va te faire du bien. Après, tu te sentiras d'attaque pour tes travaux, me recommande-t-elle avec un sourire.

Ma grand-maman est toujours calme et optimiste… Je me demande si, en vieillissant, tout le monde devient zen. Je l'espère… j'aimerais bien ne plus être si nerveuse.

Mon cœur bat super fort tandis que je mets mon manteau et mes bottes. Vite, sortir de la maison !

L'air froid me saisit. Accompagnée de mes pitous, j'avance à un bon rythme tout en réfléchissant.

Ne pas paniquer…

C'est pratiquement impossible que ma pierre soit disparue… Elle ne s'est pas évaporée !

Ne désespère pas, Galli. Tu vas la trouver, il faut y croire.

C'est vrai que je l'ai déjà égarée et qu'elle était finalement en dessous de la machine à laver.

Ben oui ! Elle pourrait être là. Je vais aller vérifier en rentrant. Ma bonne humeur est revenue !

Trente minutes plus tard, Karine nous accueille, une serviette à la main.

— Je vais m'occuper d'eux, me dit-elle. Merci de les avoir promenés !

J'enlève bottes et manteau pendant que ma sœur essuie les pattes de nos poilus. Direction salle de lavage !

Le cœur rempli d'espoir, je prends la lampe de poche sur la tablette et regarde sous la laveuse.

RIEN !

Je fouille sous la sécheuse… Toujours RIEN.

J'ouvre les portes des deux machines et scrute minutieusement l'intérieur. Zut ! Ma pierre n'y est pas.

Peut-être dans le panier à linge ?

RIEN.

J'ai juste envie de pleurer. J'ai vraiment perdu mon talisman.

AU SECOURS !!!

6

J'ai mal dormi : je n'arrêtais pas de penser à Bleue, au déménagement, à Josie, Valérie et… un peu à Yannick. Je sais, c'est niaiseux, il n'est plus mon chum… sauf qu'il me manquera, lui aussi, lorsque je serai à Toronto.

Je ferme les yeux. Le visage de mon ex s'efface pour laisser place à celui de Will… Ouf ! Bizarrement… mon cœur bat plus vite…

Galli Martin, es-tu tombée sous le charme de ton nouvel ami ?

Je souris. Peut-être bien…

Je tape une seconde fois sur mon réveille-matin, qui est venu interrompre mes pensées.

Je suis de meilleure humeur qu'hier ; je vais retrouver ma pierre magique, je veux absolument y croire. C'est inutile que je me torture avec ça pour l'instant !

À la cuisine, c'est anormalement silencieux. Un mot est déposé sur le comptoir. Légèrement inquiète, je me dépêche de le lire. J'espère qu'il n'est rien arrivé à ma grand-mère !

Mes chéries,
J'ai complètement oublié de vous dire que mamie a un rendez-vous médical ce matin. Passez une belle journée à l'école !
À tantôt.

Bisous
Maman

Rassurée, je sors les chiens avant de me mettre deux tranches de pain à griller. Karine arrive au même instant.

— Tu en veux ?

— Oui, s'il te plaît, répond ma sœur en ouvrant la porte à nos trois chéris qui veulent déjà rentrer.

Elle remplit les gamelles. Ma petite Guimauve reçoit sa portion « spécial chiot ». Comme toujours, Mouffe et Macha ont l'air hyper jaloux. C'est tellement drôle ! Ils suivent du museau le bol de leur bébé. J'imagine qu'ils se demandent pourquoi ils n'ont pas droit au même traitement. Hi ! Hi !

— Vas-tu à l'entraînement de Nathan, Karine ?

— Je ne suis pas certaine, pourquoi ? Tu veux venir ?

— J'aimerais ça. Ce soir, Val va tenter de convaincre les joueurs d'embarquer dans notre mouvement *Multicolores et égaux.*

— Cool ! On devrait y aller, alors.

Satisfaite, je souris à ma sœur avant de beurrer mes toasts.

Nous partons ensemble une quinzaine de minutes après. Les arbres sont dénudés, il n'y a presque plus de neige, mais il fait encore froid. J'ai trop hâte au printemps, moi. Brrr !

— Karine, qu'est-ce qui va se passer pour ton entrée au collège, si jamais – par miracle – on ne va pas à Toronto ?

— Il y a des inscriptions tardives. Puisque plusieurs cégeps ont d'excellentes équipes de volleyball et que j'ai de bonnes notes, je ne suis pas inquiète. Je t'avoue que je préférerais vraiment faire mes études ici… J'en ai parlé longuement avec Nathan et il m'a suggéré de regarder le prix des résidences étudiantes. Je pourrais facilement trouver une chambre sur le campus d'un des collèges.

— Quoi ?!? Tu ne viendrais pas avec nous ? Ne me laisse pas toute seule à Toronto ! *Please !*

— Je vais d'abord me renseigner, on verra.

— En as-tu parlé à maman et papa ?

— Non. J'attends de voir si c'est possible.

— Arrrk !… En même temps, je te comprends : si je pouvais faire pareil, je le ferais. Surtout que ton chum sera près de toi.

Karine regarde par terre. Pas besoin qu'elle me réponde, je sais exactement comment elle se sent… Si Will…

Oh my God ! *Galli Martin, tu as d'abord pensé à William et non à Yannick ! Il me semble que ça ne se peut pas !!!*

Encore surprise de ma propre réaction, je marche en silence. Tout ça est vraiment trop moche !

— Gallilliiiii !

— Salut, Val, que je marmonne.

Elle s'élance vers moi entre les rangées de cases.

— De quoi j'ai l'air ? Est-ce que ce chandail est OK ?… Crois-tu que j'aurais dû mettre mon chemisier vert ?

Elle m'étourdit avec ses questions !

— Depuis quand est-ce que ça t'importe, ce qu'on pense de toi ? que je réponds, étonnée.

— Ben… euh…

Décidément, Valérie n'est pas elle-même…

Tout à coup, un déclic se fait dans ma tête.

— Tu es parfaite, comme ça.

— Tu es certaine ? insiste-t-elle.

— Oui.

Je souris avant de continuer.

— Léo va te trouver très jolie !

Valérie se mord la lèvre en étouffant un rire.

— Je suis nulle…

Je pouffe.

— Ben non. T'es juste amoureuse !

— Je ne suis pas…

— Tu n'es pas quoi ? demande Josie, comme sortie de nulle part.

Valérie se fige. Ma *best* nous regarde, apparemment sans comprendre.

— J'ai manqué quelque chose ? s'impatiente-t-elle.

— Hi ! Hi ! Hi ! J'ai seulement dit que Val était…

L'éclair dans les yeux verts de mon amie m'empêche de continuer.

— Têtue ? Mêlée ? Rousse ? ajoute Josie, du tac au tac.

C'est bien la première fois que Valérie n'a pas la réplique facile !

Après quelques secondes, Jo se frappe le front.

— Je sais ! Galli a confirmé que tu es amoureuse de Léo.

— Tu as gagné. Hi ! Hi ! que je hoquette.

— Mais comment as-tu su ? cède Valérie.

Je prends une inspiration en tentant de retrouver mon sérieux.

— Josie est la meilleure tireuse de tarot au monde. Elle sent ces choses-là.

— Pas besoin de mon sixième sens, enchaîne ma *best.* C'est écrit sur ton front, Val !

Valérie fait mine d'effacer quelque chose entre ses sourcils avant de s'esclaffer à son tour.

Pouahahaha ! Ça fait du bien de lâcher notre fou.

Mes amies, je les adore !

Comme prévu, à la fin de l'après-midi, ma sœur et moi allons voir les joueurs des Dragons qui s'entraînent au gymnase. Josie est déjà assise dans les gradins avec Julien. J'ai bien hâte de découvrir si l'équipe va appuyer notre mouvement.

— Oh ! Voilà le futur petit couple, note ma *best* en pointant la porte.

Valérie, super belle dans son uniforme rouge et or, se dirige rapidement vers l'équipe, accompagnée de Léo. Elle s'adresse d'abord aux entraîneurs, puis l'un d'eux siffle et tous les joueurs se rassemblent devant nos amis. Avec de grands gestes, Val et Léo expliquent ce qu'est notre déclaration *Multicolores et égaux.*

On dirait bien qu'ils sont d'accord pour endosser notre cause, puisque toute l'équipe se met en ligne devant Léo. Un à un, les garçons tapent dans sa main.

— Ils ont accepté, c'est trop cool !!! que je m'exclame.

Notre ami prend place aux côtés des entraîneurs. Ce qui se passe ensuite est incroyable.

Les joueurs se réunissent en caucus, sauf qu'au lieu de leur cri d'équipe, ils scandent :

— ON EST MULTICOLORES ET ÉGAUX ! *GO ! GO !*

Oh my God ! J'en ai des frissons !

Valérie lève ses yeux vers nous et agite ses pompons.

— C'est malade ! s'écrie Karine.

— Wouhouhou ! hurle Josie.

Nous sommes encore sous le choc quand l'entraînement commence. Nous encourageons Nathan, qui est en feu ! Ça fait trop longtemps que je n'ai pas assisté à une partie de football.

Ça me rappelle Yannick, quand il avait encore le temps de jouer…

Mais… je n'ai pas envie d'être tristounette. Pas maintenant. Je veux profiter de notre victoire à nous, les Multicolores !

Josie m'a toujours affirmé que, lorsqu'on sourit, la vie nous sourit en retour !

Et vous savez quoi ? Elle a tout à fait raison !

Le lendemain matin, je me réveille en sursaut. Guimauve me lèche le bout des doigts. Encore à moitié endormie, je la flatte entre les oreilles. Elle est toute chaude. Je me redresse d'un bond. Oh, non… ma petite choupinette est-elle malade ? Je la prends dans mes bras avant de dévaler les escaliers.

— Maman !

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-elle.

— C'est Guimauve… elle fait de la fièvre. Il faut l'emmener chez Michelle !

Ma mère la touche avant de déclarer que j'ai raison.

— Je vais y aller.

— Moi aussi.

— Tu as de l'école, Galli.

— Mais c'est mon chien !

— Notre chien, ma belle. Toi, tu vas à l'école et moi, j'irai à la

clinique.

— Mais…

— Il n'y a pas de « mais ».

C'est plus fort que moi, je sens les larmes couler sur mes joues.

— Voyons, ma puce, murmure maman.

— Je suis inquiète, que je sanglote.

Ma sœur s'approche, alors que j'inonde Guimauve de mes pleurs. Elle me la prend des bras.

— C'est vrai qu'elle est chaude.

Je sanglote de plus belle.

— Michelle va la soigner, me répète ma mère, ne t'en fais pas.

— Laura. Mon Dieu ! Qu'est-ce qui se passe ?

À la porte de la cuisine, mamie devient blanche comme un drap. Ma mère se précipite pour la soutenir.

— Tout va bien. C'est seulement Guimauve qui fait un peu de fièvre.

— Oh ! J'ai eu peur ! murmure ma grand-mère.

— Assieds-toi, maman… Galli, tire-lui une chaise, s'il te plaît.

Je m'exécute rapidement… Il ne faudrait pas qu'elle tombe une deuxième fois.

— Ça va, mamie ? la questionne Karine en me redonnant le chiot.

— Oui, oui, répond-elle, la main sur la poitrine.

— Tu es sûre ? insiste ma mère. Je vais t'apporter un verre d'eau.

Mamie boit lentement. Au bout de quelques secondes, elle a heureusement meilleure mine. Maman lui tient la main et moi, je serre ma belle Guimauve sur mon cœur.

— Galli, mets les chiens dehors, s'il te plaît.

Je laisse Mouffe et Macha sortir avant de déposer ma petite chérie par terre. Elle s'ébroue et suit ses parents pour faire ses besoins. Je l'observe par la fenêtre. Elle semble normale. Peut-être qu'elle n'est pas malade, finalement.

Quand je fais rentrer les chiens et leur essuie les pattes, ma sœur remplit les gamelles. Guimauve va sentir la sienne, mais refuse de manger.

Oh, non ! Je regarde maman, qui m'ordonne :

— Déjeune et prépare-toi pour l'école. Je vais aller à la clinique dès qu'elle sera ouverte.

J'ai embrassé Guimauve mille fois avant de partir de la maison.

Près des cases, j'aperçois Yannick. Il s'approche, l'air préoccupé : il me connaît bien.

— Qu'est-ce que t'as ? demande-t-il doucement.

— C'est Guimauve… fièvre…

Yan ouvre ses bras et je m'y réfugie en pleurant. La chaleur de son étreinte me fait du bien.

— Tu as été voir Michelle ?

— Non, maman va y aller… tantôt.

Mon ex caresse mes cheveux. Je ferme les yeux. Il sent bon… J'aimerais retourner dans le passé pour être encore sa blonde. Mais c'est impossible, plus rien ne sera comme avant. Mes larmes coulent pour mon chiot et pour ce bonheur perdu.

— Je suis sûr que ce n'est pas grave, murmure Yannick, inconscient de mes pensées.

— Je l'espère…

Je me détache de lui.

— Merci… t'es gentil.

— Tu sais que je serai toujours là pour toi, miss Galli.

Yan est sincère, je le lis dans ses yeux chocolat. Je suis privilégiée de l'avoir dans ma vie.

— Tu es OK ou tu veux que je reste avec toi ? me dit-il en s'emparant de ma main.

— Non, ça va. Je vais passer aux toilettes, je dois avoir l'air horrible.

— Pas du tout. Tu es super *cute* !…

OK, Galli. Je crois que c'est le moment de partir, ton ex te fixe un peu trop intensément.

Pas le temps de réagir qu'il se penche vers moi ; je tourne rapidement la tête et c'est ma joue qui reçoit son baiser.

— Il faut que j'y aille !

Je me sauve sans attendre. Dans les toilettes, je fixe mes yeux rougis. *Oh my God !* J'ouvre le robinet et m'asperge d'eau fraîche, j'ai besoin de me ressaisir.

Zut ! Le distributeur de papier est vide.

Dégoulinante, je me précipite dans un cabinet pour prendre du papier de toilette et me tamponne la face du mieux que je peux.

Je me fige devant mon reflet.

De minimorceaux de papier parsèment mon visage. Il faut absolument que je me débarrasse de tout ça et vite avant que quelqu'un me voie.

J'ai beau frotter, il en reste plein. On dirait qu'ils ne font que se déplacer ! Arrrgh ! Évidemment, la porte s'ouvre et je suis loin d'être

présentable.

Un éclat de rire m'atteint de plein fouet.

Par malheur, c'est Mégane. Sur les centaines d'élèves, il fallait que ce soit elle qui me voie comme ça !

— Tu essaies de cacher tous tes boutons ? ricane-t-elle.

— Je n'ai pas de bouton, tu sauras.

— Tu es trop nulle. Pas pour rien que Yannick t'a laissée tomber !

Je cours m'enfermer dans le cabinet le plus proche, pendant que la chipie continue de se moquer de moi.

— Surtout, ne te gêne pas pour utiliser ton papier de toilette mouillé, ricane-t-elle, ça va faire un meilleur masque ! Ha ! Ha ! Ha !

ELLE M'ÉNERVE !!!

— Fiche-moi la paix !

Quelques minutes passent, puis j'entends finalement la porte s'ouvrir.

Je m'inspecte dans le miroir. C'est bon, tout le papier est enlevé. Je vais enfin pouvoir sortir sans avoir l'air d'une vraie folle !

À la pause, ma *best* m'accompagne quand je téléphone à la maison. Ça sonne, ça sonne, mais personne ne répond. J'essaie ensuite sur le cellulaire de maman.

Toujours rien.

— Ne t'en fais pas, affirme Josie. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles !

En souhaitant qu'elle dise vrai…

Le reste de la matinée avance à pas de tortue. J'ai juste hâte de

savoir comment va ma petite chérie !

Au lunch, je me dépêche de composer une fois de plus notre numéro. Après deux sonneries, maman décroche. Enfin ! Guimauve est en observation à la clinique. Michelle va faire quelques tests, mais n'est pas inquiète.

Tout le contraire de moi !!!

Assise en face de Jo, je regarde mon sandwich. Je n'ai pas tellement faim…

— Ça va, Galli ? s'informe Maude.

Zut ! Je vais encore pleurer…

Josie, sa main sur mon bras, répond à ma place.

— C'est Guimauve… elle fait de la fièvre et est à la clinique.

— Oh, non ! s'écrie Maude de sa voix aiguë.

— Ne sois pas trop découragée, Galli. Deux de mes chiens ont déjà été fiévreux pendant une journée avant que leur température ne redevienne normale, nous rassure Mike en prenant sa blonde par les épaules.

J'imagine qu'il a raison…

— Pis, Maude, comment va Timou-le-ti-pitou-roux-tout-mou ? demande Josie.

— Super ! Toujours aussi relax ! Je l'aime tellement !!!

Je souris. Juste de penser à ce chiot trop craquant, qui était comme une patate molle dans mes bras, me rend de meilleure humeur.

— Salut ! lance Valérie, qui arrive à notre table accompagnée de… Léo !

Ma *best* me fait un clin d'œil. Je suis certaine qu'elle pense comme moi : ils formeraient un beau petit couple ! Hé ! Hé !

Après mon dernier cours, je me rends directement à la clinique. Plus capable d'attendre !

— Guimauve a une petite infection urinaire, m'explique Gab, à la réception. Rien de grave, ça se soigne avec des antibiotiques.

— Fiou !!! J'étais tellement inquiète. Je peux aller la voir ?

— Je crois que tu vas pouvoir la ramener. Es-tu en voiture ?

— Non, je viens de finir l'école.

— Ce serait mieux qu'elle ne marche pas durant tout ce trajet. Elle est un peu fatiguée.

— OK. J'appelle ma mère.

Gabrielle me tend le combiné du téléphone. Quelques secondes plus tard, tout est réglé.

— Tu veux prendre ma place ? me demande Gab. Je vais en profiter pour aller aux toilettes.

— Avec plaisir !

Comme elle s'éloigne, Michelle me rejoint.

— Guimauve a une infection urinaire, m'annonce-t-elle.

— Je sais, Gabrielle me l'a dit.

— Je viens juste de l'examiner. Tout est beau. Elle doit se reposer, prendre ses médicaments et boire. Assure-toi qu'elle a toujours un bol d'eau fraîche à sa portée.

— Oui, bien sûr. Merci de l'avoir soignée !

— Ça me fait plaisir ! Bon, je me sauve, conclut-elle avant d'appeler le prochain patient.

Ma mère entre dans la clinique peu après. Elle règle la facture, ce

qui veut dire que je n'aurai pas à travailler pour ça. Merci, maman !

Je m'installe sur le siège avec ma petite Guimauve bien calée dans mes bras. Je suis contente que ce ne soit rien de grave ! J'attache ma ceinture de sécurité avant d'enfouir mon visage dans la douce fourrure de mon chiot. Je l'aime tellement !

Mamie nous ouvre, soulagée que Guimauve se porte mieux. Je crois qu'elle commence à s'attacher à nos poilus !

— Guiiimauve ! Tu es de retour ! crie Karine en m'arrachant littéralement la petite des mains.

Après lui avoir donné un millier de bisous, Karine dépose Guimauve, qui se trémousse de joie pendant que ses parents la reniflent. J'ai l'impression qu'ils étaient inquiets, eux aussi. Le chiot boit un peu d'eau, puis se roule en boule sur son coussin, Macha lovée à ses côtés. C'est beau de les voir ensemble !

Ma mère met sa main sur mon épaule.

— Va faire tes devoirs, Galli. N'oublie pas que ce soir…

— Je vais à l'écurie ! que je la coupe.

J'ai hâte de voir Bo !

Après le souper – des burgers végé, miam ! –, je guette Joan à la fenêtre. Elle vient me chercher et je ne veux pas la faire attendre.

La voilà ! Je salue les autres à la ronde avant de sortir dans l'air frais du soir.

Le ciel est rempli d'étoiles. Wow !

— Vous avez vu la pleine lune ? que je dis en m'assoyant dans le VUS. Elle est immense !

— Oui, c'est magique, répond la mère de mon ami.

— Comment a été ta journée ? demande Will.

— Stressante.

Pendant un instant, je me revois ce matin, paniquée. Puis mon cerveau joue à saute-mouton et me projette dans les bras de Yan. Je tasse rapidement cette image afin de raconter la fièvre de Guimauve et sa visite à la clinique. Will et sa mère comprennent mon inquiétude.

— On les aime tellement, nos chiens, me dit William.

— Oui. Une chance que ma vétérinaire était là !

Il me sourit. Mon cœur sursaute dans ma poitrine tandis que je m'imagine au creux de ses bras à lui.

— *Oh, no !* s'impatiente Joan. La route est fermée, il va falloir faire un détour !

Le VUS tourne à droite et, après quelques kilomètres, s'engage sur un chemin cahoteux. Nous roulons hyper lentement. J'ai en masse le temps de regarder les quelques habitations illuminées, surtout des fermettes sur de grands terrains.

— Des chevaux ! que je m'exclame.

À la lumière du lampadaire, je distingue plusieurs bêtes. Joan jette un œil par la fenêtre, puis appuie brusquement sur la pédale de frein.

Qu'est-ce qui se passe ?

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle quitte le véhicule et s'approche de la clôture. Je la vois secouer la tête avant de toucher le premier cheval qui s'avance.

Will ne semble pas comprendre plus que moi. Je remarque enfin le physique de la bête : malgré la boue qui recouvre son corps, ses côtes et les os de ses hanches se découpent clairement.

— Il est tellement maigre, ça n'a aucun sens, que je m'emporte.

— *What ?!?*

William descend pour rejoindre sa mère. Ils discutent pendant

plusieurs minutes. Je n'ose pas sortir. J'ai trop peur de voir les chevaux de près, je ne veux pas pleurer comme une nouille. Je suis tellement sensible…

Finalement, ils remontent dans la voiture. William a les mâchoires serrées et sa mère est hors d'elle. Comme je le craignais, les chevaux sont dans un piteux état.

Joan note l'adresse dans son téléphone et démarre.

— Il faut être totalement imbécile et sans-cœur pour faire ça à des animaux !!! s'écrie William.

Oh my God ! Je ne l'ai jamais vu fâché comme ça. En même temps, je le comprends : moi aussi, ça me met en colère que des êtres sans défense souffrent !

Une fois à l'écurie, William m'explique que le troupeau manque cruellement de soins.

— Demain, maman va repasser là-bas. Elle veut les observer à la lumière du jour. La connaissant, j'imagine qu'elle va s'en mêler.

— Ça me rappelle quand Macha est retournée chez sa première propriétaire, que je soupire. On s'est rendu compte que la dame n'était pas du tout apte à s'occuper de ses nombreux animaux...

— Qu'avez-vous fait ?

— On l'a d'abord espionnée…

— Tu n'es pas sérieuse ?

Mon ami me regarde, l'air surpris.

— C'est une longue histoire ! Bref, Josie s'est renseignée auprès de la SPCA. En cas de négligence, il y a d'abord une enquête pour prouver que le propriétaire contrevient à la loi. Ensuite, des recommandations sont émises en vue d'améliorer le bien-être des animaux.

— Mais ça va être beaucoup trop long ! s'exclame Will.

— Si le cas est urgent, il est possible que les bêtes soient retirées rapidement de l'endroit où elles se trouvent.

Mon ami hoche la tête avant de me demander si c'est comme ça que nous avons récupéré Macha.

— Non. Ç'a été plus simple : maman est allée rencontrer madame Henriette et l'a convaincue de nous rendre Macha. On a également sauvé les autres chiens.

— *Nice !* Je vais suggérer à ma mère de contacter la personne qui possède le troupeau, alors.

William va la retrouver pendant que je prépare son cheval.

— Allô, mon Bo ! que je murmure, le nez enfoui dans sa crinière noire.

Après l'avoir brossé, je remarque que Will et sa mère sont en grande conversation avec un homme que je ne connais pas. Le propriétaire de l'écurie, j'imagine. À voir leur expression, je suis certaine qu'ils parlent des chevaux maltraités.

La selle et la bride en place, je dépose la bombe sur ma tête et amène Ebony dans le manège. Il n'y a personne : c'est parfait. Je vais prendre le temps de réchauffer les muscles de ma monture, sans me presser.

Sur la piste, je mets mon cheval au pas tout en flattant son encolure. Je ferme les yeux un instant. Je suis au paradis.

— Je t'aime assez ! que je déclare.

— Moi aussi.

Oups ! J'ouvre les paupières : William marche à ma gauche.

Il parlait de Bo ou de moi ???

Vite, Galli, change de sujet.

— Ta mère ne vient pas ?

— C'est moi qui te donne la leçon aujourd'hui ! Elle discute avec Mathieu. Peut-être qu'il pourrait héberger le troupeau ici en cas de besoin.

— Ce serait parfait ! C'est lui, le propriétaire ? Il a l'air gentil.

— Oui, en effet… Es-tu prête ? On va commencer par quelques tours au pas, puis tu partiras au trot. Je vais aller placer les barres au sol.

Sur le dos d'Ebony, les minutes passent vite. Je m'amuse, en plus d'être fière de moi. D'après mon *coach,* ma position est bonne et mon trot enlevé, excellent. *Yesss !*

— J'arrive, m'avertit Cassandra en s'engageant sur la piste.

Zut ! Je ne savais pas qu'elle était ici, ce soir. Pas trop envie de la voir… Disons qu'elle n'est pas toujours agréable avec moi. Sauf quand il s'agit d'impressionner Yannick ! La dernière fois, au cinéma, elle s'est comportée comme si nous étions des *best* pour lui parler. En tout cas, je la trouve pas mal hypocrite.

Je ralentis l'allure de ma monture. Comme me l'a expliqué Will, lorsqu'un cavalier entre dans le manège, c'est poli de se mettre au pas.

— Si tu te dépêches, tu pourras te joindre à nous, lance-t-il.

— Pour passer des barres au sol ? Non, merci. Je préfère les vrais sauts d'obstacles ! Je ne suis pas débutante, moi.

Grrr ! Elle vient encore de m'insulter par la bande. C'est fou ce qu'elle m'énerve !

— Des cavaletti, c'est super comme réchauffement… mais tu fais comme tu veux… Galli, reprends le trot en main droite.

Des cava-quoi ?

— « Cavaletti », c'est seulement un autre nom pour désigner les barres, Galli, précise William.

Je m'exécute en attendant la suite du cours. J'observe Will du coin de l'œil. Il s'empare de deux montants en bois blanc, qu'il dépose sous

chaque extrémité d'une des cinq barres qui sont couchées au milieu de la piste.

Quand il a terminé, il y a deux barres au sol, une surélevée et deux autres barres au sol.

Oh my God ! Je vais sauter ?

William a dû remarquer mon air… Quand je reviens près de lui, il me rassure :

— *Don't worry !* Ne t'inquiète pas, c'est comme la dernière fois. Tu fais exactement la même chose, mais Bo va monter les pattes plus haut.

Facile à dire pour lui, c'est un pro… Moi, je suis une débutante, comme Cass me l'a « subtilement » rappelé.

Parlant d'elle, il va bien falloir que je la dépasse : sa monture longe le mur au pas. J'ouvre ma rêne et dirige Ebony vers l'intérieur. Au moment où j'arrive à sa hauteur, Cass accélère l'allure d'un coup sec. Bo, sûrement aussi surpris que moi, bondit de côté. Je passe près de me retrouver par terre ! Elle le fait exprès ou quoi ?!?

Une grosse voix retentit.

— CASSANDRA !!! Tu n'es pas seule dans le manège !

C'est le propriétaire qui a crié. Il n'a vraiment pas l'air content.

— Je ne l'avais pas vue, papa…, répond la coupable d'une petite voix.

Papa ? Cette magnifique écurie appartient à son père ?

— Viens ici, continue celui-ci d'un ton sérieux.

Will s'approche de moi.

— *Are you OK ?*

— Oui… mais j'ai eu peur de tomber.

— Et tu es restée en selle. Bravo ! Cass n'a pas été correcte. On

doit absolument regarder autour de nous avant de changer d'allure. Elle a toujours été impulsive et inconsciente du danger… Ce n'est pas la première fois que ça se produit. Ce soir, son père est là et c'est tant mieux, grogne mon ami en tapotant l'encolure de Bo.

Je suis un peu fâchée. Elle pourrait être plus attentive, il me semble.

— Es-tu prête pour les barres ?

— Euh, oui. Ben… je pense.

Je redresse mes épaules et souris.

Cassandra revient au même instant.

— Tu veux quoi ? lâche Will plutôt sèchement.

— M'excuser…

Il la fixe avec froideur.

— Galli aurait pu se blesser !

— Je sais.

Elle se tourne vers moi.

— Je suis désolée, Galli… C'était irresponsable de ma part.

Cassandra paraît sincère, j'imagine qu'elle a eu sa leçon. Je hoche la tête.

— L'important, c'est que je ne sois pas tombée.

— Merci. T'es gentille, murmure-t-elle avant de nous demander si elle peut se joindre à l'exercice.

— Oui. À condition que tu sois sage ! lance mon ami, qui a déjà retrouvé sa bonne humeur.

Ouf ! J'ai réussi à passer par-dessus le cavaletti surélevé. Ça me semblait tellement difficile ! Au moins, Will m'a super bien expliqué comment faire, et j'ai regardé Cass franchir les obstacles à quelques reprises avant de m'élancer.

Quand j'y retourne pour la deuxième fois, j'ai plus d'assurance. Je compte mentalement les barres tout en gardant mes talons vers le bas. À trois, Ebony s'élève dans les airs pour sauter, sauf qu'il s'élance comme si l'obstacle était beaucoup plus haut qu'il ne l'est en réalité. Ahhhhh ! Apeurée, je m'agrippe aux rênes. Quand Bo atterrit, il évite la quatrième barre de justesse, mais accroche la dernière.

Zut !

— Galli, quand tu tires sur sa bouche, tu modifies la position de son cou et il perd l'équilibre.

Re-zut !

— Fais-lui confiance et fais-toi confiance, t'es capable… À ton tour, Cass.

J'observe attentivement Cassandra, puis, après une grande inspiration, j'attends dix bonnes secondes avant de reprendre l'exercice. Je repense à mon rêve, à Tabasco qui avait sauté si haut, à la sensation merveilleuse que j'avais éprouvée. Quand Ebony s'élève, je le laisse aller et il accomplit le parcours parfaitement.

Wouhouhou ! De vrais pros ! Je capote !

Après la leçon, pendant que je brosse mon beau cheval, le père de Cassandra se présente.

— Salut, Galli. Moi, c'est Mathieu.

— Bonjour, que je murmure, un peu gênée.

— Tu ne t'es pas fait mal tantôt, j'espère ? Ma fille oublie parfois les bonnes manières.

— Non, ça va et… Cassandra s'est excusée.

— Bon, tant mieux ! Joan m'a dit que tu commençais seulement l'équitation.

Je hoche la tête.

— Tu as une bonne posture. On voit tout de suite que tu es naturellement douée. Je suis certain que tu seras une excellente cavalière.

— Euh… merci !

— Si ma fille te cause des problèmes, tu m'en parles, d'accord ?

Je hoche la tête. Mathieu m'adresse un clin d'œil, puis il tourne les talons.

Une fois Ebony dans son box et l'équipement à sa place, William, Joan et moi quittons l'écurie.

En chemin, nous nous arrêtons une fois de plus devant les chevaux négligés. Joan baisse sa vitre et reprend quelques photos avant de repartir.

Tout ce que je souhaite, c'est qu'elle réussisse à les sauver !

Il n'y a rien de plus triste que des animaux maltraités…

— Comment va ma belle princesse ? que je demande à Guimauve, dans mes bras.

— Elle va mieux, répond maman. Elle ne fait plus de fièvre.

Ouf !

— Va prendre un bain… tu sens l'écurie, continue-t-elle en plissant le nez.

Pourquoi ? Moi, j'aime l'odeur de cheval ! Hé ! Hé !

Une fois bien propre et en pyjama, je me glisse sous les couvertures. Mouffe est lové dans son coussin et Guimauve, sur mon lit.

Je la flatte en remerciant mentalement, encore une fois, Michelle, la

meilleure des vétérinaires !

J'éteins ma lumière et ne peux me retenir de bâiller. Je suis exténuée !

Je frissonne… l'humidité est intense. Il fait sombre, mais je distingue des chevaux au loin. Je m'approche.

À la lueur de la lune, ce que je vois me désespère. Les animaux tiennent à peine debout tellement ils ont l'air faibles. Il y a même un petit poulain couché, sûrement près de sa maman.

Je marche vers lui quand une main m'attrape le bras. Je pousse un cri.

Deux billes bleues irradient dans la pénombre.

Fiouuu ! C'est seulement Baco, le gnome de mes rêves, celui qui m'a « donné » mon talisman.

— Tu dois secourir ces pauvres bêtes. C'est toi qui les as mis sur votre chemin.

— Moi ?

— Tu as fait une demande. Aide-les.

— Je… je ne sais pas comment… ils sont si nombreux.

— Tu n'es pas seule. Ne l'oublie pas. Tu as ton talisman, et tes amis vont t'accompagner.

— Mais j'ai perdu ma pierre…

Pouf !

Baco disparaît, laissant derrière lui un parfum de caramel.

Je me réveille en tremblant. Brrr ! Je remonte mes couvertures avant de fermer les yeux. Les chevaux de mon rêve… ce sont les mêmes que nous avons vus ce soir. Le plus étrange, c'est que Baco a

dit que c'était moi qui les avais mis sur notre route… avec une demande ???

Oh ! Mais j'y repense, c'est vrai ! J'avais toujours ma pierre magique en main quand j'ai songé que ce serait super que Joan trouve un nouveau cheval. C'est peut-être ça… sauf que je n'ai pas parlé d'un troupeau complet !!! En même temps, c'est une bonne chose que nous les ayons aperçus… Si le chemin n'avait pas été fermé, nous ne les aurions jamais croisés.

Il a raison, je dois tout faire pour aider Joan à les sauver ! Il le faut.

Sauf que, sans Bleue, ça va être difficile. Zut de zut ! Pourquoi l'ai-je oubliée hors de sa cachette ?!?

Le lendemain, je croise Léo dans le corridor de l'école.

— Tu as vu le tableau ? Il est presque rempli !!! s'écrie-t-il.

— De quoi tu parles ?

— Les Multicolores. Viens.

Il m'entraîne devant le grand babillard. Je me fige. Wow ! Il est aux trois quarts plein. En plus, les gars semblent majoritaires. Sûrement grâce aux joueurs de l'équipe des Dragons, qui ont tous signé.

— Ç'a fonctionné ! que je m'exclame avant de faire un *high five* à mon ami.

— Je suis trop content ! Il faut absolument que je remercie Val.

— Tu devrais l'inviter au cinéma… elle adore ça !

— Tu… tu crois qu'elle accepterait… de m'accompagner ?

Je regarde Léo dans le blanc des yeux.

— C'est certain ! Elle t'aime assez !

Galli Martin, tu ne penses pas que tu as parlé un peu trop, là ?

Oups !

— Ben, je veux dire… tsé… elle te trouve super gentil !

Le sourire de Léo, qui s'était franchement élargi, s'efface d'un coup sec.

Zut !

Bravo, Galli ; maintenant, il va s'imaginer qu'elle l'apprécie, mais juste comme ami.

Re-zut !

— Invite-la, elle va être contente… PROMIS !

Finalement, on dirait que j'ai convaincu Léo. Fiou ! J'en connais une qui va capoter !!!

À l'heure du lunch, Yannick nous annonce qu'il a droit à dix billets VIP pour son spectacle.

— *Yesss !* s'écrie Mike. Je peux en avoir deux ?

— Hum ! Pas sûr…, répond Yan.

Son ami a l'air super déçu.

— Ferme ta bouche, Mike, j'te niaise, rigole Yan. Vous êtes huit, plus ma mère et mon petit frère Sam. On est le nombre parfait.

C'est trop vrai ! Mike, Maude, Josie, Julien, Lucas, Val, Léo et moi. Wouhouhou ! Moi qui ne voulais pas être assise toute seule en avant ; nous allons plutôt y être tous ensemble !

— Cool ! Merci ! lance Josie en prenant la main de son chum.

— J'ai tellement hâte !!! s'exclame Maude.

— Ça va être méga ! affirme Julien.

— Mets-en ! que j'approuve.

— C'est la première fois que je vais voir un spectacle en VIP, continue Maude, hyper énervée.

— Merci, Yannick, c'est vraiment gentil ! ajoute Léo.

— Contente qu'on y aille ensemble, déclare Valérie.

Mon petit doigt me dit qu'elle s'adresse surtout à Léo en ce moment. Hé ! Hé !

Nous passons le reste du lunch à parler du show, qui est dans deux semaines. Évidemment, Yan pense qu'il ne sera jamais prêt.

— Mais non, tu as trop de talent. Tu vas être parfait ! que je l'encourage.

— Tu as toujours cru que je réussirais, miss Galli. C'est grâce à toi que j'ai gagné le concours, me dit-il.

Son regard doux me déstabilise, mais il est hors de question que je me laisse attendrir : Yannick n'est plus mon copain et c'est préférable comme ça.

— Arrête. Tu es le meilleur. Je n'ai rien à voir là-dedans !

Quand je rentre, je trouve Guimauve qui sautille partout.

— Tu vas mieux, on dirait ! que je constate en la prenant dans mes bras.

Pour toute réponse, ma petite tannante me lèche le bout du nez. Je la redépose pour enlever mon manteau, puis je m'empresse de flatter Mouffe et Macha. Pas de jaloux !

— Bonjour, mes poilus adorés !

Mamie est seule dans la cuisine.

Je lui donne un bisou avant de chiper un biscuit aux brisures de chocolat. Il est encore chaud. Miam !

— Ils sont super moelleux !

— Contente que tu les aimes, mais je les ai préparés pour le dessert de ce soir, me taquine ma grand-mère.

— J'ai besoin de forces pour mes devoirs…

— Ha ! Ha ! Tu es une coquine, s'esclaffe-t-elle.

— Maman n'est pas là ?

— Elle est partie faire des courses. Allez, ouste, va travailler.

— Un dernier… pour me donner du courage ?

Mamie rit doucement en voyant mes yeux de chat Potté. Incapable de résister, elle me tend l'assiette.

— Merci !!! Tu es la plus fine de toutes les grands-mamans du monde entier !

Je me verse un verre de lait et savoure mon deuxième biscuit. J'essaie même d'en prendre un autre, mais ma grand-mère me tape sur la main.

Une fois installée à mon bureau, je trouve une note de ma mère, qui me demande de commencer à ranger mes romans et magazines dans une boîte en carton. Déjà ? Arrrrk ! Je refuse de penser à Toronto… Aussi bien plancher sur mes travaux d'école, c'est moins pire !

J'ouvre d'abord mon agenda pour noter la date du spectacle de Yannick.

J'inscris « VIP »… comme la dernière fois… J'ai un minipincement au cœur. Quelle soirée magique ! J'étais tellement fière de mon chum ! Mais, quand je repense au trajet en limousine, aux centaines de fans, au stress, je suis soulagée de ne plus avoir à côtoyer ce monde.

Une chose est sûre, je ne suis pas faite pour être en couple avec une vedette.

Quelques pages plus loin, je tombe sur ma superliste. Celle que j'ai composée, parce que mamie et ma *best* m'ont convaincue que je pouvais être heureuse malgré le déménagement.

Je vais la relire. Peut-être que ça va m'encourager…

Les premiers points sont bien réussis ; en tout cas, il me semble. C'est quand j'arrive à la fin que ça se gâte…

Ma superliste
(ou comment atteindre le bonheur parfait)

- **Passer plus de temps avec William, parce qu'il est super gentil… et aussi parce que… je crois que je l'aime bien !**

Oh my God ! Je n'en reviens pas d'avoir écrit ça !!! Ouin. Ben. Hum ! C'est compliqué… Sauf que… je pense que c'est vrai… En tout cas. Je n'ai pas envie d'y réfléchir maintenant. J'ai des devoirs à faire, moi !

- **Me visualiser heureuse avec ma famille dans notre future maison (même si j'ai peur de déménager).**

AUCUN SUCCÈS sur ce point. À retravailler, mettons !

- **Lorsque je serai découragée, me rappeler que je suis hyper chanceuse d'avoir Bleue. Sérieusement, qui peut se vanter de posséder un talisman ?!?**

C’est trop vrai. Sauf que ma pierre a disparu ! J’essaie de me convaincre que je vais la retrouver, mais si je me trompe… ce serait une catastrophe, encore pire que le fichu déménagement !!!

Après le souper, le téléphone sonne. Karine répond et me passe l’appareil.

— C’est William. Est-ce que je te dérange ?

— Non, pas du tout.

Je monte les marches rapidement pour lui parler dans l’intimité de ma chambre.

Je m’assois sur mon lit, des papillons au creux du ventre.

Ben voyons, Galli, calme-toi !

— Ma mère est allée voir le propriétaire du troupeau.

— Oh ! Et puis ?

— Il lui a dit que, si elle tenait tant que ça à leur santé, elle n’avait qu’à les acheter. Que, de toute façon, il n’avait plus les moyens de s’en occuper et qu’il comptait les vendre bientôt à un abattoir.

— Quoi ?

— Pour la viande.

— Noooon ! que je crie. Il est donc bien méchant !

— Tu sais, Galli… parfois, les gens achètent une fermette parce qu’ils adorent les chevaux ; malheureusement, l’amour n’est pas suffisant. Les propriétaires sans expérience connaissent souvent mal leurs besoins. Ça prend du foin de qualité – pas toujours facile à trouver – et de la bonne moulée pour les nourrir. Les chevaux mangent beaucoup et ça revient cher. On doit également engager un maréchal-ferrant pour couper leurs sabots régulièrement. Il y a aussi les vaccins, les vermifuges, les soins vétérinaires courants… Sans

compter si l'animal se blesse ou tombe malade.

— Ouf ! Ça doit coûter une fortune !

— Un seul cheval demande beaucoup de temps et d'argent. Imagine un troupeau !

— Mais il faut absolument sauver ces pauvres bêtes…

— Ne t'inquiète pas, *mom* ne les laissera pas tomber. On va trouver la meilleure solution.

— OK… Donc, on cherche des sous et un endroit pour les loger.

— Effectivement. On a contacté des refuges, mais placer ensemble huit chevaux plus un bébé, ce n'est pas possible.

— Il y a un bébé ?

— Oui.

Le poulain de mon rêve !

— L'autre option, c'est de les garder, ajoute William.

— Les neuf ? Ça fait beaucoup, non ?

— Un des refuges a accepté d'en prendre trois et l'autre, un. Il en resterait cinq. Mais le gars veut recevoir de l'argent pour chacune des bêtes. Il ne fera pas de cadeau aux refuges. Il faut les acheter tous.

— Et si on organisait une campagne de financement ? Je pourrais en parler à mes amis. Je suis certaine qu'on réussirait à amasser un peu d'argent.

— Pourquoi pas ? C'est un bon flash ! Je ferai pareil. À nous deux, on va convaincre plus de monde.

— Oui. À deux, c'est mieux !

10

Youpi ! On est vendredi ! J'ai juste hâte à l'heure du lunch pour expliquer mon plan à mes amis.

Je me dirige vers ma classe de science en compagnie de Léo quand Adam surgit face à nous. C'est lui qui l'a frappé dans la cafétéria il y a un mois. Je pensais qu'après sa suspension d'une semaine, il avait eu sa leçon, mais ce n'est pas le cas, apparemment.

Rendu à notre hauteur, il donne un violent coup de coude à Léo, qui en perd l'équilibre.

Mon ami se redresse, furieux. Il s'avance vers son assaillant en serrant les poings.

— C'est correct, Léo. Laisse-le faire, c'est un idiot.

J'ai beau tenter de le calmer, ça ne semble pas fonctionner.

— Qu'est-ce que tu me veux ? gronde-t-il d'une voix que je ne lui reconnais pas.

— T'es trop frisé, ricane Adam. Et trop foncé.

— Et toi, tu n'es qu'un raciste, lance Léo, hors de lui.

Adam fait un pas.

Mon ami lève le bras, prêt à se défendre, lorsqu'une voix retentit.

— Nous, on est *Multicolores et égaux* !

Je me retourne. Yannick est derrière nous, les bras croisés. Aussitôt, une fille se place à côté de lui en déclarant :

— Moi, je suis fière de faire partie des Multicolores.

Un gars se joint à eux, puis un autre. Les larmes aux yeux, je fixe la scène. Sept élèves sont maintenant avec nous. Adam a l'air pas mal moins fendant que tantôt…

Un professeur nous rejoint quelques secondes plus tard. Après s'être renseigné, il réprimande Adam, puis l'envoie à son cours en lui conseillant de changer d'attitude.

— Je suis fier de vous, nous dit-il. Vous avez désamorcé la situation tout en restant pacifiques. Bravo !

C'est vrai que c'était génial, cette chaîne humaine ; j'en ai encore des frissons.

Léo remercie tous ceux qui l'ont appuyé. Yannick lui sourit.

— Ça fait plaisir, Léo !

Chacun repart pour son cours. Je suis touchée de la gentillesse de mon ex et des six élèves qui ont pris la défense de mon ami, même s'ils ne le connaissaient pas nécessairement.

Ça me rassure de savoir qu'on est entourés de personnes bienveillantes !

À midi pile, j'attends mes amis en grignotant impatiemment des bouts de carottes. Pourquoi est-ce que personne n'arrive ? Finalement, après plusieurs minutes, ils s'installent autour de la table en placotant. Je peux enfin leur parler du projet qui me tient tant à

cœur !

— Qui est Joan ? demande Yan à la suite de mes explications.

— La mère de William, répond Josie. Tu sais, le gars qui suivait des cours d'agilité avec Galli ?

— Et qui, après s'être blessé, l'a invitée à monter son cheval ? continue Valérie.

— OK. C'est bon, je vois, marmonne Yannick.

Oups ! Je sens qu'il est un peu jaloux…

— J'aimerais avoir votre aide pour une campagne de financement, afin que Joan achète le troupeau et s'occupe ensuite des cinq chevaux qui resteront avec elle, que je déclare. Mais je ne sais pas trop par où commencer.

— On pourrait vendre du chocolat ? suggère Mike.

— Des biscuits faits maison ? ajoute Maude.

— Ou peut-être des billets pour gagner… ben, quelque chose, propose Val.

— Il faudrait des prix intéressants…, enchaîne ma *best*.

— Je serais content de donner ma Xbox, lance Léo. Je ne m'en sers plus vraiment.

— Je veux bien la prendre, moi, rigole Lucas.

— T'es niaiseux, Lou, lâche Valérie avant de remercier Léo pour sa générosité.

Je m'exclame :

— Si on faisait un tirage avec plusieurs prix, dont la console, quelques boîtes de biscuits, des sucreries et d'autres trucs, ça fonctionnerait. Non ?

Tous mes amis s'entendent sur un point : ça prend plus de prix.

Yannick songe à offrir un téléchargement d'une de ses nouvelles

chansons qui sera enregistrée prochainement, en plus d'une affiche dédicacée, et Valérie, son *skateboard* qu'elle n'utilise plus et qui est pratiquement neuf. La réaction de Léo ne se fait pas attendre.

— C'est super gentil, Val !

Ils sont TROP *cutes,* ces deux-là !

L'heure du lunch passe à la vitesse grand V. On se promet d'y réfléchir chacun de son côté pendant le week-end. Avant qu'on se sépare, je suggère à Josie et Valérie de m'accompagner au magasin de bonbons pour demander à la propriétaire de commanditer l'événement avec des cartes-cadeaux ou des assortiments de sucreries. Évidemment, tout le monde est d'accord.

Qui n'aime pas les bonbons ?

Tant qu'à passer avec moi à notre boutique favorite, Josie et Valérie viennent dormir à la maison ce soir.

En chemin, je m'allie à ma *best* pour taquiner notre amie.

— Léo est vraiment gentil de donner sa console, hein, Val ?

— Je suis certaine qu'il voulait t'impressionner, continue Josie.

— Ben non ! Il est juste généreux, répond-elle.

— Comme toi, que j'ajoute avec un grand sourire. Vous allez bien ensemble !

— C'est vrai que vous formeriez un beau petit couple, pouffe Josie.

— Vous vous faites des idées, les filles…

— Non ! Tu verras, que j'insiste. Bientôt, il va t'inviter pour une sortie avec lui.

— Tu peux aussi lui demander de t'accompagner au cinéma, renchérit Josie.

Elle a de véritables dons de clairvoyance, ma *best*. C'est exactement ce que j'ai déjà proposé à Léo. Zut ! Elle va gâcher la surprise !

— Peut-être, admet Valérie, je vais y penser.

Nos bottes et manteaux enlevés, nous saluons ma grand-mère et maman avant de monter déposer nos sacs et gonfler le matelas double. Il prend tout le plancher, mais ce n'est pas grave : ça va être le fun de dormir à trois dans ma chambre !

— On va au magasin de bonbons ? demande Valérie.

— Ouiii !

Maman, qui doit aller faire des courses, s'offre pour nous reconduire là-bas. Youpi, on va arriver plus vite !

Avant d'entrer, on s'arrête pour admirer la vitrine. Après les cœurs de la Saint-Valentin, ce sont maintenant les lapins et les poussins en chocolat qui volent la vedette. De la paille tapisse le plancher où sont posées les gourmandises de Pâques. Il y a aussi des paniers suspendus, remplis de miniœufs colorés, et des guirlandes de guimauves.

— On dirait des poules de bandes dessinées. Elles sont trop drôles !!! s'étonne Valérie.

— Dommage qu'il n'y ait pas de chevaux, que je soupire.

— Oh ! Il y a des dinosaures, par contre, s'exclame Josie. Mon petit frère capoterait s'il en avait un !

— Ça, c'est sûr !

Comme chaque fois que je pousse la porte, une agréable odeur de vanille et de caramel chatouille mes narines.

Valérie se dépêche de prendre un panier.

— On ne va pas lui demander de nous aider les mains vides, se justifie-t-elle.

— Tu as raison, je n'y avais pas pensé.

Je choisis des jujubes et de la barbe à papa – incapable de résister ! –, Josie, des guimauves, des réglisses géantes et le dinosaure en chocolat, tandis que Valérie hésite entre les caramels mous, les énormes suçons et les nougats. Finalement, elle se décide pour les trois !

Une fois à la caisse, je prends la parole.

— Bonjour, madame. On adore votre magasin !

— Je m'en doute, je vous vois ici souvent, répond-elle en souriant.

— Aimez-vous les animaux ?

— Oui, beaucoup. Pourquoi ?

— Eh bien… Pas très loin d'ici, il y a un troupeau de chevaux… ils manquent de nourriture et de soins. La mère de mon ami a contacté le propriétaire et… il veut les vendre… à un abattoir.

— Mais c'est épouvantable ! s'écrie la dame.

— Je sais. C'est pour ça que la mère de William – mon ami – aimerait acheter tous les chevaux, afin de les sauver. Sauf que ça coûte quand même cher…

— On organise une campagne de financement, poursuit Valérie. On va faire tirer plusieurs prix et on a pensé que vous pourriez nous donner une ou deux cartes-cadeaux de votre merveilleuse boutique.

— Ça vous ferait de la publicité et attirerait sûrement de nouveaux clients, affirme Josie.

La dame réfléchit un instant avant de fouiller dans un tiroir.

Elle nous tend quatre cartes de vingt-cinq dollars, en plus de nous offrir à chacune un morceau de sucre à la crème. Trop cool !

— Merciii !!!

Nous nous sommes exclamées toutes les trois en même temps.

— C'est vraiment gentil ! que j'ajoute, hyper contente.

— Ça me fait plaisir. Vous me tiendrez au courant.

— Avec joie !

Nous partons prendre l'autobus, le sourire aux lèvres et les doigts collés de sucre.

Pendant le repas, j'explique à ma mère et à mamie notre projet.

— Bonne idée, cette campagne de financement, admet ma grand-mère. Je ferai des biscuits pour la cause avec plaisir.

— Fantastique ! s'exclame Valérie. On est très reconnaissantes !

— Nous pourrions peut-être créer un fonds où les gens contribueraient en ligne, ajoute maman.

— Je ne savais pas que ça existait, s'étonne Josie.

— Oui. Je vais me renseigner sur la marche à suivre, répond ma mère.

Nous mangeons avec appétit. C'est très encourageant, tout ça !

Après le souper, mes amies et moi nous réfugions dans ma chambre. Karine, qui revient de chez Nathan, garde les trois chiens avec elle. Ça nous laissera plus de place.

Après avoir enfilé nos pyjamas, on s'installe toutes les trois sur le matelas gonflable, les friandises déposées dans le plat que j'ai apporté. J'ai également monté un sac de chips. Rien de tel que le sucré-salé !

Nous parlons toutes en même temps, comme d'habitude. Hi ! Hi ! Hi !

— Crois-tu que Joan va nous laisser l'aider à prendre soin du troupeau ? demande Josie. J'aimerais vraiment ça, apprendre à m'occuper d'un cheval… Ça me changera les idées quand tu seras loin…

Ma *best* a les yeux mouillés. Je me sens immédiatement triste, moi aussi. On dirait que parfois j'oublie mon déménagement.

— Voyons, les filles, ne soyez pas dramatiques ; ce n'est pas si loin que ça, Toronto. On va continuer à se parler et à se voir…

— Tu as raison, murmure Josie avant de s'essuyer le coin de l'œil. Il faut profiter de l'instant présent.

— Comme en mangeant plein de bonbons en bonne compagnie, que je déclare avec un minisourire.

— Exact ! approuve Valérie.

Nous restons silencieuses un moment.

— Pour les chevaux, je suis certaine que Joan sera contente d'avoir un coup de main. Avec cinq bêtes en plus d'Ebony, il va y avoir du travail en masse !

— Penses-tu qu'elle va les garder tous ? m'interroge Valérie.

— J'en ai bien l'impression.

— On pourrait consulter les cartes, murmure ma *best* avec un air mystérieux.

— Tu as apporté ton jeu de tarot ?

— Oui.

— *Yesss !*

Je me dépêche d'éteindre le plafonnier et je dépose un foulard léger sur ma lampe de chevet allumée. Ça crée une ambiance parfaite.

Assises en triangle, nous attendons que Josie se concentre, les yeux fermés. Après plusieurs profondes respirations, elle prend la parole.

— Chères cartes, on voudrait savoir ce qui va se passer avec les neuf chevaux.

Ma *best* nous demande de penser à eux. Puis, elle me tend le

paquet.

— Galli, tu brasses, et Valérie va couper.

Je détends mes épaules et inspire avant de donner les cartes à Val. Josie en tourne ensuite trois sans prononcer un mot.

— Un grand projet se dessine. Je vois des changements, explique notre cartomancienne sur un ton énigmatique. Le bateleur signifie une autre façon de vivre sa vie, un changement, un nouveau travail.

— Oh ! On va participer au sauvetage des chevaux, assure Valérie.

— La roue de fortune annonce que les événements vont débouler et le pendu… Pas certaine de ce qu'il signifie ici…

— Un pendu ? Ça ne doit pas être bon signe… Tout d'un coup que le propriétaire a changé d'idée ? J'espère que non !

Josie ferme les yeux. Expire, puis les ouvre.

— Non. Je crois que c'est quelque chose de triste, mais que notre intervention va se concrétiser.

— Woah ! T'es vraiment intense quand tu tires aux cartes, commente Valérie.

— Je te l'ai toujours dit : Jo est la meilleure !

Je prends une poignée de chips tout en me demandant ce qui va nous faire de la peine… Je croise les doigts pour que ce ne soit rien de grave.

Valérie me tend le plat de bonbons ; j'en mange quelques-uns, tout en bâillant. Je crois que c'est l'heure de faire dodo.

Une fois la lumière éteinte, je leur dis combien je les adore.

— Nous aussi ! lancent-elles en chœur.

Une autre belle soirée à mettre sur ma superliste !

11

Le samedi matin, nous déjeunons toutes ensemble. Que des femmes à la maison. C'est le fun, mais j'ai hâte que mon petit papa revienne !

Josie part la première, car son beau Julien va la rejoindre chez elle.

Trente minutes plus tard, Luc sonne à la porte. Maman l'invite à prendre un café. Ça fait trop bizarre de le revoir dans la cuisine. Ça me rappelle quand il restait dans le sous-sol, après avoir passé au feu. Ouf ! Ce n'était pas facile avec Val dans ce temps-là !!!

Tout à coup, j'ai un flash. Il pourra sûrement nous aider !

— On a un super projet… avec des chevaux, que je lui annonce.

— Ah, oui ?

— On va sauver un troupeau, explique Valérie.

À voir son expression, mi-amusée, mi-surprise, je me doute qu'il ne saisit pas le sérieux de notre plan.

Je lui raconte tout, depuis le début. Il secoue la tête d'un air découragé.

— Les animaux n'ont pas beaucoup de protection sur le plan légal au Québec. C'est désolant ! Dans certains pays, on aurait déjà pris des mesures contre le propriétaire.

— C'est pour ça qu'on organise une campagne de financement. Comme ça, Joan, la mère de mon ami, va pouvoir les sortir de là au plus vite, que j'affirme.

— Je veux bien vous donner un coup de main.

— J'avais pensé mettre sur pied une collecte de fonds en ligne. Peut-être pourrions-nous regarder ça ensemble ? demande ma mère. Je ne m'y connais pas vraiment.

— Ça va me faire plaisir, Laura.

C'est excitant, nous allons avoir un avocat de notre côté !

— Je suis fier de vous voir vous investir dans une bonne cause, les filles.

— J'espère seulement qu'on va réussir à les sauver.

— C'est certain, Gallili !

Le sourire aux lèvres, Val tape dans ma main. Qu'est-ce que j'aimerais avoir son optimisme ! Mon amie est toujours sûre d'elle.

Après le lunch, le téléphone sonne. Will me conseille de m'habiller chaudement, car je vais monter dans le manège extérieur. *Oh my God !* C'est la première fois que je vais faire de l'équitation dans la neige !

Une heure plus tard, j'attends qu'il vienne me chercher avec sa mère, mon manteau sur le dos. J'ai hâte de leur dire qu'on a déjà plein de cadeaux pour financer notre sauvetage. Enfin, les voilà ! Je sors en courant et… *paf !* Je tombe sur les fesses. Zut !

Le temps de me ressaisir, William est hors du véhicule. Qu'est-ce que je suis maladroite !!!

— Tu t'es fait mal ? demande-t-il.

— Non. La neige m'a servi de coussin.

Je passe devant lui pour m'approcher du VUS.

— Le coussin a déteint sur toi, rigole Will.

— Ha ! Ha ! T'es un petit comique, toi !

J'essuie rapidement mon derrière enneigé avant de monter à bord.

Une fois en route, j'explique tout ce que mes amis et moi avons déjà prévu pour ramasser de l'argent.

— Merci, Galli, me dit Joan. C'est vraiment gentil de t'impliquer. J'ai étudié ça de mon côté et je pense m'acheter une écurie. Je la diviserais en deux sections : la première servirait de refuge pour les chevaux dans le besoin et la deuxième aurait des pensionnaires équins comme Ebony.

— Tu pourrais même donner des cours, *mom,* ajoute William.

— Wow ! C'est trop chouette ! que je m'exclame. Et toi, Will as-tu parlé à tes amis ?

— Oui. Cassandra et moi, on est allés voir notre directeur et il a accepté qu'on mette des affiches pour annoncer notre collecte de fonds, et c'est là que Cass a eu une idée de génie… tu ne devineras jamais !

Zut ! Ils vont à la même école ? J'imagine qu'elle doit toujours être collée sur lui.

Ben, là, Galli, qu'est-ce que ça peut te faire ? Puisque tu ne veux pas sortir avec Will…

Arrrk ! Ce n'est pas que je ne veux pas, mais plutôt que je ne PEUX PAS.

La terre appelle la lune… Réponds à ton ami !

William, tourné vers moi, attend ma réaction.

— Une idée… laquelle ?

— Une soirée karaoké !!!

— COOL !

Franchement, c'est trop *hot* ! J'aurais aimé y penser moi-même pour impressionner Will. Raté !

— Crois-tu que ce serait possible de l'annoncer à ton école aussi ? continue-t-il. Ça fera plus de monde.

— Oui, sans problème ! Même que, durant l'événement, on pourrait procéder au tirage des prix.

— Ben oui ! Je vais créer une affiche dès qu'on saura si le karaoké aura bel et bien lieu à l'écurie.

— À l'écurie ? que je répète, surprise.

— Oui. Le père de Cassandra a déjà organisé un mégaparty pour sa fille, dans le manège. Il a un immense plancher en trois sections qui s'installe pardessus le sable.

— Wow ! Trop fou ! Tenir la soirée là où il y a des chevaux, c'est malade comme concept !

Joan nous dépose, puis repart pour aller rencontrer le propriétaire du troupeau.

Il fait doux et le soleil est au rendez-vous. Ça va être le fun d'essayer le manège extérieur, même si je suis un peu nerveuse. Un dernier coup d'œil au ciel bleu et j'accompagne mon ami dans l'écurie.

— Salut, vous deux !

Salomé s'approche, le sourire aux lèvres.

Je suis contente de la voir. Mé est très gentille, en plus d'être une excellente cavalière. Sans compter qu'elle m'encourage toujours lorsque je suis en selle, pas du tout comme Cassandra !

— Il me semble que ça fait longtemps que je ne vous ai pas vus ! Eille, tu n'as plus tes béquilles, Will ?

— Non, juste cette canne. Tu viens dehors avec nous ? lui demande-t-il.

— Certain ! s'exclame-t-elle. Tabasco est déjà sellé. Je vais te donner un coup de main, Galli.

Bo est prêt en un rien de temps. Après avoir ajusté la bombe sur ma tête, j'attrape les rênes et nous sortons.

— Tiens-le bien, me recommande William, il risque d'être excité.

Et comment !!! Bo lève le nez dans les airs et trottine joyeusement. Ouf ! Il est difficile à suivre.

— Ne le laisse pas faire, Galli. Il ne doit pas te dépasser comme ça.

J'essaie de le ramener à l'ordre, mais c'est peine perdue. Salomé s'arrête à mes côtés.

— Tu me permets de lui montrer comment s'y prendre, monsieur le professeur ? pouffe-t-elle.

William acquiesce d'un signe de tête.

— Avec plaisir, mademoiselle.

— Tiens Tabasco deux secondes, me dit-elle en me confiant son cheval – heureusement plus tranquille que le mien.

Elle empoigne fermement les rênes de Bo et donne quelques coups vers le bas. Ebony se met au pas, mais recommence à s'énerver quelques secondes plus tard.

— Oooh ! calme-toi.

La voix de Mé est forte, tout comme son bras qui ne lâche pas la pression. Elle redescend le nez du cheval et s'avance vers lui. Bo recule immédiatement.

— Là, m'explique William, elle a gagné. Il a cédé. C'est une marque de respect.

Salomé a tout de suite desserré sa poigne sur la bride d'Ebony et lui flatte maintenant le chanfrein en lui parlant tout bas.

— Bon garçon, Bo…

Wow, il est calme, ce n'est plus le même cheval.

— Ton tour, m'encourage Mé en reprenant Tabasco.

J'avale nerveusement ; je n'ai pas son expérience, pas sûre que je vais réussir. Les rênes en main, je dirige Ebony vers le manège. Il me suit, assez docilement. Fiouuu ! William ouvre la porte en métal et nous laisse entrer. Dès que Tabasco dépasse mon cheval, celui-ci s'emballe et trotte à nouveau.

— Galli, il ne faut pas qu'il gagne !

Je prends mon courage (et les rênes) à deux mains.

— OOOH ! que je crie d'une voix ferme, tout en ramenant son nez vers le bas.

Bo me jette un regard surpris avant de se mettre au pas.

— Bravo ! m'encourage Salomé. Maintenant, fais-le reculer. Place-toi en avant de ses épaules et pousse-le vers l'arrière.

Ebony recule de trois pas. Ouf !

— Super ! s'exclame Will.

Je flatte l'encolure de Bo en lui disant qu'il est le meilleur.

Après l'avoir stoppé, je monte sur son dos en tenant bien les rênes. Je ne veux surtout pas qu'il s'emballe. Salomé est déjà sur la piste. Je presse à peine les flancs de Bo qu'il part d'un pas énergique.

— Reste ferme, me conseille William. C'est possible qu'il fasse encore le fou.

Quoi ? Oh, non… j'espère qu'il n'oubliera pas que je suis en équilibre sur lui !

— Relaxe, Galli… Sentir que tu es stressée ne l'aidera pas à se maîtriser, continue mon ami.

J'ai très chaud tout à coup, et mes doigts sont totalement crispés

sur les rênes.

Respire, Galli, respire…

Salomé garde sa monture au pas et, heureusement, Ebony la suit sans chercher à la dépasser.

Tu vois que tu es capable…

Nous avançons à la même allure pendant quelques minutes. Bo est maintenant calme et ne tire plus sur ses rênes.

— OK, les filles, on va essayer le trot enlevé. Galli, maintiens bien le contact avec sa bouche, comme ma mère te l'a montré.

Tabasco augmente la cadence et je demande la même chose à Ebony. Oh ! Il trotte beaucoup plus vite qu'à l'intérieur, dis donc ! J'ajuste tant bien que mal ma posture en me soulevant un coup sur deux. J'ai l'impression de voler. Le vent fouette mon visage ; c'est quand même épeurant, mais j'aime ça. Wouhou ! Après deux tours de manège, je me sens déjà plus à l'aise.

— On va faire des exercices de transition entre les allures. À mon signal, on se met au pas.

Je m'assois dans ma selle et raccourcis mes rênes. Bo ralentit après quelques foulées.

D'une voix forte, William nous donne ses directives. Nous passons du pas au trot enlevé, au pas, au trot assis, à l'arrêt.

Mé et Tabasco sont sur la coche, comme on dit. C'est loin d'être notre cas !

— Regarde en avant, Galli, et descends les épaules, ça va t'aider.

Nous recommençons une autre série et, cette fois, Ebony s'exécute plus rapidement. *Yesss !*

— C'était super, les filles ! s'écrie William en faisant un pouce en l'air dans notre direction.

— Oui, Galli, au deuxième tour, tu as fait ça comme une pro ! me dit Salomé qui marche près de moi.

Je souris, fière de notre performance.

— C'est vraiment le fun de monter dehors !

— Attends de voir comment on va s'amuser cet été, pendant nos vacances. On va aller se promener dans les sentiers, tu vas adorer ça ! s'exclame mon amie.

Je me mords la lèvre. Après l'année scolaire, je serai à des centaines de kilomètres d'ici…

— En juillet, je ne vivrai plus au Québec…, que je lui apprends avec tristesse. On va déménager à Toronto. Mon père a trouvé un nouvel emploi là-bas.

— Oh, non ! C'est vraiment moche.

Elle jette un œil à William, qui est désormais trop loin pour nous entendre.

— Est-ce qu'il est au courant ?

Je hoche la tête.

— Il doit capoter… il va s'ennuyer de toi !

— Je ne sais pas, que je réponds.

Pourquoi elle me dit ça ?

— Ben, je croyais que vous sortiez ensemble, précise-t-elle en me fixant de ses grands yeux.

— Euh ! Non…

— OK, les filles, approchez-vous.

William nous fait signe.

— On s'en reparle, m'assure Mé sur le ton de la confidence avant de se diriger vers le milieu du manège.

Il n'y a rien à ajouter sur le sujet, que je pense, peinée, en lui emboîtant le pas.

— Vous allez galoper, nous explique Will. Tabasco partira du coin droit et Ebony, du coin opposé. Vous devez vous suivre en maintenant la distance entre vous. Commencez au trot, puis, au bout d'un quart de tour, vous demanderez le galop.

Nous nous plaçons chacune de notre côté. Après quelques foulées de trot, je mets Bo au galop.

Je m'amuse follement ! Dix secondes plus tard, après un coup de vent, mon cheval accélère encore et je me retrouve pas loin derrière Salomé.

— Galli, retiens-le, me crie William.

Je tire légèrement sur les rênes, mais Bo ne m'écoute plus. Il passe à droite de Tabasco et file à toute allure ; j'ai de la difficulté à rester en équilibre. *Oh my God !* Je vais tomber…

— Arrête-le, Galli ! hurle mon ami.

Je tire à m'en blanchir les jointures. Soudain, Ebony fait un brusque écart vers l'intérieur. Pas le temps de me rattraper. Comme au ralenti, je quitte la selle en vol plané. Par réflexe, je roule dans la neige en une espèce de culbute et atterris sur mon dos. Le souffle coupé, je fixe le ciel.

Ouf ! Je suis vivante…

La face de Will apparaît tout près de mon nez.

— *Don't move !* Ne bouge pas. Ça va ?

Il a l'air un peu paniqué, là.

— Oui… je crois.

Mon ami prend mon visage entre ses mains tout en continuant ses questions.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— Est-ce que tu sens tes doigts et tes orteils ?

— Oui.

— C'est quoi, ton nom ?

— Galli.

— Tu vas rester la tête et le dos immobiles quelques secondes, juste pour être certaine que tout est OK.

J'attends patiemment en me concentrant sur ma respiration. J'avoue que j'ai eu peur !

William attrape ma main.

— Serre mes doigts et bouge tes pieds. Comment te sens-tu ?

— Correcte, mais je commence à avoir froid.

— Plie les jambes, puis tourne lentement la tête de gauche à droite.

Satisfait, Will me dit de me redresser doucement en m'appuyant sur lui. Une fois assise, j'aperçois Salomé qui tient les deux chevaux, l'air inquiète. Je lève mon pouce en l'air afin de la rassurer.

Après avoir enlevé la neige dans mon dos, William dépose sa main sur ma taille. Ouf ! Ça me trouble. Nous restons un moment comme ça, sans bouger.

— Est-ce que tu es étourdie ? Ta tête te fait mal ? demande Salomé.

— Non.

— Mets-toi tranquillement debout, suggère-t-elle.

William, qui ne lâche pas son étreinte, murmure à mon oreille :

— On peut rester comme ça si tu préfères… moi, ça me va.

J'ai les joues qui chauffent ; je suis sûrement toute rouge.

Ce n'est vraiment pas une bonne idée, Galli Martin… Tu oublies Toronto ?

Je soupire. J'aimerais demeurer collée sur Will… mais il ne faut pas

qu'il sache que je suis si bien dans ses bras. Je me détache à regret.

— Si tu te sens mieux, continue Salomé, tu devrais remonter sur Bo, juste pour ne pas avoir peur la prochaine fois.

— Elle a raison, me dit Will en m'aidant à me relever.

Une fois sur mes deux pieds, j'incline la tête de gauche à droite.

— Ça va.

Mon ami me tend les rênes. J'hésite : et si je tombais encore ?

William me prend par les épaules.

— C'est normal d'être un peu craintive, mais tu verras : une fois en selle, tu vas oublier ta mésaventure, me rassure mon ami. De toute façon, tu vas seulement le faire marcher.

— Et toi, es-tu déjà tombé ? que je lui demande d'une petite voix.

— Oui… Trois fois.

— Moi, deux, avoue Mé avec un clin d'œil.

Je grimace.

— Ça arrive, commente Will, ça fait partie de la *game.*

Ses beaux yeux bleus me donnent du courage.

— Go, Galli, t'es capable ! m'encourage Salomé.

Elle a raison. J'emmène Ebony au montoir, en lui parlant tout bas.

— Bo, aide-moi… et reste calme, d'accord ?

Je lui flatte l'encolure avant de mettre le pied dans l'étrier.

Quelques secondes plus tard, je suis en selle. Je souris à mon ami.

— On y va, au pas. Doucement, mon Bo.

Ma monture m'obéit – heureusement. Je maintiens le contact avec sa bouche, comme me l'a montré Joan. Tout va bien. Ouf !

— Bravo ! Tu es remontée, Galli, me félicite Salomé qui me rejoint sur la piste.

Nous marchons côte à côte pendant plusieurs minutes, quand, soudain, Ebony lève la tête et trotte sans ma permission. Mais qu'est-ce qui lui prend ?

— Au PAS ! que j'ordonne.

Il est hors de question qu'il reparte en fou.

Je jette un regard à droite et comprends la raison de son changement d'attitude : Joan arrive en voiture.

C'est fou comme c'est sensible, un cheval !

— C'est parfait. Tu l'as corrigé tout de suite, me dit Salomé.

— Alors, comment a été l'entraînement dehors ? nous demande bientôt la mère de mon ami.

— Super ! Mis à part ma chute, que je réponds, un peu gênée.

— Tu es tombée ? Ça va ? Tu ne t'es pas blessée ? Comment est-ce que ça s'est produit ?

Je descends de ma monture avant de lui expliquer l'incident. William ajoute, l'air très fier :

— Comme tu vois, Galli est remontée sur Bo.

— C'est bien, ça, ma belle ! Fais quand même preuve de vigilance, au cas où tu souffrirais d'une commotion cérébrale. Si tu as des maux de tête, des étourdissements, de la difficulté à te concentrer ou des vomissements, tu dois aller à l'urgence, d'accord ?

J'acquiesce avant d'emmener Ebony dans l'écurie.

Je comprends pourquoi, à cheval, il faut toujours mettre un casque !

12

Le dimanche matin, je lâche un cri en sortant de mon lit :

— Ouch !

J'ai mal partout ! PARTOUT ! Sérieux, j'ai de la misère à me pencher et, quand je me redresse, c'est encore pire. Mes épaules sont toutes courbaturées et mon cou, coincé. J'espère que ce sera ma dernière chute À VIE !!!

Je descends les marches à la vitesse d'une tortue. C'est bien la première fois ! Même Mouffe s'est faufilé devant moi et m'attend au pied de l'escalier. Je dépose Guimauve sur le plancher avant d'aller dans la cuisine.

— Ça va, ma chouette ? s'informe ma grand-mère.

— Ouais… J'ai les muscles en compote… à cause de l'équitation.

Je passe sous silence ma dégringolade ; personne n'a besoin de savoir ça, surtout pas maman !

— Ça veut dire que c'est un bon exercice, ma belle !

Si elle savait !!!

Karine s'occupe des pitous pendant que je mets la table. Le téléphone sonne. C'est papa !

J'en profite pour lui parler de notre projet de sauvetage des chevaux. Fier de moi, il me dit combien il aimerait nous donner un coup de main.

— Quand tu reviendras… J'ai hâte, je m'ennuie de toi. Oui, je te la passe. Je t'aime !

Je donne l'appareil à ma mère avant d'offrir à ma sœur de l'aider.

Pendant que nous mangeons, j'explique que Will a l'intention d'organiser une soirée karaoké. Je ne mentionne pas le nom de Cassandra… vraiment pas envie de penser à elle.

— C'est super ! lance Karine.

Maman prend la parole.

— J'ai rendez-vous avec un agent qui va s'occuper de mettre notre maison en vente. Il faudra ranger vos chambres, car il prendra des photos.

Arrrk ! J'avale de travers. Si au moins j'avais Bleue… je pourrais tenter de dissuader mes parents de passer à l'action. Il me semble qu'on n'est pas prêts… et si papa changeait d'avis ? Je dois retrouver mon talisman !

— Hum ! Maman, aurais-tu vu par hasard une jolie pierre bleutée ? que je demande. La dernière fois que je l'avais en main, c'était sur mon lit et, quand je suis revenue pour la chercher, les draps avaient été changés. Je ne la trouve plus.

— Non, mais je suis certaine qu'en faisant le ménage de ta chambre, tu vas la trouver ! ironise-t-elle.

Ha ! Ha ! Très drôle !!!

Le téléphone sonne de nouveau. Ma mère répond.

— Quoi ?!?… s'exclame-t-elle. Non, je n'étais pas au courant… Oui, je lui fais le message. À plus tard.

Dès qu'elle raccroche, elle se tourne vers moi, le visage tout rouge.

— C'était William. Il m'a demandé comment tu allais à la suite de ta chute de cheval ! Tu es tombée et tu ne m'as rien dit ?!?

Zut de zut ! Elle est furieuse.

Surprise, je bafouille lamentablement :

— Euh ! Oui… Mais je ne me suis pas fait mal… J'ai… euh… atterri dans la neige.

— Et ta tête ? William voulait savoir si tu avais eu des symptômes de commotion cérébrale ! hurle-t-elle.

— Tout est correct, que je murmure.

— Tu aurais dû m'en parler, je t'aurais surveillée, hier soir… C'est trop dangereux de monter à cheval… Terminé. Je t'interdis de faire de l'équitation !!!

— Quoi ???

— Ta santé est plus importante que ce cheval !

— Mais…

— Il n'y a pas de « mais ». Joan va passer à la maison cet après-midi. William et elle veulent t'apporter ses affiches pour votre projet. Je clarifierai la situation.

En larmes, je me réfugie dans ma chambre et claque la porte.

Je ne peux pas croire que ma mère est si… méchante !!! M'empêcher de faire du cheval ! Déjà que nous allons vendre la maison… Il me semble que c'est assez, non ? Je dois continuer à monter Ebony, sinon je vais virer folle !

Une quinzaine de minutes plus tard, je téléphone à ma *best.*

— Maman ne veut plus que je monte à cheval…

— Hein ? Comment ça ?

Je lui raconte ma chute, le téléphone de Will et la réaction de ma mère. Josie est, comme toujours, optimiste.

— Attends un peu que sa colère passe. Après quelques jours, tu n'auras qu'à lui en reparler. Je suis certaine qu'elle va revenir sur sa décision.

— Si elle refuse, je ne sais pas ce que je vais faire, Jo…

— Ta mère t'aime. On va réussir à la faire changer d'idée.

— J'espère que tu as raison. Si au moins j'avais encore Bleue…

— Comment ça, « si tu avais encore Bleue » ?

Zut ! Je n'avais pas osé dire à ma *best* que j'avais égaré mon talisman. Je craignais qu'elle ne panique…

— Tu te souviens que je l'avais cachée sous mon oreiller ? Eh bien, ma mère a lavé mon lit…

— Non !!!

— Je l'ai cherchée partout.

— T'es pas sérieuse ?

La voix de Josie est anormalement aiguë.

— Très… Mais… comme tu me le répètes toujours, il faut que je fasse confiance à la vie. Je me dis que je vais la retrouver… En tout cas… je le souhaite !

— Ouin, moi aussi !

— Mais je fais quoi pour Bo ?

— Il vaut mieux patienter… Et si on réfléchissait à notre collecte de fonds, en attendant ? Tu veux toujours sauver les chevaux, non ?

— Bien sûr ! Surtout que Will a un super projet…

— Le beau William est trop parfait…, pouffe ma *best*.

— Josie Roy, arrête de niaiser…

— Hi ! Hi ! OK. Dis-moi quoi.

— Il a pensé organiser une soirée karaoké. Il va m'apporter des affiches tantôt ; comme ça, on en mettra à l'école.

— J'avoue que c'est *hot* !

— J'ai aussi une autre bonne nouvelle à t'annoncer.

— Laquelle ? J'adore les bonnes nouvelles !

— Joan a l'intention d'acheter une écurie… on pourra donc l'aider et travailler là-bas !

— Wouhouhou ! s'exclame mon amie.

— Tu avais vu juste avec tes cartes, petite sorcière !

— Un grand projet, une nouvelle vie…

— Et quelque chose de triste, que je complète. Je n'ai plus le droit de monter à cheval… en plus, je ne serai pas avec vous cet été…

Josie reste silencieuse un instant avant d'exploser de joie.

— Pas du tout. Je viens d'avoir l'idée du siècle… Tu n'as qu'à passer tes vacances chez moi !!!

— Oh ! Josiiiiie !!! Ce serait super-méga-génial !

— Alors, c'est réglé !

— Il faudra tout de même que je demande la permission à mes parents…

— C'est certain, mais on va trouver des arguments convaincants. Tu verras !

Comme d'habitude, ma *best* va remuer ciel et terre pour que je sois heureuse. Une chance que je l'ai !

En attendant de voir Will, je tourne en rond, comme un lion en cage. Je pourrais en profiter pour faire le fameux ménage dans ma chambre,

mais je refuse… Ben… pour aujourd'hui. Je boude ma mère et elle le sait. C'est trop injuste ! Elle m'empêche de faire la seule chose qui m'apporte du bonheur… En tout cas, moi, à sa place je me sentirais mal…

À moins qu'elle ne m'aime plus ?

Ben voyons, Galli !

OK. Je suis bien consciente que c'est faux, mais… m'interdire l'équitation alors que je ne me suis même pas blessée…

Ma vie est trop moche !!!

À seize heures pile, Will et sa mère sonnent à la porte. Je suspends leurs manteaux avant de les inviter au salon.

— Ça sent bon ! lance mon ami.

— Ma grand-mère a fait des biscuits. Voulez-vous du thé ? Du café ? Du jus ? que je demande.

— Je prendrais bien un thé, accepte Joan.

— Will, de la limonade ou un jus de canneberge ? que je m'empresse d'ajouter.

— Je vais prendre la même chose que toi.

— Parfait, je reviens.

Je me dirige vers la cuisine, laissant mes visiteurs en compagnie de ma grand-mère.

Maman a déjà mis l'eau à bouillir.

— Je vais apporter les tasses, indique-t-elle.

Je remplis deux verres de jus, puis je sors de la pièce sans un mot.

Miam ! Les biscuits ont l'air vraiment bons. J'aimerais en goûter un

tout de suite, mais je sais que mamie n'apprécierait pas le geste.

J'approche une chaise pour prendre place près de mon ami.

— On va faire la soirée karaoké à l'écurie, finalement, m'annonce-t-il.

— Cool !

Qu'est-ce qu'il est beau quand il sourit ! Plus le temps passe, plus il me plaît…

Maman coupe court à mon imagination galopante en apportant les tasses. Joan la remercie avant de me demander :

— Alors, Galli, tu n'es pas trop courbaturée après ta chute ?

Please ! Je n'ai pas du tout envie de jaser de ça…

— Non, ça va. Je ne me suis pas blessée.

— Peut-être bien, mais tu as omis de m'en parler, me réprimande ma mère.

Je lève les yeux au ciel…

— Pourquoi n'as-tu rien dit, Galli ? intervient Joan.

— Je ne voulais pas qu'on m'empêche de monter Ebony.

— Ce qui me prouve que tu es trop immature pour faire un sport potentiellement dangereux, ajoute maman en pinçant les lèvres avant de s'adresser à Joan : J'ai interdit à Galli de faire du cheval… pour l'instant.

— Je comprends, murmure celle-ci.

Will me regarde, l'air déçu.

Et moi, je me sens comme de la crotte. Je réussis à peine à m'excuser avant de me sauver dans ma chambre.

Je m'affale sur mon lit pour pleurer ENCORE.

Au bout de quelques minutes, je dois me rendre à l'évidence. Ma

mère ne changera pas d'avis, surtout sans l'aide de Bleue ! Elle n'est même pas venue voir comment j'allais. J'essuie mes larmes et me mouche. Il faudra bien que je retourne en bas si je ne veux pas passer pour un bébé.

Je file à la salle de bain.

Oh my God ! J'ai les yeux tout bouffis.

Je rince ma figure à l'eau froide, tentant d'effacer les traces de ma peine.

Tout va être correct. Au moins, ma mère ne m'empêche pas de voir William, ni même Ebony. Il ne me reste qu'à lui prouver que je suis assez responsable pour recommencer l'équitation. Qui sait… ça fonctionnera peut-être, à la longue !

Une fois dans le salon, je m'assois toute droite sur ma chaise.

— Ne te gêne pas pour goûter à mes biscuits, me dit mamie avec un clin d'œil complice.

Je n'ai plus tellement faim, mais je tends quand même la main vers l'assiette. Peut-être que me sucrer le bec va me remonter le moral.

— Ils sont délicieux ! déclare Joan à ma grand-mère.

Je sens que tout le monde est un peu mal à l'aise… vraiment pas cool.

— Mamie va en confectionner pour notre campagne de financement, que je lance vivement en espérant alléger l'atmosphère.

— C'est très gentil ! répond Will.

Je lève les yeux vers lui. Son doux sourire suffit à me rendre de meilleure humeur.

— On va vendre un tas de billets. Grâce à toi et tes amis, on a plein de prix à gagner, continue-t-il.

— Oui, vous avez travaillé fort ! Ça me touche énormément. Tu lui montres ton poster, Will ? propose Joan à son fils.

Mon ami sort une affiche d'un paquet enveloppé de papier brun.

— J'en ai fait imprimer plusieurs copies. Tu pourras en accrocher à ton école et ailleurs dans le coin, si tu veux.

— Wow !!!

Elle est magnifique ! J'aime le titre : *Opération Sabots.* On y voit le troupeau, sur un fond coloré tout en transparence.

Je me surprends à toucher la feuille du bout des doigts, comme si c'était l'œuvre originale.

— Où avez-vous trouvé l'illustration ? que je demande, impressionnée.

— C'est William qui l'a faite. Il aime peindre à l'aquarelle, précise sa mère.

— Tu as un talent fou ! que je m'emballe.

Will rougit un peu avant d'ajouter :

— J'ai eu un bon prof… mon père. C'est un artiste peintre.

— Il doit être doué !

— Oui. Il est assez reconnu dans le milieu. C'est… pour cette raison qu'il a déménagé en Californie…

— Oh.

Ça fait seulement une semaine que papa est absent et je m'ennuie vraiment beaucoup ! Je peux seulement imaginer comme ça doit être difficile de ne plus avoir son père près de soi. Pauvre William. J'ai presque envie de lui faire un câlin, mais je suis bien trop gênée ! De toute façon, c'est mieux ainsi…

Ben… je pense.

Encore une fois, je suis mêlée dans mes émotions…

Rien de nouveau là-dedans.

Lundi matin, je prends mon courage à deux mains et j'aborde ma mère pendant que Karine est sous la douche.

— Josie m'invite à passer l'été chez elle pour les vacances.

— Il n'en est pas question ! Nous allons profiter de ce temps, en famille. De toute façon, nous devons emménager dans notre nouvelle maison et il y aura beaucoup de travail à faire.

Zut de zut ! Il faut que tu trouves une autre solution et vite, Galli.

— Juste un mois, alors ?

— Non. Tu nous suis à Toronto, un point c'est tout.

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater en sanglots. Je suis *full* malheureuse et on dirait que ma mère s'en fiche !

À l'heure du lunch, j'attends que nous soyons assis tous ensemble pour expliquer l'idée du karaoké et la remise des prix, puis je dépose fièrement l'affiche au milieu de la table.

Les réactions me font plaisir.

— Oh !

— Cool !

— *Yesss !*

— Wow !

— C'est super beau !

Tout le monde est impressionné.

— Qui a fait ça, demande Valérie, l'agence de ton père ?

— Non, c'est William.

— C'est lui qui a peint les chevaux qui galopent ? s'étonne Mike.

— Oui… son père est un artiste et il lui a donné des cours…

— Yan, il faut absolument que tu viennes chanter ! s'exclame Valérie.

— Ouiiiiii, ça va attirer plein de monde ! Dis ouiiiiii, Yanniiiiiick !

Oh my God ! Maude est intense !!!

Je pince les lèvres pour ne pas m'esclaffer.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, juste avant le spectacle…, répond-il, probablement sous le choc de ce criiiii !

— Pourquoi pas ? Ça va te faire du bien de chanter devant un public, réplique Val. En plus, les gens vont s'arracher les billets pour se retrouver sur la même scène que toi.

— C'est sûûûûr ! ajoute Maude en tapant des mains. Ça va être malade !

— Ce serait super ! insiste Mike.

— Euh… d'accord, répond finalement mon ex.

— *Yesss !*

Les billets vont s'envoler !

— Tu vas être à cette soirée, vendredi ? me demande Yan.

— Bien sûr, je ne veux pas manquer ça.

— Cool. On pourrait faire une toune ensemble.

— Euh ! Je ne suis pas très karaoké. Mais on verra.

C'est en mordant dans mon sandwich que je réalise que William aussi sera à l'événement… Ça veut dire qu'ils vont se rencontrer… nous allons être tous les trois au même endroit, au même moment ?!?

Tout à coup, j'ai moins faim. Ma bouchée tourne dans ma bouche, comme mes pensées tourbillonnent dans mon cerveau.

Nooon ! Il me semble que ça n'a pas de sens… C'est comme si deux de mes univers allaient s'entrechoquer.

Au secours !!!

13

À la fin de la journée, Josie m'aide à accrocher nos affiches aux babillards de l'école. Valérie est allée voir la secrétaire à la direction pour faire imprimer sur de petits cartons orange une phrase expliquant que Yannick va chanter pendant l'événement. Nous épinglons les cartes sur chacun des posters, puis nous nous dirigeons vers la sortie, où Julien et Léo nous attendent.

— Dans moins d'une semaine, on va participer au sauvetage des chevaux… J'ai trop hâte ! s'exclame Josie.

— Oui, ça va être extra, cette soirée, ajoute Valérie.

Extra… je ne suis pas convaincue de ça, moi… Will et Yan…

Ça ne sert absolument à rien de paniquer, Galli. Tu ne peux pas y changer quoi que ce soit.

À moins que je reste chez moi ?

Et manquer LE mégaparty ?

Je me mords la lèvre.

— Je me demandais… euh… si ça vous dirait d'aller voir un film

demain soir, lance Léo.

— Super idée ! s'exclame Val.

— Moi, ça me va, répond Julien, l'air content. Justement, Josie me parlait de tous les bons films à l'affiche en ce moment.

Oups ! Dommage que le chum de ma *best* ait accepté si vite, on aurait pu laisser Valérie et Léo en tête à tête…

Trop tard, tout le monde est d'accord.

La bonne nouvelle, c'est que Léo a vaincu sa timidité !

Ce soir, c'est notre sortie au cinéma. Depuis ce matin que je jongle avec l'idée d'inviter quelqu'un, puisque papa m'a donné deux billets, l'autre jour. C'est certain que ce serait chouette, surtout que ma *best* est accompagnée et que Valérie le sera, elle aussi. Pas vraiment envie de me retrouver toute seule.

Je pourrais demander à Yannick ou à William…

Sauf que Yan doit répéter en vue de son spectacle, il nous l'a dit cent fois.

Quant à Will, il adore le cinéma… et il a déjà rencontré Val et Josie.

Oui, mais… il pourrait se faire des idées.

As-tu peur de toi-même, Galli Martin ?

Arrrgh !

Ça me prendrait un signe, parce que là, je ne sais pas ce qui est le mieux !

Toc ! Toc !

La porte de ma chambre s'entrouvre sur Karine.

— C'est papa, tu veux lui dire un mot ?

Je lui ôte le téléphone des mains.

— Allô !

— Comment vas-tu, ma belle ?

— Bien ! Notre campagne de financement avance. On organise une soirée karaoké avec des prix de présence.

Papa est impressionné. Quand on termine la conversation, je lui demande quand il sera de retour.

— Je devrais arriver samedi.

— Youpi !!! J'ai hâte de te voir.

— Moi aussi, ma puce. Tu pourrais me repasser maman ?

— Bien sûr.

Je dévale les marches, le combiné collé à l'oreille.

— Tu n'as pas perdu tes mauvaises habitudes, Galli, râle mon père. On ne court pas dans les escaliers !

— Je t'aime, moi aussi, que je rigole avant de tendre le téléphone à ma mère.

— Bonjour, mon chéri !… Ton frère et Sophie ? Bien sûr… Je pourrais leur parler demain dans la journée…

Après m'être versé un verre de lait au chocolat, je fouille dans l'armoire à la recherche de quelque chose à me mettre sous la dent, quand ça sonne de nouveau.

— C'est pour toi, me dit maman.

— Allô ?

— Salut, c'est Will.

Mon cœur fait un saut dans ma poitrine : voilà le signe que j'attendais !

— Demain, on va chercher le poulain et sa mère, m'apprend-il.

— Déjà ? Mais on n'a pas encore amassé l'argent.

— *Mom* va acheter tout de suite ces deux-là. Elle est retournée voir le troupeau ce matin : le bébé est beaucoup trop chétif. Elle s'est fâchée avec le propriétaire et l'a menacé de le dénoncer à la SPCA s'il ne laissait pas partir la jument et son poulain.

— Ouf ! Elle a bien fait.

— Est-ce que tu veux venir avec nous ?

— Oui, c'est certain !

— Cool.

Go, *Galli ! Demande-lui pour tantôt.*

— J'ai une proposition pour toi, moi aussi. Je vais au cinéma ce soir avec mes amis. Est-ce que ça te tente de… m'accompagner ?

— *Yes !*

Wouhouhou !

Ben voyons, Galli, calme-toi !

— Super ! On se retrouve là-bas vers dix-huit heures trente ?

— Ma mère va probablement venir nous reconduire tous les deux. Si je ne te rappelle pas, c'est qu'elle est d'accord et qu'on sera chez toi dans environ deux heures.

— OK.

Dans ma chambre, je fouille dans mes tiroirs, hyper énervée, avant de sortir trois chandails et deux pantalons que je dépose sur mon lit.

Je ne sais pas quoi porter !!!

Mais quelle mouche m'a piquée ? Je ne suis plus capable de prendre de simples décisions…

Tu es amoureuse, Galli Martin !

Deux heures plus tard, je suis assise au chaud dans le VUS. Je remercie Joan en précisant que je suis super contente d'aller chercher le bébé avec eux, demain. Puis, je leur annonce que Yannick va participer à la soirée karaoké.

Le sourire de Will, tourné vers moi, se transforme en grimace d'un coup sec. Il ne s'attendait pas à ça, j'imagine…

— C'est une bonne nouvelle, commente la mère de William – qui est contente, elle.

William n'ajoute rien jusqu'à ce que nous descendions de la voiture. Nous marchons en silence quand, soudainement, il me demande si j'ai recommencé à sortir avec Yannick.

— Non ! Il est… juste mon ami.

— Comme moi…

— Pas du tout ! que je bafouille. Toi, c'est différent… je veux dire…

Tu veux dire quoi ?

Zut ! Si je pouvais disparaître – là, maintenant –, je le ferais sans hésiter !

— Gallili !!!

Fiou ! Valérie me sauve de l'embarras.

— Salut, William, ajoute-t-elle avant de me prendre par le bras.

— Léo n'est pas avec toi ?

— Je suis la première arrivée. On entre ? J'ai froid.

Justement, Léo se dirige vers nous et j'aperçois Josie et Julien un peu plus loin. Nous examinons la liste des films à l'affiche, puis nous nous décidons pour celui d'action. Mes amis vont acheter leurs billets, mais je retiens William par le bras et lui tends mon laissez-passer.

— Pour moi ?

Je lui fais un signe de tête.

— Merci, murmure-t-il avant de se pencher pour me donner un bisou sur la joue.

Mon petit cœur sautille. Encore !

Après nous être ravitaillés en popcorn et en bonbons, nous nous installons à l'arrière de la salle. Nous parlons tous de vendredi avec excitation, sauf Will qui reste anormalement silencieux.

Les bandes-annonces interrompent notre conversation et je m'enfonce dans mon siège.

Pendant le film, je me penche discrètement afin de voir si Léo et Valérie se tiennent par la main. Hi ! Hi ! Je sais, je n'ai pas d'allure !

Je me suis encore fait des idées. Rien de ce côté.

Quand je me cale contre mon dossier, le bras de Will se colle au mien. J'ai de la difficulté à suivre le film… La proximité de mon voisin me trouble. Beaucoup.

Pendant un instant, je m'imagine être sa blonde…

Mais pourquoi faut-il que je déménage à Toronto ? Pourquoi ?!?

Dans mon lit, je songe à notre belle soirée. On s'est beaucoup amusés tous ensemble. C'est chouette que William s'entende bien avec mes copains ! Le hasard fait bien les choses : je ne peux pas croire qu'il n'y a pas si longtemps, on ne se connaissait même pas et que, maintenant, il fait partie de ma vie ! On dirait qu'il est mon ami depuis toujours. Grâce à lui, je suis montée à cheval… c'est fou…

En plus, demain, nous allons chercher le poulain. J'ai tellement hâte ! William est gentil de m'avoir demandé de l'accompagner. Trop gentil !

J’éteins la lumière, il est temps de dormir…

Le vent souffle, il neige fort. On n’y voit rien. J’avance péniblement dans la tempête, quand, soudain, plusieurs silhouettes se dessinent au loin. Les chevaux ! Je les ai enfin trouvés. Un mauvais pressentiment me prend à la gorge : je dois les rejoindre au plus vite.

Péniblement, je me bats contre les éléments qui se déchaînent autour de moi. Je suis épuisée, mais j’approche du but.

Je remarque maintenant que les bêtes sont presque toutes couchées, quasi ensevelies sous la neige. Où est le poulain ? J’essaie de courir, mais le blizzard est beaucoup trop puissant.

Il faut que je retrouve le bébé avant qu’il ne soit trop tard. Je tremble de froid et de peur. Les larmes gèlent sur mes joues. Au prix d’un effort presque surhumain, je réussis finalement à atteindre la clôture et à la traverser. Le premier cheval que je rencontre pousse un amas de neige avec son nez.

Je me précipite en apercevant de petits sabots à moitié enterrés.

Nooon !!!

À genoux, je creuse afin de déterrer le poulain. Je dois le sauver.

Mes mains saignent. Taches rouges sur la blancheur immaculée.

J’ai mal, mais je m’en fous, il faut que je réussisse. Il le faut.

Soudain, un reflet bleuté éclaire mes doigts, en même temps que la voix de Baco résonne à mon oreille.

— Demande à ton talisman, il va venir à ton secours. Crois en ses pouvoirs.

Bleue !

Le gnome a raison. Je fouille dans ma poche.

Elle n'y est pas…

— Bleue, aide-moi, je t'en supplie, que je crie, désespérée. Bleeeeue !!!!!

Je me réveille en sursaut.

Ouf ! Ce n'était qu'un horrible rêve…

Mouffe dépose son museau sur moi, se demandant sûrement ce qui se passe. Encore engourdie de sommeil, je frotte mes yeux. Il est quatre heures et demie.

Je flatte un peu mon chien avant de lui donner un bisou.

— C'est correct, mon gros. Juste un cauchemar.

Alors que je dis ça, mon estomac se noue. J'espère que ce n'est pas un mauvais présage.

Le mercredi matin, à la pause, je suis découragée. Je pense à maman qui est toujours devant son écran à chercher des maisons. Et moi, je suis obsédée par Will, le travail de mon père et Ebony que je ne peux plus monter…

J'imagine comment serait ma vie si on ne déménageait plus… tellement plus simple ! Maman, mamie et Karine en seraient heureuses, j'en suis certaine. Je continuerais à voir ma *best* et mes amis aussi souvent que j'en aurais envie. J'assisterais Joan pour prendre soin des chevaux et d'Ebony… puis, un jour peut-être – quand je serais prête –, je pourrais sortir avec William…

— Gallili !

— *Oh my God !* Val, tu m'as fait peur.

— T'avais l'air vraiment partie… loin, loin, loin dans ta tête.

Je ne vais pas lui dire que je rêvais à mon « futur » chum. Hi ! Hi ! Je n'ai pas d'allure !

— C'était le fun, hier…

— Mets-en, que je réponds. Mais je croyais que Léo allait… ben… tsé.

— Me tenir la main ? M'embrasser ?

— Ouin…

— J'ai l'impression qu'il veut prendre son temps… et je trouve ça correct. Je ne suis pas pressée, j'aime beaucoup l'avoir comme ami. Comme ça, on va apprendre à mieux se connaître…

Tu vois, Galli ? C'est comme Will et toi, vous n'avez pas besoin d'aller trop vite.

— Tu as raison. Je n'avais pas considéré ça sous cet angle.

— Chaque étape d'une relation est importante. Pourquoi passer à côté ?

Woah ! Depuis que je la connais mieux, Valérie me surprend toujours par sa maturité. C'est certain que les psychologues qu'elle a consultés après le décès de sa maman l'ont aidée à comprendre bien des choses… D'ailleurs, mon amie m'a souvent donné de sages conseils.

— Je suis contente que tu sois dans ma vie, Val.

— Moi aussi, Gallili !

Nous partons vers nos classes bras dessus, bras dessous.

L'amitié, c'est précieux !

14

Le soir venu, maman me reconduit à l'écurie. Je ne tiens plus en place, j'ai trop hâte de voir le bébé ! Elle me dépose près de William, qui m'attend devant la grosse remorque stationnée dans l'allée.

Joan est déjà montée dans le pick-up de Mathieu, le propriétaire, qui la rejoint à l'instant même. Mon ami et moi nous installons à l'arrière. Woah ! Je suis surprise, jamais je n'aurais pensé qu'il y avait tant de place dans ce genre de véhicule !

Pendant le trajet, William m'explique que Mathieu va loger les deux chevaux dans sa plus grande stalle, là où il entreposait du matériel. Comme ça, le bébé n'aura pas froid.

— Tant mieux. J'ai rêvé que le poulain était enterré vivant sous un tas de neige !

— *Don't worry !* Ne t'inquiète pas ! Il sera bientôt en sécurité.

Lorsque nous sommes à destination, Joan va payer le propriétaire, accompagnée de Mathieu, pendant que Will et moi allons chercher les chevaux.

J'ai un choc en voyant les bêtes dans le pré, maigres à faire peur.

J'ai envie de pleurer et, en même temps, je suis tellement fâchée !

— Il mériterait la prison, ce gars-là ! que je m'exclame.

— Tout à fait d'accord avec toi.

Will ouvre la porte de la barrière et me laisse passer avant de la refermer. Nous avançons lentement.

— Il ne faut pas les effrayer, me recommande mon ami.

— Ils n'ont pas l'air d'avoir peur, que je remarque.

En fait, ils n'ont aucune réaction : on dirait des fantômes.

— Je crois qu'ils sont trop faibles pour réagir.

Nous arrivons près de la maman. Will s'approche avec précaution et caresse son encolure avant de lui mettre le licou que nous avons apporté.

— Tiens-la pendant que je m'occupe du petit.

Il flatte ensuite longuement le bébé avant de l'attirer vers lui.

— Tu es très gentil, lui dit-il d'une voix douce en attachant notre seconde laisse à son licou miniature. OK, Galli, tu n'as qu'à marcher à côté de moi. Le poulain va suivre. Mais garde-le bien en main.

Nerveusement, je prends le poulain. *Oh my God !* Il est tellement mini et ses pattes sont super longues. Je l'aime déjà ! Will passe devant et le petit s'élance pour trotter aux côtés de sa maman. Il est trop choupinet !!!

Comme William atteint la barrière, le propriétaire lui barre le passage.

Mais que se passe-t-il ?

Joan s'avance vers nous.

— Il ne veut plus nous vendre le poulain, seulement la mère.

— *What ?!?*

Will serre les mâchoires.

— Ça ne sert à rien de te fâcher, *darling.* On ne peut pas séparer la mère du bébé tout de suite, c'est trop risqué pour sa santé. Je lui laisse donc les deux. Mais nous allons revenir… Je vais contacter la SPCA et un avocat. Il n'aura plus le choix.

— Ça n'a aucun sens… la santé du poulain est déjà fragile.

— Je sais. Nous allons apporter du foin et de la moulée. Je vais tout noter et mettre ces informations dans le dossier de plainte. Allez, venez.

C'est avec beaucoup de chagrin que nous libérons les chevaux. Je suis si fâchée que, lorsque nous croisons le propriétaire, je lui lance froidement :

— Vous devriez avoir honte !

Sans surprise, il n'a même pas le courage de soutenir mon regard… Grrr !

Dans le pick-up, personne ne parle. La tension est palpable.

C'est Mathieu qui rompt le silence.

— J'avais seulement envie d'embarquer les chevaux dans la remorque, malgré son refus. Quel imbécile, quand même !

— Il est inconscient des besoins de ses bêtes. Il n'est pas foncièrement mauvais…

— Tu es trop bonne. Cet homme ne mérite pas qu'on soit gentil avec lui.

— Je te comprends, mais je ne veux pas perdre le troupeau en agissant sur un coup de tête. Ma priorité est de les sauver.

Mathieu démarre.

Je sens le regard de William sur moi. J'avale de travers. Je tente de retenir mes larmes…

Sa main touche ma paume, puis doucement ses doigts enlacent les

miens.

Je sais qu'il veut me rassurer. Mais il fait beaucoup plus que ça… il fait bondir mon petit cœur.

Le jeudi, l'école tout entière parle de notre soirée karaoké. Je me doute que c'est surtout grâce à Yannick, qui a promis d'être présent, et je lui en suis reconnaissante, mais… je suis toujours hyper nerveuse à l'idée que mon ex et Will se retrouveront ensemble. En fait, je donnerais un sac entier de guimauves géantes juste pour faire en sorte qu'ils ne se croisent pas.

Pourquoi ?

Je l'ignore…

Vraiment, Galli ?

… OK. Je crois que j'ai peur que Yan soit jaloux.

Parce qu'il va s'apercevoir que tu aimes beaucoup William ?

Arrrgh !

— Bonjour, Galli.

Je sursaute en entendant la voix de Léo.

— T'as l'air surprise de me voir. C'est l'heure du cours de science, non ?

— Oui… J'étais juste dans la lune.

— J'imagine que tu pensais à la soirée karaoké.

En plein dans le mille !

— Toi aussi, tu as hâte, hein ? continue-t-il, tandis que nous nous dirigeons vers notre classe.

Pas certaine…

Galli Martin, avoue que William te plaît de plus en plus… Il était fâché de devoir abandonner le poulain, tout comme toi… Et… il a pris ta main dans la sienne…

Au secours !!! Il faut que j'arrête de penser à lui !

Le professeur nous distribue des feuilles. Nous allons devoir résoudre des problèmes de physique.

Je grimace en jetant un œil aux questions sur la réfraction et la déviation d'ondes lumineuses. Je n'ai pas la tête à ça…

— Je vois dans vos visages un manque d'intérêt, nous dit monsieur Plouffe. Je crois que ceci devrait vous donner le goût de travailler…

Il nous montre une photo d'un lapin en chocolat géant en nous expliquant qu'il fera un tirage pour Pâques. Les membres des équipes qui fourniront au moins huit bonnes réponses sur dix auront droit à un billet. Un score parfait doublera les chances.

Oh ! mais ça change tout. Je veux absolument remporter le premier prix !

Tout sourire, Léo lève le pouce en l'air. Je suis certaine que nous allons mettre nos noms dans la boîte ! Dès que le prof nous en donne le signal, je plonge sur la feuille.

— Il n'y a pas à dire, rigole Léo, tu es plus motivée que tantôt !

Et comment !

Nous travaillons sans relâche. À la fin de la période, je saute de joie en apprenant que nous sommes les seuls à avoir obtenu un résultat parfait.

— Bravo à vous deux ! nous félicite monsieur Plouffe.

Wouhouhou ! Ça commence bien la journée !

Léo et moi marchons côte à côte quand j'aperçois Adam et un autre gars qui arrivent en sens inverse.

Ils s'arrêtent à notre hauteur.

Ce n'est pas vrai !

— Eille, l'épais, commence Adam.

Cette fois, Léo ne se retient pas et l'empoigne par le collet avant de le plaquer au mur.

— J'en ai plus qu'assez de toi ! Tu me fous la paix ou je te jure que je vais me fâcher.

Le visage d'Adam pâlit. Il ne s'attendait pas à ça et moi non plus, je l'admets.

— Lâche-moi ou j'appelle à l'aide, et c'est toi qui vas être dans le trouble, proteste-t-il quand même.

— Je fais partie des Multicolores et je ne te laisserai plus m'embêter, ni moi ni personne d'autre.

Adam jette un regard apeuré autour de lui.

— Je peux aller chercher le directeur, si tu veux avoir son avis là-dessus, continue Léo.

Adam secoue la tête avant de murmurer :

— J'ai compris…

— Pas moi, que veux-tu dire ? ironise Léo.

— Je ne t'insulterai plus.

— Parce que ?

— On est tous égaux.

Mon ami sourit.

Dès que les pieds d'Adam touchent le sol, je pousse un soupir de soulagement. Léo ne lâche pas sa prise pour autant.

— T'as bien compris, hein ? insiste-t-il. Plus de propos racistes… envers qui que ce soit.

— Yannick m'a parlé de toi, lance une voix derrière nous. Je croyais

qu'il exagérait, mais non, t'es encore plus niaiseux que je pensais !

Adam écarquille les yeux.

Je me retourne.

C'est Mégane, LA vedette de l'école et du Québec en entier, qui s'avance vers lui.

— Je déteste les racistes. Alors, celle-ci est pour toi. Écoute-la bien !

Soudainement, Mégane se met à chanter :

— *On veut viiivre. Multicolores et égaux. Vivre liiibres…*

Ouf ! Quelle voix ! J'en ai des frissons.

Un attroupement se forme rapidement autour de nous. On pourrait entendre une mouche voler lorsqu'elle se tait. Puis tout le monde applaudit, même l'ami d'Adam, qui s'était éloigné entre-temps.

Le visage du coupable est maintenant cramoisi.

Mégane prend Léo par le bras et lui plaque un baiser sonore sur la joue, avant de s'adresser de nouveau à Adam :

— C'est clair, cette fois ? On est TOUS égaux.

Celui-ci baisse la tête avant de tourner les talons.

Je suis sous le choc. Ç'a été vraiment chouette qu'elle appuie Léo. Elle a donc un cœur, cette fille ?

Elle a tellement de talent ! Je sens que le refrain improvisé va résonner dans ma tête toute la journée.

Ce soir, nous emballons les cadeaux pour la soirée *Opération Sabots* ! Avant de filer chez Valérie, je passe par la maison pour m'occuper des poilus, parce que Karine a un match de volleyball.

— Bonjour, mamie chérie, maman n'est pas là ?

— Elle rencontre ta tante Sophie, qui est à Montréal pour la journée. Elle va être de retour bientôt.

— Oh ! J'aurais bien aimé la voir, moi aussi.

— Elle doit repartir tôt ce soir, c'est pour ça que ta mère est allée la rejoindre en ville.

Zut ! Je suis déçue, mais je n'ai pas le temps de me morfondre, j'ai des choses importantes à faire avec Val. J'envoie les chiens dans la cour, puis, quelques minutes plus tard, je m'arme d'une serviette pour les faire rentrer. Une fois que les trois sont propres et ont le nez dans leurs gamelles, je me verse un verre d'eau. J'ai une de ces soifs !

— Mamie, je vais souper chez Valérie, je ne pourrai pas attendre le retour de maman.

— Elle m'a mise au courant. Ah, aussi, ton père va revenir à la maison demain, finalement.

— Bonne nouvelle ! J'ai trop hâte ! OK. J'y vais, alors. Tu vas être correcte, toute seule ?

Ma grand-mère me sourit.

— Ça fait longtemps que je suis habituée à ça, ma belle. Ne t'en fais pas. Allez ! Pars avant qu'il ne fasse trop noir.

— C'est vrai que les chiens vont te tenir compagnie, que je blague, sachant très bien qu'elle n'adore pas les pitous tant que ça.

Je l'embrasse avant de sortir.

Je marche rapidement. Il fait froid et j'ai hâte d'arriver chez mon amie.

Une voiture ralentit l'allure à ma hauteur. Je me retourne, sur mes gardes. La vitre s'abaisse et je reconnais la mère de Yannick.

Fiou !

— Tu vas loin comme ça ?

— Chez Valérie.

— Monte, je vais t'y emmener.

J'accepte avec joie. Une fois au chaud, je lui demande de ses nouvelles.

— Ça va bien… et toi ? Yan m'a dit que vous alliez déménager à Toronto.

Je fais la grimace.

— J'aimerais tellement mieux rester chez nous…

— Je comprends, mais Toronto est une ville agréable. Je suis certaine que tu vas t'y plaire.

— Ça me surprendrait… tous mes amis sont ici.

— Tu vas t'habituer, tu verras. Et puis tu reviendras les visiter, tes amis.

— C'est ce que mes parents me disent…

— Yannick m'a aussi raconté tous les efforts que vous avez déployés pour organiser une super soirée afin d'aider les chevaux en détresse. Bravo !

— Merci ! Mais tout ça ne s'annonce pas facile, car le propriétaire nous met des bâtons dans les roues…

— Comment ça ? Je croyais que vous alliez acheter les bêtes.

Je lui explique son refus de nous laisser partir avec le poulain.

— Ça n'a pas de sens !

— Je sais. Joan – la mère de mon ami – essaie de renégocier avec lui. Elle va contacter la SPCA au cas où elle pourrait nous appuyer. Sauf que ça risque d'être long… j'ai peur que le petit ne tombe malade.

— Attends un peu… J'ai une bonne amie qui travaille justement là-bas. Je vais l'appeler. Je la mettrai en contact avec…

— Joan.

— Parfait. Donne-lui mon numéro de téléphone.

— C'est super gentil !!!

— Si je peux être utile, ça me fait bien plaisir. Salue Valérie et Luc pour moi.

— Oui. Merci pour le lift et pour la SPCA.

— Pas de problème, bonne soirée !

Je descends de la voiture, encouragée. Si quelqu'un prend le dossier en main rapidement, nous avons plus de chances de sauver le poulain.

Je sonne chez mon amie, qui m'amène à sa chambre. Sur son lit sont étalés les cadeaux. Il y en a bien plus que je le croyais !

— Papa en a parlé à quelques-uns de ses clients…, m'explique Valérie.

— Wow !

— On commence ? demande-t-elle.

Je prends place à ses côtés. Elle me tend des enveloppes et des stylos de toutes les couleurs.

— Tu veux bien écrire ? Ton écriture est plus belle que la mienne.

— OK.

— Deux passes pour une journée de ski à Bromont.

J'écris avec le crayon turquoise. Pour faire hivernal, je dessine quelques flocons, puis je rends l'enveloppe à mon amie qui y glisse les billets.

— Deux billets pour voir les Canadiens.

Je note les informations en rouge, cette fois.

Nous avons tout plein de chèques-cadeaux qui proviennent de

magasins de matériel d'artistes et d'articles de sport, d'un marchand de jouets, d'une librairie et de deux restaurants, sans compter ceux de notre boutique de bonbons préférée. Wow !

Quand tout est dans les enveloppes, Val colle un gros chou sur son *skate* – trop compliqué à mettre dans une boîte –, puis elle emballe la Xbox en me demandant comment présenter l'affiche de Yannick avec son téléchargement gratuit.

— On pourrait la rouler et accrocher une minicarte au ruban.

— Bonne idée, Gallili !

Une dizaine de minutes plus tard, tout le matériel est rangé. Nous déposons les cadeaux dans deux grands sacs et Val me fait un *high five.*

— On est prêtes pour demain !

— Sauf qu'il me reste des devoirs à finir…

— Moi aussi. On devrait s'y mettre tout de suite ; comme ça, on aura la soirée de libre.

En moins d'une heure, nous avons expédié nos travaux. Le père de Valérie arrive, les bras chargés.

— Bonsoir, les filles ! Je me suis arrêté au resto.

On s'empresse de dresser la table afin d'y déposer les contenants. Miam ! Ça sent bon. Moi qui ADORE les mets thaïs !

— J'ai oublié de vous dire que la mère de Yannick vous salue. Je l'ai croisée tantôt dans la rue et elle est venue me reconduire.

— C'est gentil de sa part, répond Luc. Elle va bien ? Ça fait longtemps que je ne lui ai pas parlé.

— Oui. D'ailleurs, elle va essayer de nous aider…

Je décide de tout leur raconter à propos du poulain qu'on n'a pas réussi à ramener. À la fin de mon récit, j'ai les yeux remplis de larmes.

— Pourquoi n'as-tu rien dit aujourd'hui ? demande Val.

— J’avais trop de peine et je ne voulais pas pleurer à l’école.

Mon amie me prend par les épaules.

Luc me rassure en me disant qu’il va téléphoner à la mère de Yannick ainsi qu’à Joan pour offrir ses services d’avocat, sans frais.

— Oh ! Merci ! que je murmure, touchée.

— Tant mieux si nous avons un accès plus rapide au service d’enquêtes de la SPCA. En passant, la collecte de fonds en ligne que ta mère et moi avons mise sur pied fonctionne bien. Nous avons déjà récolté plusieurs centaines de dollars.

— Tu vas voir, Gallili, on va tous les sauver, ces pauvres chevaux. Mon père, c’est le meilleur !

Je leur souris, heureuse d’être entourée de gens au grand cœur !

15

Le vendredi, l'ambiance est survoltée à l'école. Chacun est prêt pour ce soir : Josie, Val et moi arriverons à l'avance pour aider Joan, William et Cassandra à l'entrée. Tout le monde est impatient ! Moi aussi, même si je suis toujours nerveuse. En fait, je souhaite vraiment qu'on amasse le plus d'argent possible pour aider Joan à acheter le troupeau. J'ai trop peur qu'on ne puisse pas récupérer le poulain… surtout quand je repense au tirage de Josie, qui avait annoncé quelque chose de triste… Sauf qu'elle a quand même vu que le projet allait se concrétiser. Je m'inquiète peut-être pour rien ! Si j'avais mon talisman, je me sentirais beaucoup plus confiante. Zut !

La journée n'en finit plus de s'étirer, surtout que mon père rentre aujourd'hui…

La porte de la maison à peine ouverte, je crie :

— Papa ?

Le temps que j'enlève bottes et manteau, il apparaît devant moi, les bras ouverts. Je cours m'y réfugier.

— Tu m'as manqué, ma belle.

— Toi aussi. Tellement !

Les chiens sautillent autour de nous. Danse de la joie !

Il me précède dans le salon, où mamie et ma mère sont assises.

— Bonjour, ma puce, lance maman, drôlement plus souriante que ce matin.

— Comment a été ta journée, Galli ? me questionne ma grand-mère.

— Loooongue ! J'avais juste hâte de voir papa.

Je l'observe à la dérobée. Il a l'air fatigué, ses traits sont tirés ; même ses épaules paraissent un peu voûtées. Est-ce mon imagination ou il est cerné ?!?

— Ça va ? que je lui demande.

— Oui, ma grande. Je suis vraiment content d'être à la maison.

Karine entre en trombe et lui saute dans les bras.

— Papa !!!

Toute la famille est enfin réunie !

Après une quinzaine de minutes, je me sauve dans ma chambre : je dois me faire belle pour ce soir.

Je fouille dans mes tiroirs. Zut ! Aucune idée de quoi choisir. J'aime bien mes jeans mauves. Avec un pull rose ? Non, trop bonbon. Avec mon chandail bleu ? Hum… peut-être. À moins que je ne porte ma jupe en jeans avec mes collants et mon top rouge ?

Au secours !!!

Karine doit avoir des antennes, car elle cogne à ma porte comme je me jette sur mon lit, en proie au désespoir.

— Entre.

— Oh ! J'arrive au bon moment, plaisante-t-elle. Ne t'en fais pas, ta styliste personnelle va te trouver la tenue parfaite ! OK. Laisse-moi

voir…

Ma sœur sort plusieurs vêtements de ma garde-robe, dont mes baskets et mes bottines noires.

— On commence par ça et ça. Puis ça et ça. Ensuite ça et ça.

Elle s'assoit sur mon lit pendant que j'essaie les trois combinaisons.

— Cet ensemble fonctionne… celui-là est bien, mais pas pour une soirée karaoké… Ça, c'est cool, mais il manque un petit quelque chose… Attends.

Karine quitte ma chambre avant de revenir avec, sous le bras, son manteau matelassé sans manches.

— Enfile-le pour voir. C'est parfait ! Branche ton fer, je vais onduler le bout de tes cheveux.

S'affairant autour de moi comme une petite abeille, elle applique un maquillage léger sur mes paupières et mes joues avant de passer à ma mise en plis.

Une quinzaine de minutes plus tard, je regarde mon reflet dans le miroir.

— Wow ! Merci !

— Tu es jolie comme tout ! William va être ébloui.

— Arrête avec ça… on déménage bientôt…

Karine soupire avant de me chuchoter :

— Ça n'a pas encore eu lieu…

— On verra. Pour l'instant, je préfère ne pas me faire d'illusions.

— Ouin… Bon, je vais aller me préparer, moi aussi.

— As-tu besoin de conseils ? que je pouffe.

— Noooon !

Ma sœur se sauve en rigolant.

Maman a cuisiné sa fameuse lasagne. Miam !

Mon père débouche une bouteille de vin et l'embrasse avant de préparer la vinaigrette pour la salade. Même si je déteste qu'ils se bécotent, j'avoue que ça fait un bien fou de les voir ensemble. L'ambiance est festive ! Je mets la table et nourris les pitous.

— Les filles, vous êtes très jolies. Sortez-vous ce soir ?

— Elles vont à l'événement pour les chevaux, répond maman.

— C'est bien vrai. J'avais oublié, avoue mon père en secouant la tête.

— On aurait aimé ça, passer la soirée avec toi, mais on doit y aller, ajoute Karine.

— Aucun problème, ma chouette, je comprends.

Avant de m'asseoir, j'attache un linge à vaisselle autour de mon cou. Je ne veux pas avoir de la sauce tomate sur moi ! Maman sort plutôt un tablier de l'armoire.

— Tiens, mets ça, tu seras mieux couverte.

Je mange avec appétit. C'est juste trop bon !

Comme je prends ma troisième bouchée, de la sauce s'échappe de ma fourchette et tombe en plein sur mes genoux. Ma main encore en l'air, je fixe la tache rouge sur le tablier. C'est incroyable comme je suis gaffeuse. Mamie pince ses lèvres pour ne pas s'esclaffer, mais Karine éclate de rire, et c'est bientôt toute la tablée qui se bidonne.

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça, dit papa en s'essuyant les yeux.

— Tu t'es ennuyé de moi, hein ? que je glousse.

Mon père tapote mon bras.

— Oui, mais pas pour ça, ma belle. Vous m'avez toutes vraiment

manqué !

Maman se penche et lui donne un bisou.

— Ce n'était pas pareil sans toi.

Je suis tout à fait d'accord.

Le téléphone sonne, c'est oncle Julien. Papa le salue avant de lui dire qu'il va le rappeler en soirée.

— Tant qu'à jaser aussi souvent avec tante Sophie et oncle Julien, vous devriez leur demander de venir passer un week-end avec nous, que je propose.

— Oui ! Ça fait longtemps qu'on n'a pas vu notre cousine et les jumeaux, renchérit Karine.

— C'est vrai, ajoute ma mère d'un air songeur. Ce serait une excellente idée !

Après le souper, mes parents nous reconduisent à l'écurie. Je leur suggère de visiter la place, tant qu'à être ici.

Je les emmène d'abord rencontrer Ebony. Dès que le cheval entend ma voix, il approche son nez des barreaux.

— Bonjour, toi.

— C'est une vraie beauté ! s'exclame maman.

— J'adore sa couleur ! ajoute Karine.

— Il est quand même grand, s'étonne mon père.

— Oui, mais il est super gentil !

— C'est le meilleur, déclare une voix derrière moi.

— Will !

— Salut, Galli, t'es bien jolie ! Bonsoir à vous tous ! Vous resterez avec nous ce soir ? demande William à mes parents.

— Non, malheureusement, répond mon père. J'arrive de Toronto et

je suis brûlé. Nous sommes seulement venus reconduire nos filles.

— Il faut que vous voyiez notre belle salle avant de partir.

Nous suivons Will jusqu'au manège. L'endroit est méconnaissable. Toute la surface de sable est recouverte d'un plancher de bois. Il y a des tables, des chaises et des grands bancs. Des guirlandes de lumières sont accrochées aux murs et d'immenses haut-parleurs diffusent de la musique.

— Wow ! C'est parfait ! que je m'exclame.

Joan s'approche et présente le père de Cassandra.

— Galli est une bonne cavalière, vous savez ? commente Mathieu. Elle a énormément de potentiel !

— Heureux de l'apprendre, répond papa en lui serrant la main. Votre écurie est impressionnante.

— Merci ! C'est beaucoup de travail… Mais, quand on aime ce qu'on fait et qu'on est son propre patron, on ne compte pas les heures ! N'est-ce pas ?

Mon père hoche la tête avec une drôle de face…

J'ai l'impression que Mathieu a touché un point sensible : le travail de papa ne le passionne pas.

C'est trop moche !

Une dizaine de minutes plus tard, mes parents repartent à la maison. Karine demande à Will ce qu'il reste à faire.

— Apporter les dernières chaises ici. Après, on a terminé.

Tandis que nous nous mettons à l'ouvrage, je regarde l'heure. Bientôt, les gens seront là. Yannick va rencontrer William…

— Gallili !

Toute souriante, Valérie entre, accompagnée de son père.

— Bonjour, Luc, lance Joan qui nous rejoint. Suis-moi, je vais te

présenter à Mathieu.

Ils s'éloignent ensemble.

— Je crois qu'on est prêts, déclare William.

— OK. Qui fait quoi ? nous interroge Valérie.

Après discussion, nous décidons que Karine s'occupera de la caisse, et William et moi serons à ses côtés pour distribuer les billets achetés. Josie, son chum et Val se tiendront à la porte du manège pour vérifier que les gens ont leur laissez-passer.

Parlant de ma *best* et de son chéri, les voilà.

— Salut, tout le monde !

— Wow ! Elle est immense, cette écurie, s'exclame Josie. On peut la visiter ?

— Bien sûr, répond William.

Mes amis sont en admiration devant Ebony. Ça me fait réaliser la chance que j'ai eue de le monter. Arrrgh ! J'espère seulement que ma mère va finir par changer d'idée… J'adore trop l'équitation !

Dans le manège, Joan est en grande conversation avec Luc et Mathieu. Josie s'extasie devant la salle, tandis que Julien affirme que ça ferait une méchante belle patinoire. Toujours aussi comique !

Nous retournons vers la porte de l'écurie en même temps que Cassandra entre, habillée pour l'occasion : jupe courte, collants et bottes de cowboy. Elle a même le chapeau ! Ç'a beau être limite quétaine, ça lui va bien. En fait, je n'aurais jamais osé me vêtir de la sorte, mais… je trouve ça mignon, le look *cowgirl*… Comme Cass est une cavalière, ça *fitte* !

— Josie, Julien, Valérie, je vous présente Cassandra, la fille du proprio, indique William, toujours aussi poli.

— On s'est déjà rencontrées au cinéma, répond Val avec un sourire moqueur.

Cass l'ignore royalement avant de se tourner vers Julien.

— Salut !

Elle le détaille de la tête aux pieds. Heureusement, il n'en fait pas de cas. Il est fou de sa blonde !

Il lui retourne son bonjour avant d'entourer de son bras la taille de Josie. Voilà qui devrait calmer les ardeurs de Cassy. Hi ! Hi !

Une fois tous les participants arrivés, Will ferme les portes, puis nous nous dirigeons vers la salle. Yannick devrait se pointer dans un quart d'heure. Il vaut mieux que le public soit dans le manège avant que notre vedette y mette les pieds !

Joan monte sur la petite plateforme où se trouve le micro.

— Bonsoir à tous…

Le brouhaha est si fort que nous avons de la difficulté à l'entendre. Mathieu, qui est à l'écart, lui fait signe de hausser le ton.

Joan s'éclaircit la voix et reprend :

— Bonsoir et bienvenue à la soirée *opération sabots* !

Cette fois, tout le monde se tait et applaudit.

— Je voudrais tout d'abord vous remercier d'être ici, afin de nous aider à secourir les neuf chevaux dans le besoin… Ce soir, en plus du karaoké, nous aurons différents prix de présence, grâce à la générosité de plusieurs commerçants et d'élèves. J'en profite pour dire un grand merci à Mathieu qui nous reçoit dans sa magnifique écurie, ainsi qu'à Galli, Cassandra, William et leurs amis. Sans vous, l'événement n'aurait pas été possible… Maintenant, place à la musique !!!

Plusieurs personnes se lèvent pour aller choisir une chanson pendant que d'autres font la file pour le bar sans alcool.

La première qui prend le micro a une voix agréable. Une chance ! Ensuite, c'est un gars qui s'amuse sur un rap. Pas trop mal, lui non

plus. Le troisième, par contre, n'est pas doué. Il enchaîne les fausses notes et ça écorche les oreilles.

Josie se penche vers moi.

— William n'arrête pas de te regarder…

Je secoue la tête.

— Tu es tannante, Josie Roy.

Ma *best* rigole.

Je lève les yeux et croise effectivement le regard de Will. Je sens le rouge monter à mes joues. Quand il me sourit, mon cœur sautille dans ma poitrine. Qu'est-ce qu'il est mignon…

Les chansons s'enfilent, mais j'écoute d'une oreille distraite, la tête dans un nuage rose bonbon.

Tout à coup, j'entends un cri.

— Hiiiii !

Pouf ! Mon nuage s'évapore d'un coup.

Maude grimpe sur sa chaise.

— Hiiiii ! Mégane accompagne Yannick !!!

Quoi ? Il l'a amenée ? Il n'est pas gêné… Je veux bien qu'elle ait encouragé Léo, mais de là à la convier à notre party…

Ben oui… Mon ennemie est ici dans toute sa splendeur !!! Pfff !

En moins de deux secondes, les vedettes sont entourées de groupies. Julien, Lucas et Mike se précipitent afin de disperser un peu la foule.

— Je vais leur demander s'ils sont prêts à chanter maintenant, dit Valérie.

Tandis qu'elle se faufile vers eux, le père de Cassandra monte sur la plateforme et prend la parole.

— Ce soir, nous avons la chance d'avoir avec nous pas un, mais deux gagnants du concours *Ta voix, ton style* ! On les accueille chaleureusement !

Des applaudissements retentissent, tandis que Mégane se dirige vers la scène. Yannick en profite pour venir me saluer.

— Tu es bien belle, miss Galli.

— Pourquoi tu as invité Mégane sans nous en parler ? que je réponds, sur la défensive.

— Elle a fait une crise parce que j'ai annulé notre répétition. Finalement, je me suis rendu compte qu'elle aurait bien aimé qu'on lui demande, à elle aussi, de chanter, m'explique-t-il à l'oreille. Tu ne m'en veux pas, j'espère…

J'avale de travers.

Je lui fais un sourire en secouant la tête lorsque je remarque William qui nous fixe, l'air désemparé.

— Bon, j'y vais, conclut mon ex. On se voit plus tard !

Sa guitare à la main, il va rejoindre son amie.

Ouf !

Même si Yannick a toujours une place dans mon cœur, William est devenu trop important pour moi…

— Bonsoir, tout le monde !!! dit Mégane à la foule massée devant elle. Je suis vraiment contente de participer à cette soirée dans cette magnifique écurie ! J'adore les animaux, tout comme vous, j'imagine. Pour cette première chanson, mon beau Yannick va m'accompagner.

Les notes de guitare remplissent l'espace. Yan joue tout en marchant vers elle. Dès qu'il est à ses côtés, elle commence à chanter.

Je suis surprise par l'acoustique du manège. Wow ! La voix de Mégane est parfaite ! Même si je ne l'aime pas, j'apprécie son talent. Quand elle termine son morceau, le public applaudit longuement.

Cassandra crie, alors que son amie Abby (que j'ai déjà rencontrée au cinéma) saute sur place. *Oh my God !* J'avais oublié combien elles étaient intenses, ces deux-là. Pouahaha !

— Pour vous remercier d'avoir répondu à l'appel, reprend Mégane, je vous offre ce soir ma nouvelle composition, sur un sujet qui me tient particulièrement à cœur : le racisme. Ma mère est Autochtone et je suis souvent victime de discrimination. Je peux vous dire que c'est horrible et injuste et que ça laisse des marques. J'ai la chance de bien m'en sortir grâce à l'amour de mes parents et de mes amis. Ce n'est malheureusement pas le cas de tous… À mon école, des élèves courageux ont décidé de prendre les choses en main afin d'aider un ami qui se faisait harceler. Ils ont formé un groupe qui se nomme *Multicolores et égaux.* Beaucoup d'élèves en font maintenant partie. Pourquoi ? Parce que c'est cool de respecter les autres, peu importe leur couleur !!!

Tout le monde applaudit encore plus fort.

Je n'en reviens tout simplement pas. Mégane embarque dans notre mouvement ? Ça, c'est vraiment génial ! Un deuxième bon point pour elle.

— Mon rêve, continue la vedette, c'est que ce mouvement s'étende dans toutes les écoles. Pour ça, j'ai besoin de vous… Alors… passez le mot !

La foule est en délire. Une chose est certaine, elle sait comment captiver son public.

Sa voix remplit une fois de plus le manège.

— *On veut viiivre. Multicolores et égaux. Vivre liiibres…*

La chanson est simple, mais percutante de vérité. Tout le monde est suspendu aux lèvres de l'interprète. Quand elle termine, je regarde Léo. Il est ému. Tout le monde l'est. C'était… Ouf ! Il n'y a pas de mots…

— Merci !!! Je vous adore ! dit Mégane en s'adressant aux spectateurs qui applaudissent à tout rompre. Je laisse maintenant la place à… Yannick !

Mon ex s'installe sur une chaise et baisse le micro devant lui.

— Wow, Meg… ta chanson est super ! C'est fantastique que tu aies créé une pièce pour les Multicolores !

Mégane lui envoie un baiser soufflé.

Yan sourit avant de tourner son regard dans ma direction.

— Celle-ci est pour toi… miss Galli.

Non ?!? Pas pour moi… Je ravale mes larmes. Je sais que c'est MA chanson qui va suivre. Celle qu'il a écrite quand nous étions amoureux…

Il me semble que tous les regards sont maintenant braqués sur ma petite personne. J'aimerais juste disparaître.

Jolie fille, je te vois, ton sourire me fascine. Et ton âme et ta joie sont devenues mes racines…

Dès que Yan commence à chanter, j'ai des frissons. Mon cœur prend une méchante débarque. Pourquoi, mais pourquoi a-t-il choisi cette composition-là ?… Sa voix est si douce.

Je sens la main de Josie serrer la mienne.

Lorsque les dernières notes retentissent, j'essuie discrètement mes larmes. La foule capote. Pas moi.

Ma *best* me prend par les épaules et me demande doucement si ça va.

Non ! que j'ai envie de crier… J'essaie d'enfouir mes émotions le plus creux possible.

J'entends à peine la voix de Mégane qui entame leur duo ; mes oreilles bourdonnent. Des images de Yan et de Will se succèdent derrière mes paupières… Yeux chocolat, yeux bleus…

Aidez-moi, quelqu'un !!!

Retour à la réalité. La pièce est terminée et les spectateurs, debout, tapent des mains.

Je tourne la tête. William n'est plus là…

Instinctivement, je me lève d'un bond et sors du manège en courant jusque dans l'allée qui mène au box d'Ebony.

La porte est entrouverte. Mon ami me fait dos, flattant le chanfrein de son cheval. Je m'approche et pose ma main sur son épaule.

Il se retourne, le regard empreint de tristesse.

— Will…

Incapable de terminer ma phrase, je me jette dans ses bras.

Nous restons comme ça… longtemps. Sa présence me calme.

— Tu l'aimes encore ? demande-t-il, la voix rauque.

— Oui. Non… plus comme avant.

— Je ne comprends pas…

— Je l'ai beaucoup aimé, mais c'est un ami, maintenant.

Le regard bleu de Will fait fondre mon petit cœur.

Il se penche vers moi et murmure à mon oreille :

— *I love you.*

Moi aussi ! que j'aimerais lui répondre, mais ça ne servirait à rien. Si seulement je pouvais ne pas déménager, ce serait tellement plus simple…

Je m'éloigne de lui.

— Je vais partir, Will… Cet été, je serai loin d'ici…

Ça y est, j'ai encore les larmes aux yeux.

— *I don't care.* Je m'en fous, Galli.

Je me noie dans le bleu de son regard…

— Ah ? Vous êtes là ! s'exclame une voix dans l'allée.

Le charme est rompu.

— C'est le temps des tirages, on a besoin de toi, Willy, lance Cassandra avec aplomb, avant de me fixer froidement.

J'en profite pour me sauver. Mon cœur bat à quatre cents milles à l'heure… William m'aime !

16

Je m'enferme dans les toilettes. Besoin de me ressaisir. Quand je pense que j'allais l'embrasser ! Si Cassandra ne nous avait pas surpris, j'aurais tout gâché : l'amitié si précieuse de Will et ma promesse de ne pas le faire souffrir inutilement. Autant je la déteste, autant je lui suis reconnaissante d'avoir interrompu ce moment, même s'il était magique.

Au bout de plusieurs minutes, je retourne dans la salle.

William est sur la scène avec sa mère et Cassandra. Les tirages vont bon train.

Dans un coin, Yannick et Mégane signent des autographes, entourés de Julien et Lucas, qui jouent, semble-t-il, à être leurs gardes du corps. Si je n'étais pas si bouleversée, j'en rirais.

Comme un zombie, je me traîne les pieds jusqu'à ma chaise, aux côtés de ma *best.* À son regard, je sais qu'elle comprend ma détresse.

— La vie va arranger les choses, chuchote-t-elle à mon oreille.

— Ah… Josie… je t'aime tellement… comment vais-je faire sans toi ?

— On va s'en sortir, j'en suis convaincue.

Elle tapote mon genou.

— Respire, Galli, respire.

Je fixe la scène et soupire avant de fermer les yeux.

— On ne se lâchera jamais, je serai toujours là pour toi, murmure Josie.

Elle a raison : peu importe ce qui s'en vient, elle sera ma *best forever.*

Après m'être retournée dans mon lit jusqu'au petit matin, je suis réveillée d'une nuit horrible par une odeur de jambon. Malgré cela, je paresse sous mes couvertures. Je me sens moche, moche, moche. Plus rien ne va : ma mère m'interdit de monter Bo ; nous n'avons pas réussi à récupérer le poulain et sa maman ; je n'ai aucune idée d'où se trouve mon talisman ; ET le déménagement approche.

Je capote !!!! !

Tout ça sans compter William…

À la suite de la remise des prix, je l'ai revu, mais il semblait, comment dire… mal à l'aise. C'est peut-être moi qui l'étais, en fin de compte. Beaucoup de montagnes russes pour mon petit cœur.

J'ai juste le goût de pleurer…

Une dizaine de minutes plus tard, mon estomac me supplie de descendre. Papa prépare une énorme omelette, la table est mise et Karine s'est occupée des chiens.

Je m'assois, la mine basse.

— Ça va, ma belle ? demande ma mère.

Je hoche la tête avant de me verser un verre de jus d'orange.

Mamie n'a pas l'air de me croire.

— Ça ne file pas, toi, déclare-t-elle.

Pas du tout ! que j'ai envie de crier… Je tente en vain de stopper mes larmes…

— Qu'est-ce qui se passe ?

Tous les yeux sont rivés sur moi. Mamie prend ma main dans les siennes pendant que je pleure ma vie. Papa s'approche.

— Mais explique-nous ce qui te préoccupe, ma chouette, insiste-t-il.

Plusieurs secondes s'écoulent. J'ai beaucoup de difficulté à me calmer.

— On t'écoute, Galli, murmure maman.

Finalement, je lâche le morceau.

— Je capote parce qu'on déménage, je vais perdre mes amis et, en plus… je ne peux plus faire la seule chose que j'aimais vraiment…

Mon père jette un regard interrogateur à ma mère.

— Je lui ai interdit de monter à cheval.

— Pourquoi ?

Maman explique ma chute et mon silence à ce sujet.

— Je vois, lâche papa.

— Si je peux me permettre…, les interrompt mamie. Laura, je comprends que l'incident t'a inquiétée, mais, si ma mémoire est bonne… quand tu avais à peu près l'âge de Galli, tu es tombée plus d'une fois en ski et nous ne t'avons jamais empêchée de continuer, ton père et moi, même si nous aurions préféré nettement te voir sur une patinoire.

— C'est vrai, ça, ma chérie ? demande papa.

— Oui, soupire-t-elle.

Quand je vois l'expression songeuse de maman, une lueur d'espoir éclaire mon cœur. Grâce à ma grand-mère, elle vient peut-être de réaliser que l'interdiction n'est pas la solution. Je croise les doigts.

Finalement, elle prend la parole.

— Tu as raison, maman. Merci de me rappeler ce souvenir… Si ton père est d'accord, Galli, tu peux reprendre l'équitation, mais à condition de ne plus rien nous cacher. En espérant que tu ne tombes plus… Compris ?

Je fixe mon papa en attendant la réponse.

— C'est bon pour moi, accepte-t-il.

Folle de joie, je me jette dans ses bras.

— Oui. C'est promis. Merci !

Youpi !

Je cours téléphoner à William pour lui annoncer la bonne nouvelle, mais personne ne répond.

Zut !

Moi qui avais tellement hâte de monter Bo…

Heureusement, je ne reste pas longtemps à me morfondre. Papa a trouvé un endroit pas très loin où on peut louer des *fatbikes,* ces vélos aux énormes pneus. Le temps est superbe ! Après le lunch, nous partons en famille – sauf mamie, qui ne roule plus à vélo depuis longtemps. On n'aime pas trop la laisser à la maison pendant qu'on va s'amuser, mais elle nous a répété qu'elle allait lire un bon livre.

Il y a du monde ! Les gens font la file pour louer des *fatbikes,* des skis de randonnée ou des raquettes.

Les casques bien enfoncés sur nos têtes, nous enfourchons nos bicyclettes et partons. Ça fait bizarre de rouler sur la neige, mais plus

on avance, plus j'aime ça.

— C'est vraiment cool !

— On fait une course ? propose papa.

Sans attendre la réponse, Karine s'élance en pédalant comme une folle. Ouf ! Mon athlète de sœur est difficile à suivre. Je n'abandonne pas. La première côte est ardue, mais la descente est époustouflante !

— Wouhouhou !

Karine se retourne en entendant mon cri. J'en profite pour passer à sa gauche, ce qui la force à sortir un peu de la piste. C'est juste assez pour que je la dépasse. Hé ! Hé ! Je continue à toute vitesse jusqu'au virage, puis je stoppe plus loin sur le plat. J'ai gagné !!!

Ma sœur débarque quelques secondes plus tard. Elle est pleine de neige.

— Tu es tombée ?

— Oui, j'ai dérapé dans la courbe, je roulais trop vite ! Hi ! Hi ! Hi !

Je tape dans sa main.

L'instant d'après, nos parents nous rejoignent, les joues rosies par l'air frais.

— C'est vraiment le fun, le vélo l'hiver ! lance joyeusement papa.

— J'adore ça ! répond maman. On continue, les filles ?

— Ouiii !

Deux heures plus tard, nous rapportons nos *fatbikes* au comptoir de location. Direction épicerie : papa veut préparer un pad thaï pour le souper. Miam !

Journée parfaite. Contente de m'être changé les idées, surtout après les émotions d'hier soir !

Le dimanche, en rentrant de ma promenade avec les chiens, je vois le VUS de Joan devant la maison. Pourquoi est-elle là ?

Je me dépêche d'entrer et de nettoyer les pattes des pitous. Joan et Will sont assis dans le salon avec mes parents et ma grand-mère.

— La SPCA a envoyé une inspectrice pour évaluer l'état des chevaux, annonce William, les yeux brillants. On a la permission de les emmener, pas plus tard que cet après-midi.

— Pour de vrai ? C'est super !!!

— Nous aurions besoin de ton aide, ajoute Joan, tu veux bien nous accompagner ?

Je jette un œil à mes parents.

— Je peux ?

— Bien sûr, acquiesce ma mère.

— Donnez-moi deux minutes.

— Galli, ne cours pas dans les escaliers, m'avertit mon père au moment où je dépose le pied sur la première marche.

Sa remarque freine mon élan. Une fois dans ma chambre, je me change pour enfiler mes jeans, puis je manque de lâcher un cri devant le miroir. J'ai l'air d'une vraie folle avec mes cheveux ébouriffés. Avoir su, j'aurais gardé ma tuque devant la visite !

Une fois prête, je descends – presque calmement – les marches, quand j'entends mon père parler d'une magnifique maison à Toronto. Zut ! Impossible d'être à cent pour cent heureuse.

Premier arrêt, l'écurie, où le père de Cassandra nous attend avec sa remorque. Nous embarquons tous dans son pick-up, puis nous partons.

À la ferme, Mathieu et Joan nous demandent de rester dans le

véhicule. Ils doivent d'abord voir le propriétaire.

— J'espère qu'il est toujours d'accord, que je murmure en me croisant les doigts.

— Il n'a pas le choix… La SPCA a tranché en notre faveur, les chevaux ne lui appartiennent plus. C'est même possible qu'il ait une amende. Ça veut dire que tout l'argent amassé servira à payer les soins et la nourriture du troupeau.

— C'est super !

Je lui souris, tandis qu'un silence s'installe entre nous.

Je repense à vendredi et… j'ai juste envie de l'embrasser. Là. Maintenant.

Galli, tu n'as aucune espèce d'allure !!!

Mon ami regarde par la fenêtre qui s'embue tranquillement. De son doigt, il trace une tête de cheval.

— Will…

Il se tourne vers moi.

Je fixe ses beaux yeux. J'aimerais tellement lui dire combien il compte pour moi. Il lit peut-être dans mes pensées, car il dépose doucement sa main sur la mienne…

Mon cœur fait une pirouette.

Au même instant, la portière s'ouvre.

Zut !

— Nous allons amener les trois plus faibles en premier, avec la mère et le poulain, nous explique Mathieu.

Il déverrouille les portes de la remorque pendant que nous suivons Joan jusqu'au pré.

Les pauvres bêtes nous observent sans bouger. Comme la dernière fois, William met la laisse sur le licou de la maman. Il s'approche

ensuite du poulain.

— Cette fois, tu viens avec nous, mon petit, lui dit-il d'une voix calme. Tiens, Galli, prends-le, je m'occupe de la jument.

J'empoigne la laisse et attends que Will passe devant. Le petit trotte pour suivre sa maman. Je le retiens un peu. Il est rapide, avec ses longues pattes.

Tout ce que je souhaite, c'est qu'aujourd'hui, le propriétaire ne nous bloque pas le passage.

Heureusement, Joan est seule à la barrière. Quelques pas de plus et nous arrivons enfin au pick-up.

Fiou !

D'un pas décidé, Mathieu guide les chevaux dans la remorque.

Wow ! Ça paraît qu'il est habitué.

Une fois que la jument et son bébé sont bien installés, je pousse un soupir de soulagement.

William et moi retournons au pré. Nous croisons Joan, qui mène un autre cheval à la barrière.

Un peu plus tard, nous repartons avec les cinq premières bêtes. La route est plus longue qu'à l'aller. Selon Will, il ne faut pas brusquer les chevaux en roulant trop vite. J'ai déjà hâte de retourner chercher les autres.

Cassandra nous attend à l'écurie. Elle a préparé l'enclos en y mettant beaucoup de foin. Plusieurs grands bacs sont remplis d'eau.

— Ça ne gèle pas ? que je demande.

— Non, on a des chauffe-eau, m'explique Mathieu, qui vient de descendre le premier cheval de la remorque.

Cass pousse un cri.

— Mais c'est horrible, il est squelettique, le pauvre !

— Je sais… le gars mériterait une méchante amende, grogne son père.

Deux autres chevaux sont conduits vers l'enclos, tandis que la jument et le poulain, eux, sont emmenés à l'intérieur. Le grand box est prêt. Cassandra y a mis une bonne couche de granules de bois afin de leur faire une litière confortable. Plusieurs galettes de foin sont posées sur le sol.

Nous repassons voir les chevaux qui sont dehors : ils ont tous le nez dans le foin.

— Ils mangent bien, affirme William. Tant mieux !

— Oui, mais ils sont trop chétifs pour bien résister au froid, soupire Mathieu. Cass, va chercher les couvertures que j'ai dans le garage. Tu les leur mettras pendant notre deuxième voyage.

Sa fille acquiesce et s'active alors que nous repartons vers l'autre écurie.

— Ils ont l'air en meilleure forme, ceux-là, que je constate en aidant Joan à amener vers la remorque les derniers animaux à sauver.

— Ils sont plus jeunes, précise-t-elle.

Nous les embarquons rapidement. J'ai le cœur plus léger. Le troupeau est sain et sauf !

Une fois qu'ils ont rejoint leurs amis, Will leur met à chacun une couverture sur le dos, puis Joan leur donne une miniportion de grains. Je suis surprise par cette petite quantité, mais il ne faut apparemment pas brusquer leurs estomacs malmenés.

Nous les regardons manger avant de rentrer pour nous réchauffer.

— L'*Opération Sabots* est réussie ! que je m'écrie, bien satisfaite.

— Oui, ajoute Will en me tapant dans la main.

— On devrait amener la maman et son bébé dans le manège pour qu'ils se dégourdissent les pattes, suggère Cassandra.

— Bonne idée, répond Joan.

Une fois sur la piste et libérés de leur laisse, les chevaux partent en trottinant vers le centre. La mère renifle le sol et tourne sur elle-même. Puis, couchée par terre, elle se frotte le dos sur le sable, comme si elle se grattait. Le bébé s'approche d'elle avant de partir au galop en sautant comme une gazelle. Il est trop drôle !

Nous restons contre le mur afin de ne pas les déranger. La jument se relève et marche tranquillement pendant que son poulain continue de lâcher son fou.

— Il est tellement beau !!! que je m'exclame. J'aime la tache blanche qu'il a sur le chanfrein. On dirait presque le génie de la lampe d'Aladin.

— Tu as raison, je n'avais pas remarqué, me dit Will.

Joan me sourit.

— Je crois que tu viens de lui trouver un joli nom !

Tout le monde est d'accord. Le poulain sera officiellement nommé Aladin. Je suis super fière !!!

La mère de William a commandé de la pizza pour le lunch. On s'installe dans la cuisinette en parlant de la prochaine étape : la future écurie-refuge.

Joan nous décrit deux endroits qui ont du potentiel. Elle veut absolument rester dans le même coin pour éviter que son fils change d'école, ce qui complique un peu la recherche.

Si mon père pensait comme elle, on ne s'exilerait pas en Ontario !!!

Pfff ! Ça me coupe l'appétit rien que d'y songer.

— Si ça te tente, Joan, je pourrais t'accompagner quand tu visiteras les fermettes, propose Mathieu.

— Ce serait gentil, tu t'y connais mieux que moi et ton avis me sera utile. En espérant que je trouverai quelque chose rapidement ! Je

préférerais que tu n'aies pas à t'occuper des cinq chevaux trop longtemps.

— Cinq ? s'étonne Cassandra.

— Il y en a quatre qui partiront dans des refuges demain, explique Joan.

— Tu vas garder Aladin et sa maman, j'espère ? demande Cass, l'air inquiète.

— Oui, ne t'en fais pas.

— Fiou !

— Ça ne me dérange pas de prendre soin des chevaux tant que tu ne seras pas installée…

— Il y a un problème dans l'enclos ! hurle Salomé qui fait irruption dans la pièce.

On s'élance tous dehors en attrapant nos manteaux au vol.

Un des chevaux est couché par terre. Mathieu et Joan se précipitent vers lui.

— Cass, va me chercher mon stéthoscope et le thermomètre, ordonne Mathieu.

Dès que sa fille revient avec une trousse, il prend les signes vitaux de la bête, puis empoigne son téléphone. Le vétérinaire sera là d'ici une dizaine de minutes. En attendant, il faut faire lever le cheval.

Cassandra apporte rapidement à son père un licou et une laisse. Elle est efficace, on voit qu'elle en a l'habitude.

Joan et Cass s'éloignent pendant que Mathieu tire sur la laisse tout en encourageant l'animal. Rien n'y fait, le cheval reste couché.

— C'est grave, tu crois ? que je demande à William d'une petite voix.

— Ce n'est pas bon signe…

— Oh, non !

William me prend par les épaules. Je tremble autant de froid que de peur. Je repense au tirage de tarot : quelque chose de triste… J'espère qu'il ne va pas mourir. Ce serait horrible.

Mathieu demande à sa fille de lui apporter une autre couverture. Les larmes me montent aux yeux alors qu'il s'affaire et semble de plus en plus inquiet. Joan flatte le cheval en lui parlant tout bas.

Quelques minutes plus tard, Mathieu reprend le pouls de l'animal, puis secoue la tête.

— C'est fini, murmure-t-il à Joan qui s'essuie les joues. Son cœur a lâché.

— Nooon ! que je crie avant de me tourner vers William qui a, lui aussi, les yeux pleins d'eau.

Je ne suis pas la seule qui est chamboulée : l'instant d'après, Salomé sanglote dans les bras de Joan, et Cassandra, dans ceux de son père. Je me blottis contre William en pleurant.

Il venait d'arriver en lieu sûr. La vie est vraiment cruelle…

17

Exténuée, je raconte à mes parents et à Karine la journée éprouvante qu'on vient de passer.

Le vétérinaire, arrivé quelques minutes trop tard, a examiné le cheval et nous a expliqué qu'il était vieux. Son âge et sa condition physique ont dû jouer sur sa santé cardiaque. Mathieu nous a rassurés en nous disant qu'il avait au moins eu un bon repas, qu'il était bien au chaud dans sa couverture et surtout… qu'il n'était pas seul.

Après mon récit, je pleure encore dans les bras de maman.

— C'est… trop triste…

— Vous avez tenté tout ce qui était possible, ma belle.

— La bonne nouvelle, c'est que vous en avez sauvé huit autres, ajoute papa. Je suis fier de toi.

— Tu veux que je te fasse couler un bain, ma puce ? Ça va t'aider à te détendre.

— Maman n'ose pas te le dire, mais tu sens le cheval, murmure Karine avec un clin d'œil.

Je sais que ma sœur essaie de me faire rire. Mais ça ne fonctionne pas… Je suis trop déprimée. Je souris quand même à moitié avant de flatter mes chiens. Je suis chanceuse d'être si bien entourée.

Une fois dans l'eau chaude et recouverte de bulles de savon, je me calme un peu. Je m'imagine le vieux cheval qui galope avec d'autres dans une vaste prairie. Comme sur l'affiche de William. Je verse encore quelques larmes, puis je pense à Aladin. Je suis allée le voir, tantôt ; il m'a senti la main avant de retourner auprès de sa maman… Trop mignon ! Papa a raison : au moins, nous en avons sauvé huit.

J'adore les animaux… Je crois que c'est ce qui nous rapproche, William et moi.

Will…

Ma vie serait parfaite, si seulement je pouvais rester au Québec.

Fichu déménagement !

Le lendemain, à l'heure du midi, je prends mon courage à deux mains. Je dois expliquer à mes amis ce qui s'est passé hier, même si ça me fend le cœur.

Tout le monde est attristé de la mort du vieux cheval, mais soulagés que nous ayons réussi à ramener le troupeau chez Mathieu.

— Tu as trouvé un nom au poulain, lance Valérie, c'est cool !

— J'ai trop hâte d'aller aider Joan à sa future écurie, ajoute Josie.

— Ouin. J'espère que j'aurai le temps de la voir avant de partir, cette fermette.

— Voyons, Galli… Tu vas passer l'été chez moi ! s'exclame ma *best.* Ne l'oublie pas.

— Tu vas rester chez Josie ? s'étonne mon ex.

— Pas sûr… Quand j'ai proposé l'idée à ma mère, elle a refusé

net… Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Il faut que tu réussisses à convaincre tes parents ! s'exclame Val. On pourrait faire un tas d'activités, tous ensemble.

— Et on deviendrait de vraies palefrenières, glousse Josie.

— Palefrequoi ? demande Yan.

— Palefrenières : les personnes qui prennent soin des chevaux. On va être les meilleures, Galli !

J'aimerais tellement y croire, moi aussi !

La semaine passe vite, tant mieux ! Nous sommes déjà mercredi et, ce soir, je vais enfin remonter Ebony ! Une chance que mamie vit avec nous : c'est grâce à elle que je peux de nouveau exercer le plus beau sport du monde ! Will aussi est super content que ma mère ait changé d'avis.

Wouhouhou ! Je suis de bonne humeur ! Pas comme papa, qui a l'air soucieux depuis quelques jours. Je me demande bien ce qu'il a…

Après le souper, je monte mettre mes pantalons d'équitation et le rejoins dans la voiture.

— Tu as l'air remise de tes émotions, me dit-il en chemin.

— Oui. J'ai eu énormément de peine, mais là, j'ai décidé de me concentrer sur le positif : sept chevaux et un poulain heureux !

— Tu as bien raison.

— Et toi, tu es OK ? que je murmure.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Ben… Tu as l'air stressé, je trouve…

— Ça va, ne t'en fais pas, ma belle. Je réfléchis seulement à plusieurs choses.

Il stationne la voiture devant l'écurie.

— Allez, Galli, va t'amuser, mais sois prudente.

Je lui fais un câlin puis sors. Ça m'attriste de le savoir préoccupé.

Avant d'entrer, je m'approche de l'enclos. Les vieux chevaux sont partis dans leurs refuges. Joan m'a expliqué qu'ils vont vivre dans de grands champs où plus personne ne pourra leur faire du mal. Les quatre autres restent avec nous. J'envoie un baiser vers le ciel en pensant à celui qui est décédé, puis je vais directement voir le bébé à l'intérieur. William est déjà là.

— Aladin est vraiment en forme et la jument prend du mieux. Elle mange beaucoup, observe-t-il. Il faudra lui trouver un nom, à elle aussi.

— Et ceux dehors ?

— Ma mère a pensé à Storm pour le blanc et Arielle pour la jument alezane…

— La rousse ?

— Oui. Alezan, c'est la couleur de sa robe.

— Bonne idée, Arielle, comme la petite sirène ! Ça lui va à merveille.

Je souris tout en admirant Aladin qui dort près de sa maman.

— Il a l'air d'un ange !

— Plutôt d'un petit génie ! Tu viens, Ebony va être jaloux, rigole William en me tirant par la manche.

Le lendemain, je marche la tête dans les nuages. Je suis virtuellement à l'écurie ! Ma *best* se moque de moi, mais je sais qu'elle a hâte de s'occuper des chevaux avec nous. Ça va être tellement le fun !

Tout le monde parle du spectacle de Yan, samedi. Bizarrement, je n'ai pas envie d'y aller plus que ça. Je ne me comprends plus…

Si j'étais accompagnée de Will, ce serait différent…

Je tourne le coin, quand je percute le bras de quelqu'un.

— S'cuse, que je lance en relevant la tête.

Zut ! C'est Mégane.

Elle me fixe quelques secondes avant de me dire – un peu froidement :

— Correct, mais tu devrais regarder devant toi, Galli.

Figée, je ne réponds rien. Mégane-la-banane ne m'a pas arraché la tête ? En plus, elle m'a appelée par mon prénom ? Un vrai miracle !!!

— J'étais dans la lune… Euh ! Je voulais te remercier… Ta chanson sur les Multicolores… c'était vraiment chouette !

Mégane me fait un semblant de sourire presque sympathique et part rapidement.

Wow ! Double miracle !

À la fin de la journée, je me dépêche de faire mes devoirs. J'en ai une tonne. On dirait que tous les professeurs se sont passé le mot. Il me semble qu'on ne devrait jamais en avoir plus qu'un par soir. Pfff !

Je termine, au bout de presque deux heures. Besoin de ma dose de zoothérapie. Mais Guimauve n'est pas sur son coussin. Je l'ai enfermée hors de ma chambre ? Effectivement, elle est dans le corridor. À voir sa queue qui frétille, je pense qu'elle est contente que je sorte. Je la prends dans mes bras pour la couvrir de bisous.

Pouah ! Quelle odeur désagréable ! En un clin d'œil, elle est de retour sur le sol. C'est là que je remarque son derrière… couleur caca. Beurk ! J'examine mon chandail rose. Sans surprise, une tache brune

en macule la manche droite. Re-beurk !

Après avoir enfilé un vieux t-shirt, j'empoigne la coupable à bout de bras et file à la salle de bain. J'étale une serviette à mes pieds, puis dépose Guimauve dans un bain tiède. Dès que ses pattes touchent l'eau, elle prend peur et se débat. Elle éclabousse tout. Armée d'une vieille débarbouillette, je tente de laver son derrière avec un peu de savon. Arrrgh ! Ce n'est pas possible, elle tient sa queue serrée vers le bas de toutes ses forces.

— Tu ne m'empêcheras pas de te nettoyer, ma petite beurrée !

Guimauve tourne sur elle-même : elle ne veut absolument pas me laisser faire. Après plusieurs tentatives, je l'attrape. Et si je l'assoyais dans l'eau ? Ça se nettoierait tout seul, il me semble. J'essaie de la descendre sur ses pattes arrière. Aussi bien demander à un ressort de rester compressé ! Impossible !

Zut, zut, zut et re-zut ! Je n'y parviendrai jamais !!!

Ça me rappelle quand Michelle et moi, à la clinique, avions lavé deux chatons qui s'étaient fait arroser par une moufette ! Ils puaient tellement !

Courage, Galli, t'es capable ! Au moins, Guimauve n'a pas de griffes pointues, elle !

Après cette épreuve, plus rien ne devrait me faire peur. Hé ! Hé !

Complètement trempée, je ne m'avoue toujours pas vaincue. Ne sachant plus trop comment m'y prendre, je décide de la sortir du bain.

Une fois les pieds bien au sec, elle se calme et me laisse lui nettoyer le derrière. Enfin !

J'essuie toute l'eau qui est sur le plancher. Il y en a ! Le bout du museau de Guimauve dépasse de la serviette dont je l'ai enveloppée. Je lui donne un bisou.

— Tu sens bon maintenant, ma tannante !

À la cuisine, ma mère me regarde d'un air étonné.

— Voyons, Galli, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es toute mouillée.

— Tu as pris ton bain avec ton chiot ? s'exclame mamie en grimaçant.

— Presque ! que je m'esclaffe.

Je leur raconte ce qui s'est passé tout en libérant Guimauve. Elle s'ébroue plusieurs fois avant de courir vers Mouffe, puis Macha. Moi qui trouvais qu'elle était énervée tantôt, ce n'était rien comparativement à la tornade qui se déchaîne maintenant !

Je remonte me changer et en profite pour inspecter le plancher du corridor, au cas où. J'aperçois une crotte près de ma chambre. Une chance que c'est moi qui l'ai vue et pas maman !

Pauvre petite ! Je l'ai laissée toute seule en lui fermant la porte au nez…

Quand je redescends, Guimauve, entourée d'une nouvelle serviette moelleuse, est confortablement installée sur ma grand-mère. Wow ! C'est la première fois qu'elle la prend sur ses genoux. On dirait bien que le charme du chiot opère. À moins que ce ne soit son odeur qui est irrésistible. Hi ! Hi !

— C'est bien de l'avoir lavée sans demander de l'aide à ta mère, ça prouve que tu es responsable, me félicite mamie.

— Ouais. Si tu l'avais vue et sentie avant, tu ne l'aurais pas dans tes bras.

En entendant ma remarque, elle grimace et plisse le nez.

Je rigole tout en imaginant mamie armée de longs gants et munie d'un pince-nez, tenant Guimauve à bout de bras. Pouahaha !

J'ai vraiment de drôles d'idées qui me passent par la tête…

Nous sommes déjà samedi matin et une odeur merveilleuse me titille les narines. Encore en pyjama, je descends l'escalier en triple vitesse.

Zut ! Je glisse sur la dernière marche et atterris sur les fesses.

Ouch !

Papa accourt vers moi en gesticulant, une spatule en main.

— Vraiment, Galli !!! Tu le fais exprès ou quoi ?

— Désolée… l'odeur des crêpes.

— Est-ce que tu t'es blessée ? continue-t-il, l'air inquiet.

— Non, ça va, que je réponds en agrippant sa main tendue.

Rassuré, il repart vers la cuisine.

Je salue tout le monde avant de demander si ma sœur dort encore.

— Oui, répond maman.

— Je vais aller chercher Macha, alors.

J'ouvre doucement la porte de la chambre ; la chienne m'accueille en fouettant l'air de sa queue. Je la flatte tout en jetant un œil à Karine. Impossible de résister à la tentation : je saute sur son matelas en riant.

— Lève-toi, sœurette.

Je bondis hors du lit comme elle me lance son oreiller.

— Raté ! Hé ! Hé ! Viens, Macha.

Le téléphone sonne pendant qu'on mange. C'est encore tante Sophie. Wow ! Elle n'a jamais donné si souvent de ses nouvelles. Papa, qui est de super bonne humeur en raccrochant, nous explique qu'elle et oncle Julien sont en ville pour affaires et qu'ils aimeraient venir faire un tour à la maison.

Youpi !!!

Je ne les ai pas vus depuis un bout. Gaspé, ce n'est pas la porte à côté, et ça va être encore pire quand nous serons en Ontario !!!

Je fais promettre à mon père de les retenir jusqu'à ce que je revienne de l'écurie. Je ne veux pas les manquer ! Dommage que nos cousins Julia, Josh et Nico n'accompagnent pas leurs parents. Je m'ennuie d'eux aussi.

Après avoir engouffré mon déjeuner, je me prépare pour mon cours, qui est plus tôt aujourd'hui. Joan passera me chercher dans une dizaine de minutes.

Zut ! J'y pense, c'est le spectacle de Yannick ce soir… Ça tombe mal ! Papa devait venir me reconduire…

— Galli ? J'ai entendu klaxonner.

Oups !

Je mets mon manteau léger et mes bottes d'équitation avant de

sortir à la course.

— Ça va ? me demande William dans le VUS.

— Oui. Super !

Joan m'explique qu'elle va visiter une fermette avec Mathieu pendant que je monterai à cheval.

— Cool !

— *Darling,* dis à Mathieu que je suis là, indique-t-elle après s'être stationnée.

— OK. À plus !

Le père de Cassandra sort au moment où nous arrivons devant la porte.

— À tantôt, les amoureux !

Je manque de tomber par terre. *Oh my God !* Ai-je bien entendu ? Je dois être rouge comme une tomate ! Will, lui, a le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Je me demande si mon ami parle de moi à sa mère et à Mathieu. Je veux dire… s'il leur a confié que je lui plais… Ben… en tout cas… C'est juste trop gênant de penser à ça !

— On pourrait sortir Aladin et sa mère dans le manège avant que tu montes Ebony.

— Ouiii !

Il ouvre la porte du box. Cette fois, c'est moi qui amène la maman et mon ami s'occupe du bébé. Je marche en tenant bien la laisse quand, du coin de l'œil, j'aperçois Aladin tout près de moi. Libre !

Je me retourne, paniquée.

— Il s'est enfui ?!?

Mon ami rigole. Ben là !

— Ne t'inquiète pas, Galli. Il ne lâchera pas sa mère pour aller

visiter l'écurie. Les poulains suivent leur maman.

Ouf ! Ça me stresse quand même.

Will nous fait entrer. Heureusement, Aladin ne s'éloigne pas d'un centimètre. J'enlève la laisse et la maman part rapidement au trot.

— Wow, on dirait qu'elle est plus en forme qu'avant.

— Oui, elle va engraisser et se muscler, ça ne devrait pas être long. Elle va devenir très belle ! affirme William.

— Le petit aussi est plus énergique.

— Mets-en ! répond mon ami en regardant le poulain faire le fou.

William sort deux clémentines de sa poche et m'en offre une. Je l'épluche tout en cherchant un endroit où mettre la pelure.

— Tu peux la jeter dans la brouette, avec le crottin.

La jument s'approche, curieuse. Will lui donne un quartier, qu'elle avale en un clin d'œil.

— C'est tout ? que je m'étonne.

— Ce n'est pas la meilleure gâterie pour un cheval. Les carottes et les pommes sont mieux pour leur système digestif. Mais un minimorceau de clémentine de temps à autre, c'est OK.

— Elle a aimé ça, en tout cas.

En effet, la jument pousse William de son nez.

— Elle est gourmande, répond mon ami.

— Hiiii ! J'ai trouvé ! que je crie.

— Quoi ?

— Son nom… On pourrait l'appeler Clémentine !

— *Nice !* J'adore !

Nous admirons Aladin et Clémentine qui trottent gaiement, puis Will

m'entraîne vers l'estrade.

— Je pourrais rester des heures à les admirer, que je m'exclame, une fois assise.

— Et moi, je passerais des heures à te regarder…

Je manque de m'étouffer avec mon dernier quartier de fruit.

William prend doucement mes mains dans les siennes en me fixant droit dans les yeux.

— *I can't stop thinking about you.* Je pense à toi, Galli… tout le temps !

Hooon ! William… tu fais fondre mon cœur de bonheur. Je vais craquer, c'est sûr…

De petits papillons envahissent mon ventre. Finalement, je murmure :

— Moi aussi, Will… Moi aussi !

Enfin ! L'énorme pression qui habitait ma poitrine depuis trop longtemps vient de s'envoler. Je lui ai dit la vérité.

William semble aussi soulagé que moi. Il me sourit, puis lentement, il se penche vers mon visage. Mon cœur saute de joie lorsqu'il pose ses lèvres sur les miennes. Son baiser est tout doux. Je flotte sur un nuage rose bonbon !

En cet instant magique, je réalise que je suis totalement amoureuse de lui.

Je n'avais pas osé en rêver parce que j'avais trop peur de l'avenir. Mais plus maintenant. Tant pis si je déménage ! Nous trouverons le moyen de nous voir quand même. Ça m'est impossible de ne pas être avec lui.

La tête appuyée sur son épaule, je me sens en paix. Je suis à la bonne place.

On s’embrasse encore, puis on ramène Aladin et Clémentine à leur box.

— Tu veux monter Bo ? souffle mon chum à mon oreille.

Mon chum… William est mon chum !!! Je suis la fille la plus heureuse du monde entier !

— Quelle question ! C’est sûr !!! que je rigole.

Ça me prend plus de temps que d’habitude à préparer ma monture, à cause de Will qui me couvre de bisous entre chaque coup de brosse. Hi ! Hi ! Hi !

Je vous ai dit que je l’aimais ?

Ma leçon est incroyable : le bonheur me donne des ailes. Même Ebony semble plus relax. On s’amuse beaucoup !

— Tu t’es vraiment améliorée, c’est fou ! s’exclame Will.

— Grâce à toi !

Je lui envoie un baiser soufflé.

— *I love you,* Galli !

— Pas plus que moi !!!

Je demande le galop à Bo et je m'envole presque. Sa foulée est longue et régulière. Je suis au paradis !

— Wouhouhou !

William rit. Il est beau, mon chum.

Après plusieurs tours, je mets ma monture au pas.

— C'était parfait, mon Bo !

Je tape sur son encolure pendant que nous reprenons notre souffle.

William marche un peu à côté de moi, mais il ne réussit pas à nous suivre longtemps avec sa canne.

— Je vais t'attendre dans l'allée.

— OK.

Je laisse Ebony continuer sur la piste. J'ai l'impression qu'une multitude de petits cœurs virevoltent autour de nous.

Quand je passe la porte du manège intérieur, Joan et Mathieu sont là.

— Je crois que j'ai trouvé l'endroit parfait, m'annonce-t-elle, tout sourire.

— Pour de vrai ? Quelle bonne nouvelle ! que je m'exclame.

— Nous avons quelques améliorations à apporter au bâtiment, mais c'est minime, ajoute Mathieu.

— J'ai hâte de voir la place, *mom* !

— Tu vas aimer ça, *darling.*

Will s'approche et m'entoure de son bras. Je rougis lorsque j'aperçois le regard complice que sa mère échange avec Mathieu. Ils ont l'air contents de nous voir ensemble.

— Galli a trouvé un nom pour la jument : Clémentine.

— J'aime beaucoup ! approuve Joan en me souriant. Ça lui va bien.

Elle est trop gentille… comme son garçon !

Sur le chemin du retour, Will s'assoit avec moi en arrière. Heureusement, Joan ne semble pas s'en formaliser. Nos doigts entrelacés me rendent heureuse, je me sens bien…

Devant chez moi, Will descend de la voiture et me prend dans ses bras… *Oh my God !* Je suis tellement gênée ! Joan doit nous voir… et ma sœur est peut-être à la fenêtre !!!

William me souhaite une belle journée, puis monte à l'avant du VUS.

Je les salue de la main avant d'entrer dans la maison.

— Bonjour, tante Sophie, bonjour, oncle Julien !!! Je reviens dans une dizaine de minutes, je saute d'abord dans la douche…

— Elle sent le cheval, explique Karine qui pince son nez.

Fiou ! Ma sœur est assise dans le salon, elle ne m'a donc pas surprise avec mon nouveau chum ! Je lui fais quand même une grimace.

Quand je suis toute propre et que je sens bon, j'apporte mes vêtements à la salle de lavage, Mouffe sur les talons. Je dépose mon linge en rêvassant à Will…

Mon chien me pousse de son nez.

— Tu t'es ennuyé de moi, mon gros ?

Il bat de la queue tandis que je le flatte.

— Moi aussi !

Je me dirige vers les escaliers quand mon pitou fait volte-face en

reniflant le sol. Deux secondes plus tard, sa tête est dans le panier de produits nettoyants.

— Mouffe, arrête, il n'y a rien de bon pour toi, là-dedans.

Il ne m'écoute pas du tout ; il continue plutôt sa recherche.

— Allez, viens !

Mon chien me regarde, puis gémit en tournant sur lui-même avant de replonger entre les bouteilles.

— Qu'est-ce qui te prend ? Lâche ça.

J'empoigne le panier, quand, tout à coup, j'ai une impression bizarre… Et si ?… Non, impossible ! Ce serait trop beau !!!

Pour en avoir le cœur net, je le vide sur le dessus de la machine à laver.

Ouiiiiiiiii ! Incroyable !

Bleue est là !!!

Wouhouhou ! J'ai enfin retrouvé ma pierre magique. Je saute de joie et embrasse mon gros chien.

— C'est grâce à toi, Mouffe. Oh, je t'aime assez !

C'est vrai qu'il a toujours eu une relation spéciale avec mon talisman. J'en ai la preuve une fois de plus.

Je n'en reviens pas. Quelle journée parfaite !!!

Bleue en sécurité dans ma poche de jeans, je déboule dans le salon pour donner des câlins à ma tante et à mon oncle.

— Tu as l'air en pleine forme, toi, me dit ma tante.

— Je reviens de l'écurie, c'est pour ça, que je réponds avec le sourire scotché au visage.

— Raconte-moi, continue-t-elle.

Je ne me fais pas prier. Je parle d'Ebony, de Clémentine, d'Aladin,

de Tabasco et des autres chevaux, ainsi que de mes amis, bien sûr. Je ne mentionne pas que William est mon copain, je suis beaucoup trop embarrassée.

Papa et oncle Julien font une drôle de face en m'écoutant. En fait, maman aussi semble se retenir de rire, comme s'il y avait quelque chose de comique. Après mon looong récit, Karine hausse les épaules. Je crois que je ne suis pas la seule à les trouver un peu bizarres.

— Nous allons aller faire un tour en voiture, Sophie veut nous montrer quelque chose, lance mon père d'un ton très joyeux. Allez, les filles, venez.

Karine et moi embarquons avec notre oncle, tandis que mamie monte avec mes parents et tante Sophie. Où pouvons-nous bien aller ? Karine et moi essayons par tous les moyens de faire parler oncle Julien, mais il refuse de dire quoi que ce soit.

Une bonne demi-heure plus tard, la voiture tourne dans une immense propriété entourée de murets de pierres.

— On va visiter un château ? que je demande.

— La maison d'une vedette de cinéma ? continue ma sœur.

— Non.

Nous roulons dans une allée interminable bordée de centaines et de centaines d'arbustes en rangées.

— Oh ! Il y a une grosse maison, là-bas.

Au loin, nous voyons même d'autres bâtiments.

— Wow, c'est grand !

Les deux voitures s'arrêtent devant l'imposante demeure. Nous descendons tous pour nous retrouver devant les portes rouges.

— C'est un vignoble, nous explique ma tante.

— Tous ces arbustes, ce sont des vignes ? en déduit Karine.

— Oui.

— C'est vraiment beau ! On va faire une dégustation comme dans les films ? que je suppose.

— Tu veux boire du vin ? s'étonne papa.

— Arrrk ! Non.

— De toute façon, pas d'alcool à ton âge, ajoute mamie.

— Venez, on va aller visiter la maison.

Sans attendre, tante Sophie se dirige vers la porte, mais au lieu de sonner, elle sort un trousseau de clés de sa poche. Je ne comprends plus rien !

Nous entrons et admirons le grand salon. Puis mon oncle nous invite à nous installer dans les fauteuils.

Karine me jette un œil interrogateur.

— Je viens d'hériter de cette propriété qui appartenait à un de mes oncles, nous révèle Sophie.

— Et… tu vas la vendre ? la questionne ma sœur. Parce qu'on est drôlement loin de la Gaspésie.

— Non, Julien et moi avons l'intention de garder le vignoble et d'habiter ici avec les enfants.

— Quoi ??? que je crie, surprise. Youpiii ! Vous allez habiter près de chez nous, c'est trop cool !

— Tu oublies qu'on s'en va en Ontario, marmonne Karine, l'air dépitée.

Zut ! C'est bien trop vrai… Les larmes me montent aux yeux. Ça y est, je vais encore pleurer…

Papa entoure mes épaules d'un bras protecteur.

— J'ai quelque chose à ajouter… Tante Sophie et oncle Julien nous ont généreusement offert des parts du vignoble…

Il se tait, visiblement ému. Maman lui prend la main avant de poursuivre :

— Ça veut dire que nous allons travailler ici, tous ensemble, Sophie, Julien, papa et moi.

— Ici ? Vous quatre ? Tu… tu vas quitter ton agence, papa ? l'interroge Karine.

— Oui.

— On ne va pas déménager ? que je demande, encore incertaine.

— Exact, répond-il avec un grand sourire.

— Yéééééé ! On reste au Québec ! On reste au Québec ! On reste au Québec !

Je saute de joie ! Littéralement !!!

C'est la plus belle journée de ma vie !

Ever !

20

Dans mon lit, incapable de trouver le sommeil, je repasse en boucle les événements de LA journée la plus mémorable, depuis… ben…

Toujours !

Galli Martin, réalises-tu que tu n'as plus besoin de t'exiler dans une autre province ?

Ouiiiii ! Je n'en reviens juste pas ! C'est fantastique !

Parlant de bonnes nouvelles, mamie a décidé de s'établir définitivement avec nous. Elle veut aider mes parents en se chargeant des tâches ménagères, puisqu'ils seront bien occupés par le vignoble.

Quand je pense que Josie m'avait prédit, au sujet du déménagement, qu'une femme allait agir… Je me souviens très bien qu'en sortant la carte de l'impératrice, elle avait songé à maman ou mamie. Qui aurait cru que ce serait tante Sophie ? Pas moi, en tout cas. Grâce à ma tantine chérie, je vais rester ici, en compagnie de mes amis et… de Will.

William… Ouf ! Mon cœur fait des pirouettes chaque fois que j'évoque son nom.

Mon amoureux est le garçon le plus gentil du monde !

Ben, là, Galli, Yannick aussi était super gentil !

Oui, c'est vrai. Et il l'est toujours. C'était chouette de sortir avec lui, mais son nouveau statut de mégavedette a tout chamboulé. Ça m'empêchait d'être bien à ses côtés. Yan, lui, n'a aucun problème avec sa popularité… et c'est parfait comme ça. En fait, je réalise que je suis contente que mon ex soit heureux. Sans moi.

D'ailleurs, le concert de ce soir était incroyable. Mégane, Liam et lui ont présenté un spectacle de pros. Même si j'avais – un peu, beaucoup – la tête ailleurs (genre dans les bras de William ! Hi ! Hi !), j'ai passé une super belle soirée en compagnie de mes amis. J'ai rarement vu Josie aussi enthousiaste. Il faut dire que, quand je leur ai annoncé à tous que je ne déménageais plus, ma *best* a pleuré de soulagement.

Lorsque, par la suite, je lui ai glissé dans le creux de l'oreille que Will m'avait embrassée et que Joan avait trouvé son écurie, elle a carrément sauté sur place. Oui, oui. Ma *best,* si posée habituellement, a fait la danse de la joie !

Je me pince encore pour être certaine que je ne rêve pas. Non mais, c'est vrai ! Ça allait tellement mal, et là… *Pouf !* Comme par magie, tout s'est réglé, et ce, sans l'aide de mon talisman ! C'est fou ! Moi, Galli, j'ai contribué au sauvetage d'un troupeau entier et j'ai réussi à dire à William qu'il me plaisait. J'ai de quoi être fière !

Il n'empêche que je suis quand même rassurée que mon gros Mouffe ait retrouvé Bleue !

Guimauve pousse des couinements en gigotant à mes pieds. Je me demande à quoi elle rêve. Mon store à moitié baissé laisse entrer le clair de lune, et des arabesques de lumière illuminent son pelage blond. Elle est trop mignonne.

Mon regard descend sur Mouffe qui dort sur son coussin. J'aime tellement mes chiens… Macha aussi, d'ailleurs, et Ebony, Aladin et Clémentine…

Je souris en me disant combien je suis privilégiée d'avoir, en plus, une famille que j'adore, une *best,* des amis fantastiques et un nouveau

chum, juste parfait pour moi.

Je ne peux pas demander mieux.

Galli Martin, je pense que tu es la fille la plus chanceuse du monde entier.

Ouiiiii ! C'est trop vrai.

Ma vie est absolument…

Magique !!!

Fin

Remerciements

La publication de mon premier roman m'a rendue profondément heureuse. Son succès m'a donné des ailes. Jamais je n'aurais imaginé en faire toute une série. Merci à toi d'avoir suivi Galli et ses amis dans leurs folles aventures !

Merci, Aimée, pour ton excellent travail de direction littéraire.

Sandy, Sylvie, Chloé, Mélanie, ainsi qu'à toute l'équipe de passionnées qui œuvrent aux Éditions de Mortagne, un immense merci. Je suis fière de faire partie de cette grande et belle famille !

Nic, avec ton talent incroyable, tu as su capter la personnalité de Galli. Les couvertures de mes tomes sont aussi belles les unes que les autres. Je t'adore !

À toutes les magnifiques personnes que je croise, que la magie vous accompagne toujours !

Michèle xxx

À deux c'est mieux !
À deux c'est toujours mieux
Jamais deux sans trois !

Mission Quatre pattes
À cheval c'est génial !

Vous pouvez me joindre sur :

Facebook
Michèle Hénen Auteur
www.facebook.com/HenenMi

Instagram
@Mihenen

Table des matières

Couverture
Page de copyright
Page de titre
Dédicace
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Remerciements